SENS

HISTOIRE ET DESCRIPTION

PAR

TH. MÉMAIN

1901

8946. V. 3

TROISIÈME ÉDITION

augmentée et illustrée, avec plan de la ville

SENS
LIBRAIRIE POULAIN-ROCHER, ÉDITEUR.
PLACE DE LA RÉPUBLIQUE.

TABLE DES SOMMAIRES

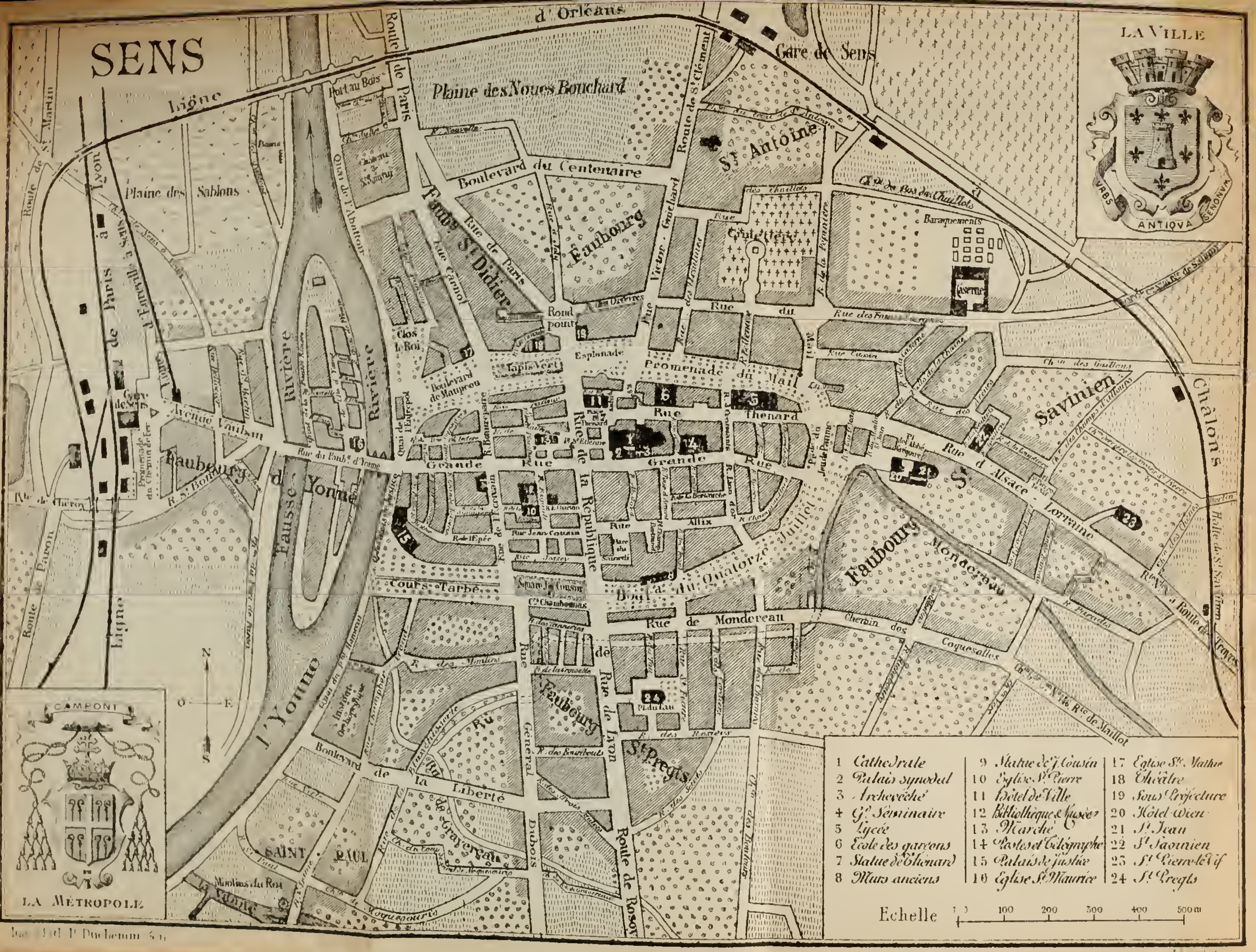
Plan de la ville et Topographie..... p. 1

PARTIE HISTORIQUE

I Sens au temps des Gaulois..... 5
II Sens — des Romains..... 9
III Le Christianisme à Sens..... 12
IV Sens au temps des Français..... 19
V La Cathédrale de Sens..... 29

PARTIE DESCRIPTIVE

I L'extérieur de la Cathédrale..... 35
II L'intérieur de la Cathédrale..... 44
III L'Archevêché..... 63
IV Les Eglises de Sens..... 70
V Hôtel de ville, Bibliothèque et Musée..... 83
VI Etablissements publics..... 95
VII Etablissements religieux..... 106
VIII Industries spéciales..... 109


SENS
LA VILLE
URBS ANTIQVA SENONVM
CAMPONT
LA MÉTROPOLE
Ligne d'Orléans
Gare de Sens
Plaine des Noues Bouchard
Plaine des Sablons
Boulevard du Centenaire
Faubourg
St Antoine
Faubg St Didier
Rivière
Fausse Rivière
Faubourg d'Yonne
Avenue Vauban
Grande Rue
Rue de la République
Promenade du Mail
Rue Thenard
Esplanade
Tapis Vert
Rond point
Caserne
Baraquements
Cimetière
Savinien
Rue d'Alsace-Lorraine
Faubourg Mondereau
Rue de Mondereau
Boulevard du Quatorze Juillet
Cours Tarbé
Rue Jean Cousin
Rue Allix
Faubourg St Pregts
Rue de Lyon
Rue Général Dubois
Route de Rosoy
Boulevard de la Liberté
Rue de Gravereau
Saint Paul
Moulins du Roi
L'Yonne
Ligne de Paris à Lyon
Route de Paris
Route de St Clément
Route de Paron
Châlons
Route de Troyes
Chemin des Coquesalles
1 Cathédrale
2 Palais synodal
3 Archevêché
4 Gd Séminaire
5 Lycée
6 École des garçons
7 Statue de Thénard
8 Murs anciens
9 Statue de J. Cousin
10 Eglise St Pierre
11 Hôtel de Ville
12 Bibliothèque & Musée
13 Marché
14 Postes et Télégraphe
15 Palais de Justice
16 Eglise St Maurice
17 Eglise Ste Mathie
18 Théâtre
19 Sous Préfecture
20 Hôtel-Dieu
21 St Jean
22 St Savinien
23 St Pierre le Vif
24 St Pregts
Echelle
100 200 300 400 500m

SENS

HISTOIRE ET DESCRIPTION

PAR

Th. MEMAIN.

NOTES POUR LES VOYAGEURS

La ville de Sens est desservie par quatre gares : 1° *la Grande Gare* commune au chemin de Paris à Lyon et à celui de Sens à Orléans, 2° *la gare du chemin de Sens à Egreville* par Chéroy, près de la précédente, 3° *la gare de Sens-ville* (Cie de l'Est) pour le chemin de Sens à Troyes, et 4° *la halte de Saint-Savinien* à l'extrémité du faubourg Saint-Savinien.

Les omnibus des principaux hôtels de Sens stationnent à l'arrivée des trains aux trois premières gares, et conduisent les voyageurs à l'hôtel ou à domicile.

Le Bureau des Postes, Télégraphe et Téléphone est situé, rue de l'Ecrivain, n° 19, un peu au-dessous de l'église Saint-Pierre.

Un service quotidien de voitures publiques est établi de Sens à Saint-Valérien et Chéroy (deux fois par jour, chez Morvand, Grande-Rue, 20), et de Sens à Thorigny et Saint-Maurice-aux-Riches-Hommes (hôtel de l'Ecu).

Le lundi, jour du grand marché de Sens, toutes les localités de l'arrondissement et même plusieurs autres des pays voisins ont un service régulier de voitures publiques pour les voyageurs allant à Sens et en revenant.

Il y a marché ordinaire le vendredi et marché permanent tous les jours à l'intérieur de la halle.

Les foires de Sens sont fixées au 30 avril, 1er et 21 septembre, deuxième lundi de janvier, premiers lundis de février et de mars et troisième lundi de novembre.

Les voyageurs peuvent louer des voitures à volonté chez MM. Granier, rue de l'Écrivain, Ardilly, boulevard du Mail, et Gaty, rue Saint-Bond, 93, près de la gare.

Des voitures à volonté stationnent aussi place Thénard et place de la Cathédrale.

Les principaux monuments à visiter, dans l'arrondissement de Sens, sont les châteaux de Fleurigny, Saint-Valérien et Vallery, et les tombeaux des princes de Condé et du général de la Ferrière, dans l'église de Vallery.

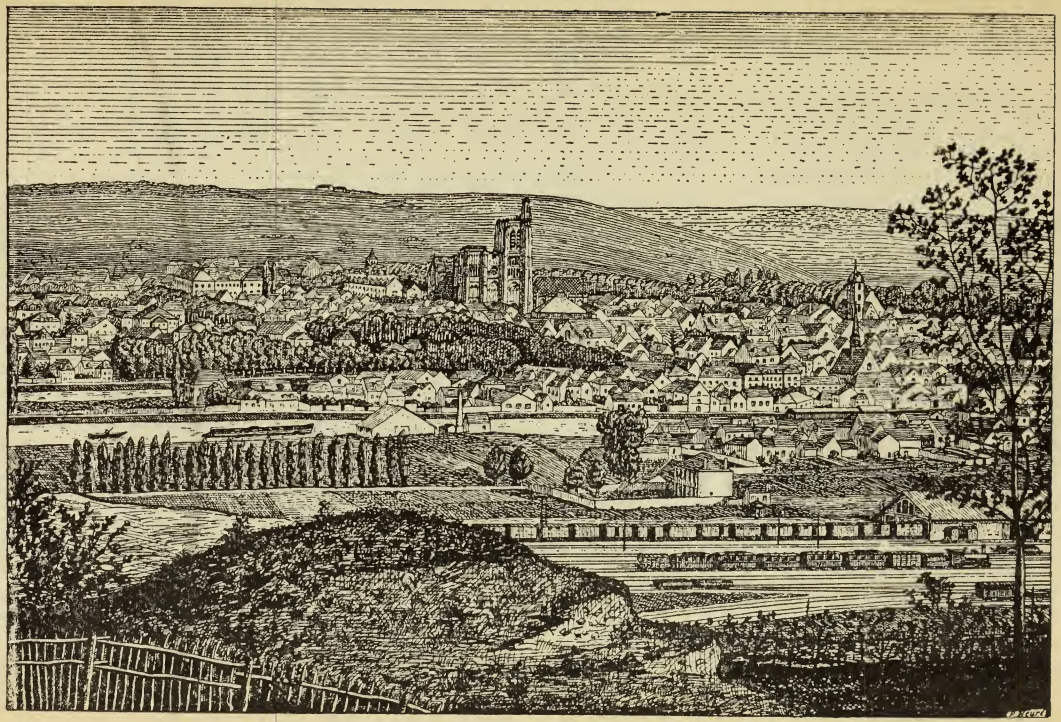


Fig. 1. Vue de Sens (nord-ouest).

SENS, (Yonne) 14.694 habitants, archevêché, chef-lieu d'arrondissement, à 111 kilomètres de Paris, 58 d'Auxerre, 41 de Laroche. Ville très intéressante par ses souvenirs historiques et très agréable par sa situation dans une belle plaine, au confluent de l'Yonne et de la Vanne, sur la grande ligne de Paris à Lyon, sur le chemin de ceinture d'Orléans à Châlons-sur-Marne et sur la petite ligne de Sens à Egreville.

Le point géographique, pris sur la tour de la cathédrale, est à 48° 11' 54" de latitude et 0° 56' 49" de longitude *est* (3 minutes 47 secondes en avance sur l'heure de Paris). L'étiage de l'Yonne à Sens est à 67 mètres d'altitude ; le sommet de la tour de la cathédrale à 148 m. 70 au-dessus du niveau de la mer, et à 73 mètres au-dessus du sol environnant.

Les vignes qui couvrent les coteaux et une partie de la plaine de Sens attestent la douceur du climat.

La rivière d'Yonne partage l'arrondissement en deux parties bien distinctes ; à gauche le Gâtinais où le sol argileux domine, à droite le sol crayeux de la Champagne.

Géologie. — Le massif crétacé qui supporte et affleure le sol végétal, surtout dans la partie orientale du Sénonais, constitue le dernier étage des terrains secondaires. Cet étage bien connu des géologues sous le nom de terrain *sénonien*, se retrouve dans presque toutes les parties du globe avec les mêmes caractères de stratification.

Le sol argileux du Gâtinais appartient aux terrains tertiaires.

La vallée de l'Yonne dans la plaine de Sens est recouverte d'alluvions assez considérables, contemporaines de la fin de l'époque quaternaire.

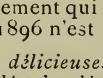
Cette époque vit les dernières modifications du sol, raviné, ici comme ailleurs, par un immense écoulement d'eau, et elle se relie aux temps préhistoriques de l'apparition de l'homme dans nos contrées.

Divisions administratives. — L'arrondissement de Sens comprend six cantons : Sens-nord, Sens-sud, Chéroy, Pont-sur-Yonne, Sergines et Villeneuve-l'Archevêque (en tout 1218 kilom. carrés).

La *population* de l'arrondissement qui était encore de 62,596 habitants en 1891, de 61.328 en 1896 n'est plus que de 58.784 en 1901

Sens *offre aux touristes de délicieuses promenades : le tour de la ville avec ses jardins et ses allées bordées de grands arbres ; et, plus loin, l'Ermitage Saint-Bond, l'église Saint-Martin, Sainte-Colombe, le chemin des Coquesalles à Maillot, les rives de l'Yonne etc.*

Voir plus loin, p. 40 et suivantes, la description de la Cathédrale et des principaux monuments de la ville.



SENS

HISTOIRE & DESCRIPTION

PARTIE HISTORIQUE

I

SENS AU TEMPS DES GAULOIS

Sommaire. — 1° Expéditions militaires. — 2° La ville gauloise. — 3° Conquête de César.

I. — Expéditions militaires. — Sens, *Senones*, nommé aussi *Agiedic* par les Gaulois, et *Agendicum* par les Romains, est l'une des plus anciennes et des plus célèbres métropoles des Gaules. C'est de Sens et de ses environs que sortirent autrefois ces troupes fameuses de *Senones Galli*, lesquelles envahirent l'Italie dès le VIe siècle avant l'ère chrétienne, et prirent Rome elle-même, en l'an 389 avant Jésus-Christ.

Les Sénonais ou Sénons apparaissent ainsi, de prime abord, dans l'histoire, avec tout l'éclat que donnent le courage et la puissance.

Ils paraissent avoir dû primitivement leur nom à leur taille élevée (*Sen*, grand ; *Senaon*, le plus grand, en langue celtique).

Voici dans quels termes en parle un historien latin (Florus, *Epitome XIII*) : « Les Gaulois Sénonais, race

inculte, mais terrible à la guerre, imprimèrent une terreur si profonde par leur taille et leurs armes gigantesques, qu'ils semblaient nés pour anéantir les hommes et les villes. Sortis de la Gaule en troupes innombrables, après avoir tout dévasté sur leur passage, ils s'arrêtèrent d'abord entre le Pô et les Alpes, et se répandirent ensuite dans la plus grande partie de l'Italie ».

On fait remonter à cette invasion l'origine de Sienne (*Sena*) et de Sinigaglia (*Sena-Gallia*), villes qui retiennent encore aujourd'hui le nom de leurs fondateurs.

Suivant les historiens romains, la fertilité du sol avait permis à la population gauloise de se développer, au point que son territoire ne pouvait plus la contenir.

Au IIIe siècle avant notre ère, d'autres armées gauloises, envahirent pareillement la Grèce et la Macédoine. Après avoir jeté la terreur parmi les successeurs d'Alexandre, les Gaulois allèrent occuper une partie de l'Asie-Mineure, qui reçut d'eux le nom de Galatie. (280 avant J.-C.)

2. La ville gauloise. — Comme Paris et Melun, l'*Agiédic* gaulois a commencé dans une île, l'île d'Yonne, aujourd'hui le faubourg d'Yonne. C'est de là que partaient les anciennes voies gauloises, devenues plus tard des voies romaines. La cité d'*Agiédic* a pris, avec le temps, tous ses développements sur la rive droite de l'Yonne, en face de l'île et jusqu'au confluent de la Vanne.

Depuis cette origine préhistorique, la ville de Sens a subi un grand nombre de reconstructions plus ou moins considérables. Au temps des Romains, le sol était déjà

surélevé par ces reconstructions d'environ un mètre au-dessus de la terre vierge, et depuis les Romains, il a été surélevé de près de deux mètres, comme on le voit par les vestiges de carrelages et de mosaïques datant de cette époque, en plusieurs endroits de la ville.

Le sol vierge se trouve à une plus grande profondeur dans la partie occidentale de la ville, partie qui paraît avoir été occupée autrefois par un des bras de la rivière.

Au temps de César, Sens était gouverné par un roi élu par le Sénat de la ville. Les cités voisines formaient une confédération, dont le grand conseil se réunissait à Sens pour traiter les affaires importantes.

La religion des Gaulois était le druidisme, religion qui fut longtemps sans idoles et d'une moralité sévère. Les druides offraient en sacrifice des animaux et parfois des criminels condamnés à mort. Les lois de la famille étaient sacrées; les croyances sur la divinité et l'immortalité de l'âme s'éloignaient peu de la vérité traditionnelle.

Quels vestiges a laissés, à Sens et dans les environs, cette période gauloise ? Quelques couteaux de pierre polis et d'autres non polis, des colliers, des bracelets et anneaux en bronze, trouvés dans les sépultures, quelques médailles des anciens rois sénonais, quelques menhirs celtiques, les tombelles de Saint-Martin-du-Tertre, enfin quelques débris de poterie.

Dans les fouilles pratiquées au centre des tombelles de Saint-Martin (1846), on a trouvé quelques cendres, des haches en silex et des broches en fer à moitié oxydées. L'âge de pierre paraît avoir été, ici comme ailleurs, contemporain de l'âge du fer.

Les Gaulois connaissaient la métallurgie, et c'est à

leur temps qu'il faut faire remonter, dans nos contrées, cette immense exploitation du fer, attestée par les montagnes de scories que l'on retrouve encore aujourd'hui près de Saint-Sérotin et dans les forêts de la Puisaye, entre Toucy et Saint-Fargeau. Cette exploitation du fer prouve que les Gaulois avaient, dès les temps préhistoriques, atteint un remarquable degré de science et de civilisation.

Avant l'arrivée des Romains, les Gaulois ne connaissaient d'autres lettres que celles l'alphabet grec, et l'on n'a conservé d'eux aucun ouvrage écrit.

3. Conquête de Jules César. — En l'an 58 avant Jésus-Christ, Jules César apparaît dans les Gaules, sous prétexte de protéger les peuples alliés de Rome contre les invasions des Helvètes et des Germains; mais bientôt le protecteur se change en conquérant. Trompés et divisés, les Gaulois se laissent vaincre en détail; et quand, enfin désabusés, ils veulent se coaliser tous ensemble, il est trop tard, ils succombent, écrasés par l'ennemi qu'ils ont laissé prendre force au milieu d'eux.

Après ses premiers succès, César avait voulu remplacer le roi de Sens, Moritasgus, par son frère, Cavarinus. Les Sénonais se révoltèrent alors contre leur prétendu allié, sous la conduite de leurs chefs, Accon et Drappès. Vaincu, le nouveau roi Accon est livré au supplice. Son exécution soulève tous les peuples des Gaules et les réunit sous le commandement de Vercingétorix. César, maître de Sens, où il a soin de laisser Labiénus avec une forte garnison, livre des combats meurtriers, triomphe du chef gaulois dans la grande bataille de Jully (Yonne), et le force à se rendre, après le siège d'Alise (52 avant J. C.)

Le Sénonais Drappès continua encore la lutte dans le midi des Gaules. Il fut enfin vaincu et pris, comme Vercingétorix; mais plus indomptable que celui-ci, il aima mieux se laisser mourir de faim que d'aller à Rome servir d'ornement au triomphe de César (50 avant J.-C.). Une des places de la ville de Sens porte le nom de ce dernier défenseur de l'indépendance nationale.

II

SENS SOUS LA DOMINATION ROMAINE

SOMMAIRE.— 1° La ville romaine. — 2° La construction des murs. — 3° L'invasion des Francs.

1. SOUS LES ROMAINS, la Sénonie fit partie de la province lyonnaise (ancienne *Celtique*), et Sens fut administré par un simple *procurateur*.

Au IVe siècle après Jésus-Christ, la *Sénonie*, appelée aussi la *quatrième Lyonnaise*, comprenait avec la métropole de Sens, les villes de Chartres, Auxerre, Meaux, Paris, Orléans et Troyes.

Sens était desservi par sept grandes voies gallo-romaines :

1° Celle d'Orléans, par Saint-Valérien ;

2° Une seconde voie d'Orléans, par Gron et Courtenay ;

3° Celle de Troyes, par Mâlay et Villeneuve-l'Archevêque ;

4° Celle d'Alise, par Cerisiers et Tonnerre ;

5° Celle de Meaux, par Saint-Clément et Sergines ;

6° Celle de Paris, par Courtois et Pont-sur-Yonne ;

7° Celle d'Auxerre, par Paron et Saint-Julien.

Un aqueduc, d'environ 16 kilomètres de longueur, amenait à Sens les eaux de la fontaine Saint-Philbert. Le ru de Mondereau, qui dérive les eaux de la Vanne jusque dans le haut de la ville, doit avoir été creusé dès cette époque.

Sens avait alors un grand amphithéâtre (aujourd'hui les Arènes, voir § VI, 10), une naumachie (le clos de Bellenave *(bella navium)*, à l'ouest de l'amphithéâtre), un grand établissement de bains au Clos-le-Roi, proche la rivière, et, au centre de la ville, un temple consacré aux divinités romaines.

C'est probablement à l'entrée de ce temple que se trouvait élevé le portique portant la grande inscription de Magilius, retrouvée dans les murs de la ville et que les touristes ne manquent jamais d'aller visiter dans le Musée lapidaire de la ville. (Voir plus loin, § V. 6)

Au confluent de la Vanne, une enceinte très étendue renfermait, dans sa partie centrale, un édifice des plus remarquables, si l'on en juge par les ruines, autrefois amoncelées en cet endroit et connues sous le nom de la *Motte-du-Ciar*. Cette enceinte paraît avoir été un camp retranché, avec le prétoire du général romain.

2. La construction des murs.— Une fois maîtres du monde, les Romains furent bientôt consumés par leur prétendue civilisation. En deux ou trois siècles, la stérilité du vice avait dépeuplé l'Italie et les plus belles provinces de l'empire ; tandis que, sur les frontières, des peuplades, exubérantes de jeunesse et de force, se multipliaient de plus en plus. L'invasion de l'empire dépeuplé était fatale, sa chute inévitable.

Après de nombreuses incursions, une grande invasion eut lieu vers l'an 275; les Francs et les Vandales occupèrent alors soixante-dix villes, les plus riches et les plus fortes des Gaules. Ils en furent chassés, en 277, par l'empereur Probus, qui se vanta d'en avoir tué quatre cent mille.

Ce fut après cette invasion que les villes effrayées s'empressèrent de s'entourer de hautes murailles. Parmi les inscriptions retrouvées dans l'intérieur des murs de Sens, la dernière en date est du règne de Septime-Sévère, vers l'an 210 après Jésus-Christ. Suivant les plus grandes probabilités, les murs de Sens furent bâtis vers l'an 300, sous le césar Constance Chlore.

Le périmètre oblong et assez irrégulier de ces murs montre suffisamment qu'il a été déterminé par les contours d'une enceinte déjà existante au temps des Gaulois.

Le camp romain, les stèles funéraires qui bordaient les routes, les monuments trop éloignés de la ville pour être défendus furent alors abattus et leurs pierres employées à bâtir les nouveaux murs.

La frayeur inspirée par les envahisseurs était telle, qu'on s'empressa de démolir les amphithéâtres, les tombeaux et les temples, pour construire plus rapidement les grandes murailles. Les mutilations infligées alors aux idoles païennes confirment la tradition qui nous montre le christianisme dominant dès cette époque dans la ville de Sens.

Les débris de tous ces monuments, tels qu'on les retrouve aujourd'hui, accusent un savoir-faire et un caractère de grandeur des plus remarquables. On y rencontre des statuettes et des bas-reliefs habilement sculptés, des bases de colonnes ayant un mètre et demi de diamètre, des

pierres de voûte, dont le cintre n'aurait pas eu moins de 13 mètres d'ouverture. La grande inscription de Magilius a plus de 12 mètres de long.

Les Romains avaient conquis plutôt qu'envahi les provinces des Gaules. La population était restée la même avec une civilisation nouvelle. Ainsi s'explique le luxe attesté par les monuments gallo-romains.

3. L'INVASION DES FRANCS. — En l'an 356, le césar Julien, pressé par une nouvelle invasion, se réfugia à Sens, et, grâce aux nouveaux murs, il y soutint, pendant trente jours, contre une multitude de barbares, un siège resté célèbre.

En l'an 407, l'invasion est générale. A partir de cette époque, les Francs, les Vandales, les Bourguignons et autres peuples barbares sont en permanence dans les Gaules. Ils les parcourent et les dévastent, malgré les Romains. Au milieu de ces flots d'envahisseurs, les villes se défendent comme elles peuvent et finissent enfin par subir la loi du plus fort. La domination des Francs ne fut incontestée, dans nos pays, qu'après la conversion du roi Clovis, en 496.

III

LE CHRISTIANISME A SENS

SOMMAIRE. — 1° S. Savinien à Sens. — 2° Mission de S. Potentien. — 3° Martyre de S. Savinien. — 4° Sainte Colombe. — 5° Les archevêques de Sens. — 6° Suppression et rétablissement.

I. S. SAVINIEN A SENS. — *En l'an 180, l'évêque de Lyon, saint Irénée, invoquait* LA TRADITION *doctrinale des églises* FONDÉES *chez les Celtes et dans les deux Germanies,* comme

un argument concluant contre les hérétiques de ce temps (*Adversus hœres.*, livr. I. ch. x). Il y avait donc alors d'autres églises que celle de Lyon, chez les Celtes.

Suivant les plus anciens documents, *l'Eglise de Sens fut une de ces premières églises fondées chez les Celtes* ou Gaulois du centre.

« Le bienheureux Pierre, voulant convertir les Gaules à la foi chrétienne, choisit pour cette œuvre Savinien et Potentien, deux des soixante-dix disciples du Sauveur, et leur adjoignit Altin, chrétien des mieux instruits. Sens était alors la plus célébre ville des Gaules et la métropole d'une province considérable. Les trois apôtres résolurent de s'y rendre.

Un riche Sénonais, Victorin, les reçut dans son habitation, située à l'extrémité du faubourg appelé le *Vicus* de Sens, et bientôt lui-même est récompensé par le don de la foi. Les miracles et les prédications convertissent plusieurs Sénonais, notamment Sérotin et Eodald, auxquels Savinien confère le diaconat. Pour recevoir les nouveaux convertis, il purifie un temple païen, construit dans ce même faubourg, et le dédie au Dieu Sauveur.

« Encouragé par ces premiers succès, Savinien pénètre dans la ville, et, après de nouvelles et nombreuses conversions, il détruit un temple d'idoles et le remplace par trois oratoires qu'il consacre, l'un à la Vierge Marie, l'autre à saint Jean-Baptiste, et le troisième à saint-Etienne. C'est ce dernier qui donna, plus tard, son vocable à l'église métropolitaine.

2 Mission de S. Potentien et de S. Altin. Savinien crut alors convenable d'envoyer ses compagnons évangé-

liser les villes voisines. Les nouveaux apôtres commencèrent par Genabum, qui fut plus tard Orléans. Ils y établirent Altin comme évêque. Ils se rendirent ensuite à Chartres, où les druides avaient élevé un autel à la *Vierge qui devait enfanter*. Heureux de trouver cette contrée déjà consacrée à la Vierge-Mère, ils s'empressèrent d'annoncer à ces peuples la naissance du Messie qu'ils attendaient. Après avoir réuni un certain nombre de prosélytes, ils leur donnèrent Adventin pour évêque. Chez les *Parisii*, ils convertirent pareillement plusieurs habitants, notamment Agoadus et Aglibertus, dans le bourg de Créteil. Potentien, accompagné de Sérotin, se rendit enfin à Troyes. Après avoir fait de nombreux prosélytes dans cette ville, il en fut chassé par le préfet Montanus, et forcé de revenir à Sens.

3. Martyre de S. Savinien.— « Savinien avait continué le cours de ses succès dans cette ville. Mais, enfin, la haine de plusieurs idolâtres endurcis excita contre lui une sédition. Il fut livré au préfet Sévère, qui finit par le condamner à mort, avec Victorin, son hôte. Conduit hors de la ville, Savinien demande une heure de répit à ses bourreaux ; il en profite pour offrir une dernière fois le saint sacrifice. A peine a-t-il terminé, que la hache du licteur lui fend la tête et l'étend à terre, baignant dans son sang.

« Potentien succéda à Savinien ; mais un an s'était à peine écoulé, qu'il eut le même sort, avec plusieurs de ses compagnons. » (Extrait du *Bréviaire de Sens*, 19 octobre.)

4. Sainte Colombe. — Le sang de ces quelques martyrs ne fut pas stérile, et, moins d'un siècle après, vers l'an 170, « la religion du Christ florissait à Sens plus qu'en aucun autre pays des Gaules ». *(Histoire de sainte Colombe.)*

Attirée par l'éclat de cette renommée, une vierge d'une naissance illustre, Colombe, et plusieurs néophytes, avec elle, quittaient l'Espagne, leur patrie, traversaient les Gaules et venaient à Sens pour y professer la religion chrétienne. Là, ils employaient leur temps à la prière, aux œuvres de piété et à la visite des tombeaux des martyrs.

Vers le même temps, l'empereur Marc-Aurèle (1) arrivait aussi à Sens, pendant le cours de ses dernières guerres contre les Allemands. Les chrétiens du pays paraissent avoir échappé assez facilement à la persécution de l'empereur philosophe. Mais il n'en fut pas de même des chrétiens étrangers. Colombe, Béate, Sanctien et leurs compagnons, au nombre de vingt, traduits devant l'empereur lui-même, furent condamnés à mort. Colombe eut la tête tranchée près de la fontaine d'Azon, à 2 kilomètres au nord de la ville. Ses compagnons furent pareillement immolés et inhumés un peu plus loin. Les tombeaux de ces nouveaux martyrs furent bientôt, comme ceux de saint Savinien et de ses compagnons,

(1) La persécution qui fit mourir sainte Colombe et ses compagnons à Sens, saint Prix et ses compagnons dans l'Auxerrois, a été ordonnée par Marc-Aurèle vers 177) et non par Aurélien (275). On sait combien fut sanglante à Lyon, à Dijon et ailleurs la même persécution de l'empereur philosophe. L'empereur Aurélien n'a pas fait de martyrs dans nos contrées.

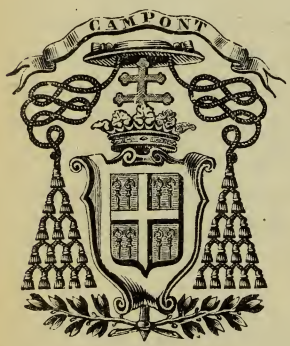
transformés en oratoires et honorés par de nombreux pélerinages.

Tel est le résumé des traditions historiques de l'Eglise de Sens. Ces traditions ont pour elles l'*unanimité des documents historiques*, touchant les origines de l'Eglise sénonaise.

Les Actes de sainte Colombe sont le plus ancien document écrit, appartenant à l'histoire de Sens.

La première inscription chrétienne de Sens se trouve sur les tablettes votées par cette ville en l'honneur de Lupicin, général romain, consul en l'an 367. (Voir plus loin, § V, 9).

5. Les archevêques de Sens. — L'Eglise catholique superposa presque partout sa hiérarchie aux divisions administratives des Romains. La métropole ecclésiastique de Sens eut, pour suffragants, les évêques des cités comprises dans la province civile : Chartres, Auxerre, Meaux, Paris, Orléans, Nevers et Troyes. Les lettres initiales de ces sept villes forment le mot Campont, que l'Eglise de Sens porte dans ses armes, avec huit crosses symboliques. L'Eglise de Sens compte, depuis saint Savinien, cent treize prélats, dont dix-neuf sont révérés



comme saints, onze ont été cardinaux, et un, Pierre Roger, a été pape sous le nom de Clément VI (1342-1352).

Les plus célèbres sont :

Saint Loup, qui convertit une partie de la Neustrie, où il avait été envoyé en exil (mort en 623) ;

Saint Vulfranc, qui convertit à la foi catholique les Frisons, peuple de Hollande (m. 720) ;

Saint Ebbon, qui chassa les Sarrasins (732) du Sénonais qu'ils avaient envahi (m. 740);

Villicaire de Sion, légat de plusieurs papes (766-770.)

Anségise, que le pape Jean VIII institua primat des Gaules et de Germanie (m. 883);

Henri Sanglier, qui présida le concile où saint Bernard fit condamner les erreurs d'Abailard (1140); il mourut en 1142;

Hugues de Toucy, qui donna l'hospitalité au pape Alexandre III (1163-1165) et à saint Thomas de Cantorbéry (1166-1170); il mourut en 1168 ;

Pierre Roger, qui fut plus tard le pape Clément VI (1342-1352);

Jacques Davy du Perron, qui convertit le roi Henri IV; il mourut en 1618 ;

Languet de Gergy, célèbre par ses écrits et par sa dévotion au Sacré-Cœur (m. 1753).

En l'an 1622, la province ecclésiastique de Sens fut divisée en faveur de Paris, qui fut érigé en archevêché. La métropole de Sens conserva pour suffragants les évêchés de Troyes, Auxerre et Nevers. Les évêchés de Chartres, Meaux, Orléans et, plus tard, Blois et Versailles, firent partie de la province de Paris. L'archevêque et le chapitre de Sens protestèrent en vain contre ce démembrement.

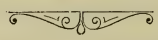
6. Suppression et rétablissement. — Supprimé en 1791, dans la personne du malheureux ministre de Louis XVI, Loménie de Brienne, l'archevêché de Sens vaqua pendant trente ans.

Dépouillée de toute importance religieuse et civile, l'antique métropole des Gaules fut alors abaissée autant qu'il était possible. Sa population, qui était encore de 11 000 âmes en 1790, tomba rapidement à 9 000. L'herbe croissait dans les rues de la ville. La grande cathédrale, déshonorée un instant par les cérémonies burlesques des théophilantropes, semblait pleurer sa grandeur déchue, ses statues mutilées, ses cloches et ses richesses enlevées. Il en fut ainsi jusqu'en 1821, où les Sénonais purent enfin saluer avec bonheur le rétablissement du célèbre archevêché.

Actuellement, le diocèse de Sens est limité au département de l'Yonne, et la province ecclésiastique de Sens comprend les évêchés de Troyes, Moulins et Nevers.

Depuis le rétablissement du siège, Sens a eu pour archevêques, le cardinal de la Fare (1821-1830), Mgr de Cosnac (1830-1844), Mgr Jolly (1844-1867), et le cardinal Bernadou (1867-1891).

Mgr Pierre-Marie-Etienne Ardin, né à Clairvaux (Jura), le 26 décembre 1840, ancien évêque d'Oran (1880) et de la Rochelle (1884) est, depuis 1892, le digne successeur de cette glorieuse série de pontifes.



IV

SENS AU TEMPS DES FRANÇAIS

SOMMAIRE.— 1° Les sièges de Sens.— 2° La féodalité.— 3° La Commune.— 4° Les guerres des Anglais.— 5° Les guerres des huguenots. — 6° La Révolution. — 7° Sens après 1815. —8° L'invasion prussienne, et Sens après 1870.

1. LES SIÈGES DE SENS.— L'histoire a conservé le souvenir de plusieurs sièges, vaillamment soutenus par les Sénonais. Nous rappellerons ici les plus célèbres.

Nous avons déjà cité celui de l'an 356, où Julien l'Apostat se défendit, à Sens, contre une nuée de barbares.

Vient ensuite celui de 613, ou saint Loup mit en fuite les troupes du roi Clotaire, par le son, alors presque inconnu, des cloches.

Celui de 732, où saint Ebbon repoussa victorieusement les Sarrasins.

Celui de 886, qui dura six mois (30 novembre 886-mai 887). Les Normands saccagèrent alors les faubourgs de la ville, mais finirent par se retirer vaincus, après plusieurs attaques restées sans succès (1).

Celui de 937, contre des bandes Hongroises (Ogres), qui avaient envahi la France.

Celui de 1590, contre le roi Henri IV, qui fut lui-même blessé par les assiégés.

(1) C'est après ce siège que l'archevêque de Sens, Gauthier, sacra roi de France, le duc Eudes, qui avait pareillement forcé les Normands à lever le siège de Paris (887).

Eudes fils de Robert le Fort, comte de Paris, fut le premier roi des Capétiens.

Raoul, le second roi de cette même famille, fut inhumé à Sainte Colombe de Sens (936).

Enfin, celui de 1814, où les Wurtembergeois prirent la ville par trahison, après deux attaques restées sans résultat. On voyait encore, il y a trente ans, plusieurs boulets ennemis enfoncés dans les murs de la ville. Une des rues de Sens porte le nom du général Allix, qui défendit alors la ville contre les ennemis.

La résistance, presque toujours heureuse des Sénonais, avait donné lieu à cette fière devise, gravée autour des armes de la ville :

Urbs antiqua Senonum, nulla expugnabilis arte.

« L'antique cité des Sénons, ville inexpugnable.»

Sous les Francs, l'antique métropole des Sénons, déjà amoindrie par la fondation de Lyon, capitale de la Gaule romaine, devait être encore plus diminuée, par le voisinage de Paris.

2. Au temps de la féodalité, Sens eut pour gouverneurs des comtes, qui, d'abord amovibles, finirent par devenir héréditaires, vers l'an 900. Le plus célèbre est le comte Renard le Vieux (951-996), lequel bâtit la grosse tour de Sens (démolie en 1787), le château de Joigny et la ville appelée de son nom Châteaurenard. En l'an 1015, le roi Robert fut obligé de recourir à la force pour faire rentrer

le comte de Sens dans le devoir; mais ce ne fut qu'en l'an 1055, que le comté fut définitivement réuni à la couronne après la mort de Renaud, le dernier comte.

3. L'établissement des communes. — Après les Normands, qui furent les derniers envahisseurs de la France, le régime *militaire* de la féodalité devait naturellement disparaître. L'autonomie communale fut établie à Sens en 1146, par un édit de Louis VII. Cet édit instituait une juridiction spéciale en faveur des membres de la commune. Forts de l'appui de ce nouveau tribunal, quelques citoyens se crurent tout permis et commirent d'étranges abus. Herbert, abbé de Saint-Pierre-le-Vif s'en plaignit au roi, qui supprima la nouvelle commune. Plusieurs Sénonais furieux attaquèrent alors l'abbé Herbert et le massacrèrent avec un de ses neveux. Le roi Louis VII, ému de cet événement tragique, se rendit lui-même à Sens. Il assista au service funèbre célébré pour Herbert, et fit mettre à mort ses meurtriers. La commune de Sens fut rétablie quarante ans plus tard, sans autre lutte fâcheuse. Les habitants purent dès lors élire librement leur municipalité et jouir à peu près des mêmes libertés qu'aujourd'hui.

Avant 1789, Sens était généralement considéré comme faisant partie de la province de Champagne.

Le baillage ou tribunal de Sens était le plus ancien de tous les grands baillages de France. Sa création remonte à l'an 1190. Il avait primitivement une grande étendue et comprenait dans le ressort de sa juridiction les baillages d'Auxerre, Tonnerre, Langres, Melun et quelques autres villes.

Tous ces pays étaient régis par un code de lois traditionnelles, connu sous le titre de *Coutume de Sens*. L'édition la plus complète de cette *Coutume* a été donnée par Pelée de Chenouteau, en 1787 (un volume in-4° de 600 pages).

L'ancienne *Coutume de Sens* est encore souvent consultée par les érudits et les hommes de loi.

4. Les guerres des anglais furent des plus funestes à nos contrées (1337 - 1449). Au mois de juillet 1367, le roi Charles V convoqua à Sens, dans le palais synodal, les Etats généraux de l'Auvergne, du Berry, du Bourbonnais, du Nivernais, de la Bourgogne et de la Champagne, pour aviser aux maux de la guerre et surtout aux pillages des grandes compagnies. En l an 1421, Sens se trouva, par suite du traité de Troyes, soumis aux Anglais. Il reconnut Charles VII en 1428, aussitôt après son couronnement à Reims.

En 1437, les Sénonais, incommodés par la garnison anglaise qui occupait encore Montereau, firent prier Charles VII d'entreprendre le siège de cette ville. Le roi se rendit à leurs instances ; il vint à Sens le 11 août, et y resta pendant les premiers jours du siège. Montereau ayant été pris le 22 octobre suivant, Sens offrit alors de payer une somme de 339 livres tournois pour les frais du siège.

En 1473, un incident ridicule survenu à l'occasion du jeu de taque-main ou main-chaude provoqua une vive alerte à Sens.

Sur une fausse dénonciation, les magistrats Sénonais furent taxés de rébellion auprès du roi Louis XI et le prince Pierre de Bourbon, fut chargé de diriger un corps

d'armée sur Sens. Mais tout s'expliqua à l'arrivée du prince. Les Sénonais en furent quittes pour la peur et les dénonciateurs confondus durent prendre la fuite.

5. Les guerres des huguenots. — En l'an 1562, quelques huguenots, habitant la ville, formèrent le projet de la livrer à leurs coreligionnaires révoltés. Le 1er avril, ceux-ci s'étaient déjà emparés, par trahison, d'Orléans et de plusieurs autres villes, et le même sort paraissait réservé à Sens. De violents débats eurent lieu dans cette ville, et, un vigneron catholique ayant été tué, la population irritée chassa les huguenots, après en avoir tué onze (12 avril 1562). Cette expulsion, confirmée par un jugement contradictoire, rendu à Troyes, le 28 mars 1563 (1) permit aux Sénonais de se maintenir en paix dans leur ville, pendant tout le temps des guerres de religion.

Après la bataille d'Ivry (1590), Henri IV vint assiéger Sens. Son artillerie, forte de neuf grosses pièces de canon,

(1) Voir Taveau, *Cartulaire sénonais*, P. 159.

Dans une gravure qui se trouve au musée de Sens, et qui est citée comme un spécimen de l'art au XVIe siècle (le massacre de Sens), les huguenots ont faussé les circonstances de cet événement. Ainsi l'inscription de la gravure assure qu'il eut lieu *avant qu'on prît les armes*. La simple vérification des dates réfute cette erreur, qui est une calomnie à l'adresse des Sénonais. La révolte des huguenots avait eu lieu dès la fin de mars. Orléans et plusieurs autres villes avaient été prises *dès le 1er avril*, et les cavaliers huguenots venaient d'Orléans à Sens depuis huit jours pour encourager leurs partisans à livrer la ville à l'ennemi, lorsque les Sénonais se virent enfin dans la nécessité de résister à une trahison et à des attaques devenues évidentes, *le 12 avril suivant*.

L'Histoire du calvinisme dans l'Yonne, par M. Challe, au lieu de rectifier ces erreurs matérielles, les a encore exagérées, de manière à fausser la juste appréciation des faits. Plusieurs de ces erreurs ont été signalées dans la *Semaine religieuse* de Sens (années 1865 et 1866).

parvint à pratiquer deux brèches dans les murs de la ville, entre la porte Saint-Hilaire et la porte Formeau (mars 1590). Le gouverneur, Chanvallon, voulut alors capituler. Mais les Sénonais, résolus à s'ensevelir sous les ruines de la ville plutôt que de se soumettre à un prince huguenot, le contraignirent à continuer la résistance. Les habitants des villages voisins étaient accourus au secours de Sens, et une troupe venue de Courlon, placée près de la brèche, répondait au feu des assiégeants avec tant d'énergie et de succès, qu'Henri IV étonné demanda un jour de quel régiment étaient d'aussi intrépides tireurs. On lui répondit que c'était une troupe de *sabotiers*, nom sous lequel on désignait alors les villageois. Au même instant, le roi faillit être tué par le tir des assiégés : «Ventre-saint-gris ! Quels sabotiers ! » s'écria-t-il. Quelques jours après, fatigué par une résistance aussi opiniâtre, il leva le siège de la ville, pour marcher sur Paris. Sens ne consentit à se soumettre au roi qu'après sa conversion au catholicisme.

6. La Révolution de 1793 bouleversa toutes les anciennes institutions, à Sens comme ailleurs. Les deux anciennes métropoles de France, Sens et Reims, furent alors abaissées au rang de simples chefs-lieux d'arrondissement. L'archevêque de Sens, Loménie de Brienne, eut la faiblesse d'adhérer à la constitution civile du clergé, en 1791. Retiré à Saint-Pierre-le-Vif, il y mourut d'une congestion causée par la peur, au moment où il allait être incarcéré, le 18 février 1794. Son coadjuteur qui était aussi son cousin, Martial de Loménie, et plusieurs autres membres de sa famille, furent alors emmenés à Paris et

Vue de Sens au XVIIe siècle (Cliché de Mlle Guyot)

guillotinés, avec Madame Elisabeth, sœur de Louis XVI, le 10 mai 1794.

Pendant cette période néfaste, plusieurs prêtres catholiques purent continuer, à Sens, l'exercice du culte, plus ou moins librement. Les reliques des saints et un grand nombre d'objets d'art furent sauvés, grâce au zèle de quelques généreux citoyens. Mais toutes les richesses matérielles des églises furent pillées, la plupart des cloches enlevées, les innombrables statues, qui décoraient l'extérieur de la cathédrale, mutilées ou abattues. Les belles églises abbatiales de Saint-Pierre-le-Vif, de Sainte-Colombe, la plupart des monastères, et bien d'autres monuments furent démolis avec une fureur stupide. Les catholiques ont, depuis, réparé une partie de ces désastres.

Les magnifiques tombeaux qui ornaient l'intérieur de la cathédrale furent conservés jusqu'en l'année 1794. Un événement malheureux vint alors causer leur destruction. Les frères Chaperon, riches fermiers du hameau des Loges, commune de Vaudeurs, avaient été signalés, à Sens, comme suspects. Le 19 juin 1794, les gardes nationaux de Sens, entraînés par le conventionnel Maure, crurent devoir aller les attaquer. Les trois frères refusèrent de céder à la force et la lutte s'engagea. La ferme fut incendiée, et les frères Chaperon périrent sous les décombres. Mais les Sénonais eurent parmi eux six morts et vingt-trois blessés. Ce fut un deuil général dans la ville. On résolut alors d'élever un monument à la mémoire des victimes de cet événement. Pour cela, on démolit les tombeaux des Duprat, des Sallazar et des Duperron, et, avec leurs débris, on composa un mausolée,

qui fut placé sur la promenade, près de la porte Dauphine. On y grava les noms des vingt-neuf victimes, avec ce distique, dans le goût de l'époque :

> Généreux citoyens, qui ne vous porte envie ?
> Même au sein de la mort, vous retrouvez la vie.

Ce mausolée, composé de pièces d'emprunt et assez mal appropriées pour leur nouvelle destination, ne subsista que six ou sept ans. Il entravait la circulation de la promenade. Les débris en furent de nouveau dispersés, mais non sans avoir perdu presque toute leur valeur, par suite des injures du temps et des hommes.

7. On a vu plus haut la mention du siège de Sens en 1814. A partir de cette époque, Sens n'étant plus considéré comme place forte, la municipalité a pu vendre les anciennes murailles et convertir les fossés, qui les entouraient, en promenades et jardins publics.

M. de Laurencin, maire de la ville après 1815, prit dès lors l'initiative de plusieurs travaux d'embellissement et mérita ainsi de donner son nom à l'une des rues de la ville (1817).

La restauration du siège archiépicospal en 1821, et plus tard l'établissement du Lycée en 1854, ont rendu à Sens une partie de son importance.

8. Dans le même temps, la Société archéologique sénonaise, recueillait dans les démolitions des anciens murs de ville, tout un trésor d'inscriptions et de monuments romains.

Cette Société a été fondée en 1844 et le cinquantième anniversaire de sa fondation, célébré les 19 et 20 juin

1894, a donné lieu à une grande fête littéraire à laquelle prirent part les sociétés savantes de l'Yonne, et un nombreux concours de personnages distingués.

9. L'INVASION PRUSSIENNE. — Le 15 septembre 1870, une troupe de trente-quatre dragons prussiens, envoyés en éclaireurs, envahit le Sénonais. Quelques gardes nationaux de Vinneuf les poursuivirent sous la conduite de leur curé, M. l'abbé Ballacey. Surpris pendant leur repas et effrayés par les sommations hardies de M. Ballacey, le capitaine prussien et treize hommes de sa troupe se rendirent prisonniers; le reste parvint à s'enfuir, en tirant quelques coups de révolver. Ce coup de main fut un des faits les plus heureux de cette triste guerre.

Deux mois après, Sens, ville ouverte, dut céder à des forces supérieures et fut occupé par les Prussiens pendant plusieurs mois, du 12 novembre 1870 au 25 mars 1871.

Dieu veuille nous épargner désormais d'aussi tristes jours.

LA VILLE DE SENS a su mettre à profit les trentes années écoulées depuis cette époque. De nouvelles rues ont été percées et des travaux utiles exécutés. La construction du marché couvert et la distribution des eaux de la Vanne méritent d'être signalées parmi les améliorations les plus importantes. Toutefois la population de la ville n'a pas augmenté depuis les dernières années. Elle s'élevait à 14.924, habitants, en 1896; à 14.694, en 1901. La population de l'arrondissement a perdu 2565 habitants, depuis cinq ans. Elle est présentement de 58.784 habitants.

La ville de Sens a d'assez bons revenus; ce qui n'empêche qu'elle n'ait trop souvent recours à de nouveaux

emprunts et à de nouveaux impôts, par suite de dépenses plutôt exagérées. Dieu veuille la retenir elle et la France elle-même sur une pente fatale qui pourrait nous entraîner à la ruine, à la dépopulation et au socialisme d'Etat ; tandis que les nations rivales moins pressurées grandissent autour de nous.

V.

LA CATHÉDRALE DE SENS

SOMMAIRE. — 1° Les premières constructions. — 2° Invention du style ogival. — 3° Guillaume de Sens à Cantorbéry. — 4° Achèvement de de la cathédrale. — 5° Dernières restaurations.

1. LES PREMIÈRES CONSTRUCTIONS. — Suivant la tradition, un grand temple d'idoles s'élevait autrefois sur l'emplacement de la cathédrale actuelle. Détruit par saint Savinien, après la conversion des Sénonais, il fut remplacé par trois oratoires que le saint dédia, le premier à la Vierge Marie, le second à saint Etienne, et le troisième à saint Jean-Baptiste. Saint Anastase agrandit la chapelle du milieu, dédiée à saint Etienne (968-977), et l'archevêque Sévin consacra la nouvelle cathédrale le 5 octobre 982. Cette construction était sans doute assez imparfaite, puisque, cent quarante ans plus tard, on entreprenait de refaire l'édifice tel que nous le voyons aujourd'hui.

2. INVENTION DU STYLE OGIVAL. — Une des gloires de la ville de Sens, c'est d'avoir élevé à Dieu le premier monument du style ogival. Ce sont des Sénonais qui, les premiers, ont conçu et réalisé, dans une œuvre impérissable, les merveilleuses lignes de ce nouveau style.

Commencé en l'an 1124, suivant le style roman, qui règne partout dans les soubassements et les arcatures inférieures, l'édifice sénonais s'enhardit en grandissant, et, arrivé à la hauteur des collatéraux, il rejeta les cintres de l'ancienne routine pour croiser ses arceaux, en les dirigeant vers le ciel : c'était le style ogival.

Dans le même temps, les architectes sénonais construisaient la grande église de Sainte-Colombe, suivant les mêmes plans du style ogival à ses débuts.

Cette transfiguration de l'architecture arriva dans un moment providentiel. Le pape Alexandre III, exilé de Rome, avait choisi Sens pour sa résidence. Il y arriva le 30 septembre 1163, et y resta jusqu'au 7 avril 1165. Le 19 avril de l'année 1164, il consacra l'autel de la sainte Vierge dans la nouvelle cathédrale encore inachevée, et le dimanche suivant, 26 avril, entouré de quinze cardinaux et de nombreux évêques, il consacra la nouvelle église de Sainte-Colombe (1).

Sens fut ainsi la capitale du monde chrétien pendant plus de dix-huit mois. Les princes, les évêques et les illustrations de l'époque y vinrent alors auprès du Saint-Père. A la vue des voûtes hardies des nouveaux édifices, l'enthousiasme s'empara de ces croyants, à qui rien n'était impossible, et, rapportant dans leur pays les conceptions nouvelles, ils firent bientôt jaillir du sol ces temples admirables enfantés par le génie chrétien.

(1) L'église de Sainte-Colombe a été détruite en 1792 ; mais on a des descriptions et des représentations de cette église qui prouvent qu'elle était, comme la cathédrale de Sens, ogivale dans sa partie supérieure. Le travail de transition avait commencé à Vézelay, quelques années auparavant; mais ce fut à Sens qu'il apparut, dans son épanouissement, dès le milieu du XIIe siècle. Voir les *fastes de la Sénonie*, par M. Vaudin, p 129.

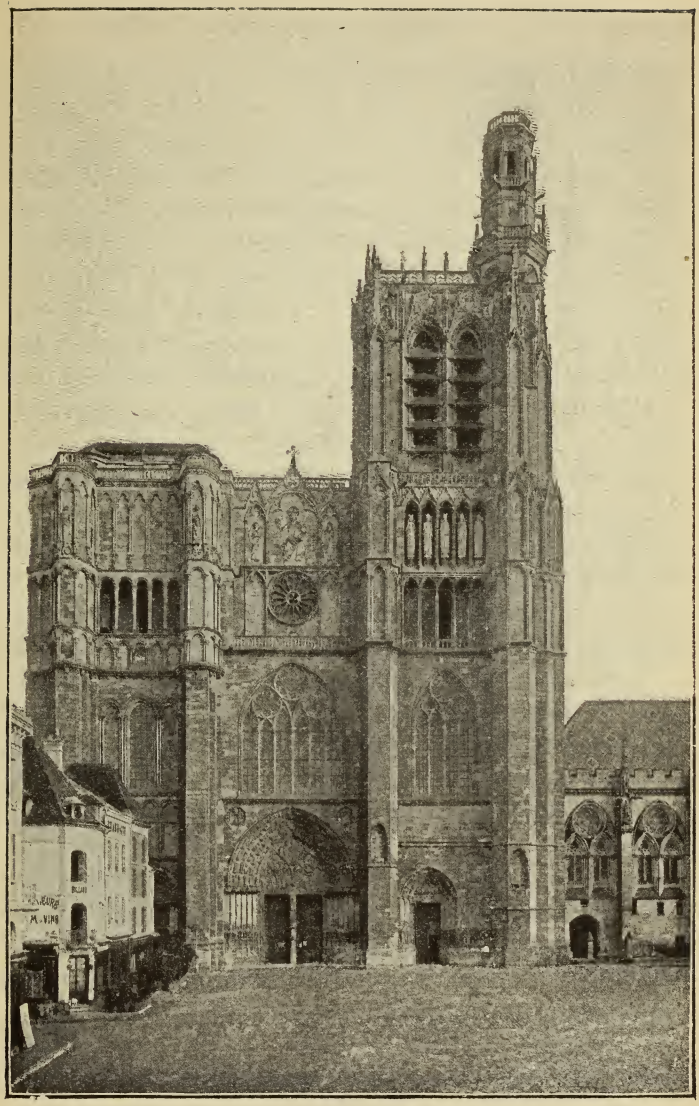


Fig. 3. La Cathédrale de Sens (Librairie Hachette).

3. Guillaume de Sens a Cantorbéry. — Parmi les visiteurs d'Alexandre III à Sens, était saint Thomas de Cantorbéry, exilé lui aussi. Il passa alors quatre ans à Sens (1166-1170), dans le monastère de Sainte-Colombe. Le 29 décembre 1170, il recevait la couronne du martyre à Cantorbéry. L'église de Cantorbéry ayant été détruite par le feu en 1174, le successeur de saint Thomas fit venir, pour la reconstruire, l'architecte Guillaume de Sens, que l'on pense être l'inventeur des ogives. Guillaume reproduisit exactement à Cantorbéry les plans de la cathédrale sénonaise. De là la similitude des deux édifices.

Un chroniqueur anglais, Gervais de Cantorbéry, raconte ainsi la fin de l'illustre architecte : « Au moment où Guillaume commençait à établir les voûtes, après avoir construit les arcs principaux, un échafaud se déroba sous lui, et il fut précipité sur le sol, d'une hauteur de 50 pieds. Le pauvre architecte fut relevé mourant. Peu de jours après, il eut encore la force d'ordonner la construction du grand autel qui fut placé au milieu du transept. Les remèdes ne produisant aucun effet, Guillaume retourna en France, en 1180, finir sa douloureuse vie ; et l'édifice de Cantorbéry fut terminé ensuite d'après ses plans. »

4. La cathédrale de Sens fut achevée vers l'an 1168. Elle présentait alors un tout parfaitement régulier, avec les deux chapelles latérales de la Sainte-Vierge et de Saint-Jean, mais sans les transepts.

La chapelle absidale fut construite en l'an 1206.

Vers le même temps, le roi Philippe-Auguste fit élever

la tour du nord, surnommée la tour de plomb, laquelle, démolie en 1845, attend encore sa reconstruction.

En 1267, l'ancienne tour du sud s'étant écroulée, Pierre de Charny fit reconstruire celle qui existe aujourd'hui.

Les transepts sont de la fin du xve siècle. La belle rosace du nord fut faite aux frais de Gabriel Gouffier, doyen de Sens, décédé en 1519.

C'est dans la nef de la cathédrale, encore inachevée, que se tint le concile de 1140, lequel condamna Abailard. En l'an 1234, saint Louis y fut marié avec Marguerite de Provence.

Le jeune roi avait fait graver sur son anneau ces trois mots : *Dieu, France et Marguerite ;* et il aimait à dire en le montrant : *Hors cet annel, n'ai point d'amour.*

En 1239, le même roi déposa solennellement, dans la cathédrale de Sens, la Couronne d'épines, en attendant la construction de la Sainte-Chapelle de Paris.

C'est au milieu du chœur de la cathédrale que reposent les corps du Dauphin Louis de France (1765) et de la Dauphine, Joséphine de Saxe (1767), les père et mère des trois derniers rois de France, Louis XVI, Louis XVIII et Charles X. Un grand tapis noir recouvre ordinairement leur inscription tombale.

5. Dernières restaurations. — Dans ces derniers temps, d'importants travaux de restauration ont été exécutés dans la cathédrale. En 1864 et les années suivantes, les architectes, désireux de rétablir l'édifice dans sa forme primitive, firent démolir les grandes chapelles latérales et les remplacèrent par des constructions en forme de caveaux funéraires. Cette prétendue restauration

fut vivement critiquée. La raison invoquée par les architectes aurait pu justifier aussi bien la suppression des transepts et de leurs magnifiques portails. On avait déjà démoli la tour du nord, vingt ans auparavant, et le public s'étonnait de voir tant démolir et si peu reconstruire.

Une suppression plus heureuse fut celle des énormes jubés qui masquaient l'entrée du chœur (1868). Aujourd'hui, l'intérieur de la cathédrale, débarrassé des grilles colossales, des grandes boiseries et surtout de l'affreux badigeon qui avilissait les murs, apparaît dans tout son ensemble, avec une fraîcheur de jeunesse qui en fait bien ressortir l'imposante splendeur.

PARTIE DESCRIPTIVE

I
L'EXTÉRIEUR DE LA CATHÉDRALE

SOMMAIRE.— 1° La grande f çade. — 2° Le portail central. — 3° Les portails latéraux.— 4° La façade méridionale du transept.— 5° La façade du nord — 6° la grande tour.— 7° Les deux bourdons.— 8° Le panorama de Sens au sommet de la tour.

I. LA GRANDE FAÇADE. — En arrivant sur la grande place de Sens, le visiteur ne peut se défendre d'un vif sentiment d'admiration : la construction récente du marché couvert disparaît pour lui ; les splendides rosaces du palais synodal elles-mêmes ne captivent plus ses yeux la façade seule de l'antique cathédrale, avec son ensemble imposant et sa tour gigantesque fixe ses regards.

En approchant du monument, il remarque avec regret les mutilations infligées aux chefs-d'œuvre du moyen âge par le satanisme de la Révolution. Selon Viollet-le-Duc : « Aucun département ne s'obstina plus que le département de l'Yonne à détruire les œuvres du génie des ancêtres. » En effet, presque toutes les grandes statues ont disparu, et les autres sont affreusement mutilées. Il est juste de dire que ces mutilations furent surtout l'œuvre des bataillons marseillais qui traversèrent le département de l'Yonne de 1792 à 1793.

2. LE PORTAIL CENTRAL mesure 13 mètres de largeur et 14 mètres d'élévation. Au dessus des pierres du soubas-

sement et de chaque côte de la porte, 48 médaillons, presque effacés aujourd'hui, représentent des sujets emblématiques, notamment les mois de l'année et les arts libéraux. Les statues des apôtres remplissaient autrefois les douze embrasures du porche.

Au milieu, est la grande statue de saint Etienne, tenant le livre des saintes Ecritures. Cette statue a été respectée en 1793, parce que le livre avait pour titre : *la Loi*. Sans cela, saint Etienne aurait été traité comme un vil réactionnaire. Les rinceaux de vigne qui décorent le pilier central, de chaque côté de la statue, sont cités comme un chef-d'œuvre de l'art décoratif.

A droite de la porte, on voit les cinq vierges sages, tenant leurs lampes droites, et, de l'autre côté, les cinq vierges folles, avec leurs lampes renversées. Dans le tympan, l'histoire de saint Etienne est représentée et divisée en sept sujets. Les voussures sont ornées d'une multitude d'anges et de saints. Ils assistent au triomphe de saint Etienne, et contemplent la main toute-puissante de Dieu qui paraît sortir d'un nuage pour les bénir.

Au dessus du portail s'ouvre une grande fenêtre ogivale ; elle contenait autrefois une magnifique verrière, peinte, en 1579, par Jehan Grillot. Cette verrière fut détruite, en 1638, par l'explosion de pièces d'artillerie, tirées pour fêter la naissance du dauphin, qui fut Louis XIV. Elle a été remplacée, en 1890, par des grisailles, avec les armes du cardinal Bernadou au centre de la fenêtre.

De chaque côté de cette grande fenêtre, on remarque deux médaillons. L'un représente la Jérusalem céleste,

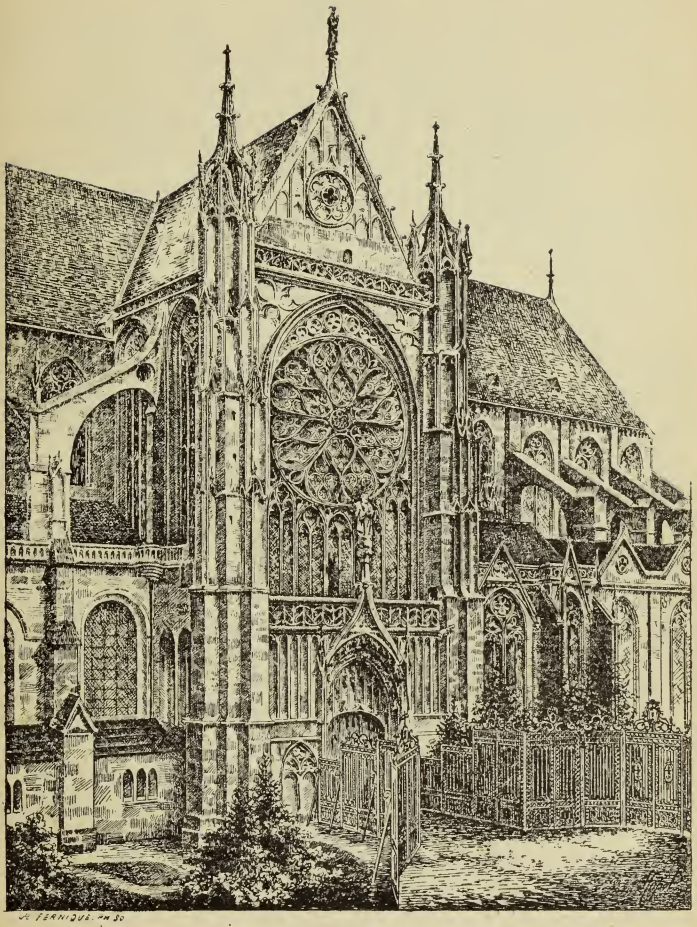


Fig. 4. Portail du Sud (H. Popot).

ouverte aux élus, et l'autre la même cité, fermée aux réprouvés.

Un groupe colossal décore le mur supérieur qui relie les deux tours : c'est le Christ bénissant, avec deux anges en adoration. Ce groupe a été composé, vers 1845, par Maindron. Il remplace un groupe semblable détruit, en 1730, pour faire place à un cadran d'horloge. Le grand mur est surmonté d'une balustrade et d'une croix, à 41 mètres au-dessus du sol.

3. Les portails latéraux complètent dignement cette façade. Au bas du portail de droite, vingt-deux statuettes, aujourd'hui mutilées, représentaient des personnages de l'Ancien Testament. Sur le tympan de la porte, on voit le Triomphe de la Vierge en quatre sujets : sa mort, sa sépulture, son assomption et son couronnement, et, dans les voussures, quatorze anges semblent applaudir à ce triomphe.

A droite du portail, dans une arcature, une statue équestre représentait le roi Philippe VI de Valois. Il en reste encore quelques vestiges. Cette statue fut placée, par l'archevêque Guillaume de Brosse, pour remercier le roi d'avoir reconnu les droits du clergé, contestés par l'avocat Pierre de Cugnières.

Celui-ci fut aussi représenté, mais d'une manière dérisoire, par une tête grimaçante, prise entre deux colonnes, dans un des piliers de l'église. La caricature de Pierre de Cugnières obtint un vrai succès auprès du peuple, qui lui donna le nom de *Jean du Coignot*. Cette tête ayant disparu, était cependant toujours redemandée par les visiteurs. Un des employés de la cathédrale en mit une autre à la place, vers le commencement du

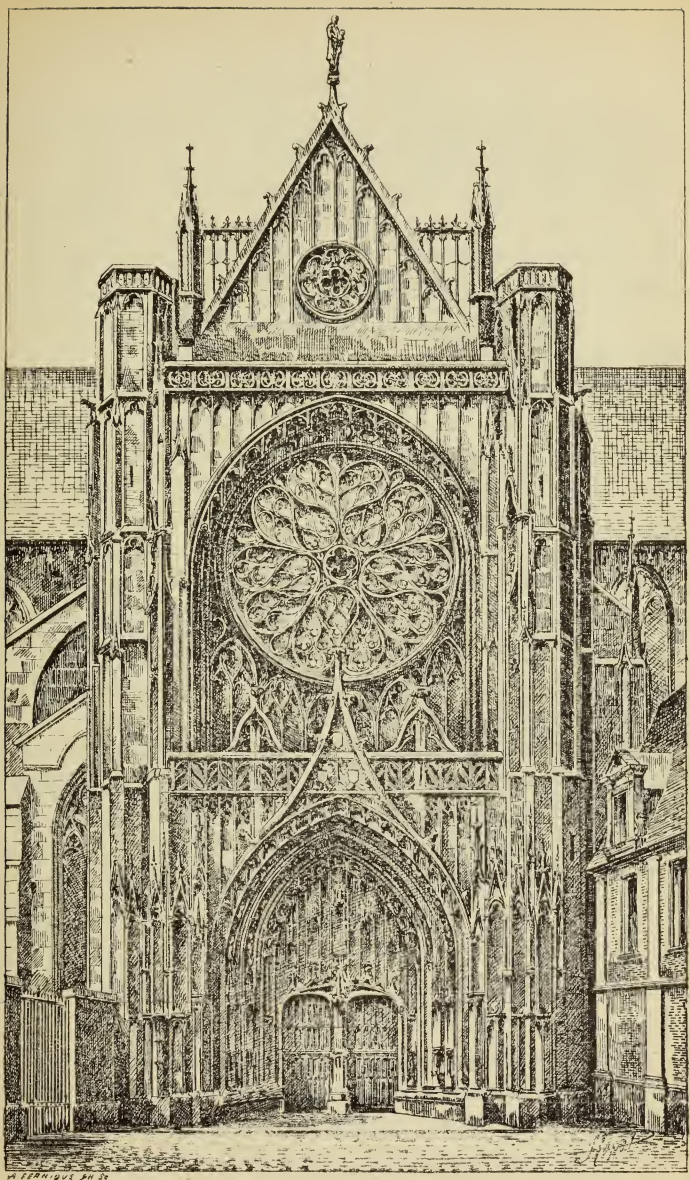


Fig. 5. Portail du Nord (H. Popot)

siècle, et cette dernière, quoique fort peu apparente, continue d'avoir la même célébrité.

Au bas de la seconde tour, le portail du nord représente, dans les sujets qui décorent le tympan, la *Vie de saint Jean-Baptiste.* A droite de la porte, on voyait autrefois trois statues: Elie, Jérémie et Jean-Baptiste, et, à gauche, trois autres: Hérode, Hérodiade et Salomé portant la tête de saint Jean.

Au-dessous, deux figures allégoriques : la *Générosité* (LARGITAS) à droite et l'*Avarice* (AVARITIA) à gauche. L'une ouvre avec joie ses trésors, l'autre, presque effacée aujourd'hui, est assise sur son coffre et le garde avec une attitude farouche.

4. LA FAÇADE MÉRIDIONALE du transept a été construite, de l'an 1490 à l'an 1501, par le célèbre Martin Chambiges, le même qui construisit un croisillon de la cathédrale de Beauvais et la façade de celle de Troyes. Elle mesure 19 mètres de large sur 41 de haut.

Au-dessus du portail, est la statue de *Moyse* avec les cornes lumineuses, et, au sommet, dans les airs, la *Vierge Marie* domine cette partie de l'édifice qui lui a toujours été consacrée depuis saint Savinien.

Dans les voussures du portail, de nombreuses statues représentaient les prophètes de l'ancienne loi. Leur place est tristement vide aujourd'hui.

Tout l'ensemble de cette façade montre une richesse et une souplesse de détails vraiment admirables.

5. LA FAÇADE DU NORD a été construite, entre 1501 et 1504, par le même architecte. Ici surtout, les clochetons, les statuettes et les décors de toute sorte abondent.

C'est l'idéal de l'art décoratif. Il faut en dire autant des splendides rosaces de ces deux façades. Le réseau de leurs feuilles semble épuiser tout le luxe de l'art et de la géométrie.

Au bas de la façade du nord, dans les voussures du portail, sont représentés les plus célèbres personnages de l'Ancien Testament, et, au sommet, dans les airs, la statue du patriarche *Abraham*. Cette statue date de 1877. Elle remplace celle qui fut renversée par une tempête, le 11 novembre 1875.

Entre la porte d'Abraham et la grande façade, le long de la nef collatérale du nord, se trouve la porte dite de Saint-Denis, qui conduisait autrefois les chanoines de la cathédrale à leur cloître. De belles statuettes ornent les voussures de ce portail, œuvre élégante du XIVe siècle; mais les embrasures inférieures, récemment restaurées avec beaucoup d'élégance, sont restées vides.

6. La grande tour a été reconstruite en 1267, sous Pierre de Charny. Elle a 60 mètres d'élévation jusqu'au pied du campanile qui la surmonte au sud-ouest, et celui-ci s'élève encore 13 mètres plus haut. Dix statues, sculptées par Maindron, ont été placées, vers 1845, dans la galerie supérieure. Elles ont près de 4 mètres de hauteur. Les cinq statues qui regardent le midi sont : saint Savinien, saint Potentien, saint Anastase, Atalde le Vénérable et Sévin. Le souvenir de ces cinq personnages, antérieurs à l'an 1000, rappelle les anciennes constructions qui précédèrent la cathédrale actuelle. Les cinq statues qui regardent l'ouest sont : Henri Sanglier, mort en 1143, Guillaume de Champagne (1176), Guy de Noyers (1193), Gauthier Cornut (1241), et Guillaume de

Brosse (1267). Le souvenir de ces cinq prélats se rattache à l'édifice actuel.

Deux cent trois marches montent du pavé de l'église à l'étage des cloches, et cent trente-trois autres de l'étage des cloches au sommet du campanile.

7. La Sonnerie de Sens a toujours été célèbre. Elle comprenait autrefois un grand nombre de cloches. La plupart ont été enlevées à l'époque de la Révolution. Les deux bourdons sont restés : *Savinienne* (15 500 kilos) et *Potentienne* (13 800 kilos). Ils furent fondus à Sens, en 1560, par Gaspard Mongin-Viard.

Le ton de Savinienne est en *mi bémol* et celui de Potentienne en *fa*. Qui n'a entendu parler des bourdons de Sens et du concert grandiose qu'ils chantent aux jours de fête ? Aucune harmonie n'est comparable à la voix majestueuse de Savinienne, quand, aux grands jours de fête, elle vient dominer la voix déjà si puissante et si belle de sa compagne.

Les deux bourdons de Sens l'emportent en sonorité et en harmonie sur la *Savoyarde* du Sacré-Cœur (16000 kilos) et l'*Emmanuelle* de Notre-Dame de Paris (15000 kilos) les deux seules cloches qui puissent leur être comparées en France.

Nous avons déjà parlé du campanile élevé à l'angle sud-ouest de la grande tour. Il fut construit, en 1535, par Godinet, l'un des plus habiles *maîtres des œuvres* de la cathédrale. Hardiesse et légèreté : telles sont les deux qualités qui distinguent cette construction. C'est là que se tenait autrefois le guetteur public. Cette tourelle renferme aujourd'hui l'horloge de la ville.

8. Au sommet de la tour, un magnifique panorama

se déroule sous les yeux du spectateur. Son œil peut suivre presque toutes les rues de la ville, en distinguer les églises, les monuments, les promenades, les grandes voies qui la desservent et les riches campagnes qui l'entourent.

A l'ouest, le cours limpide et presque toujours égal de l'Yonne, se déroule comme un long ruban argenté, au pied de la colline crayeuse qui limite le Gâtinais. Aux deux extrémités, les églises d'Etigny et de Saint-Martin; au milieu l'ermitage de Saint-Bond et les deux tombelles gauloises dominent les escarpements de cette rive. Deux voies ferrées la côtoient; l'une continue de suivre la rivière, c'est la ligne de Lyon; l'autre, allant à Orléans, s'enfonce dans le tunnel qui domine le village de Paron. Au nord et à l'est, cette dernière ligne contourne la ville, pour remonter ensuite la vallée de la Vanne et disparaître en allant vers Troyes.

A deux kilomètres au nord, on voit le monastère et la belle église de Sainte-Colombe avec la statue de la sainte au sommet, et plus près, vers l'est, la grande chapelle de l'Immaculée-Conception. Une statue de la Vierge, protégée par un baldaquin monumental, domine cet édifice. Une statue du Sacré-Cœur s'élève pareillement au-dessus de la chapelle des religieuses de Nevers.

A l'est de la ville, on distingue l'ancienne abbatiale de Saint-Jean-l'Evangéliste et l'église de Saint-Savinien. Les plantureux jardins des Coquesalles terminent le paysage au sud-est.

Tout près de la cathédrale, on admire les splendides constructions du palais synodal et de l'archevêché, au midi; le nouvel hôtel de ville au nord ; le séminaire, à

l'est et le grand triangle du marché couvert à l'ouest. Un peu plus loin, au sud-ouest, le clocher de Saint-Pierre indique l'église du même nom, le musée et la bibliothèque publique situés tout auprès, et plus loin, le palais de justice. Deux autres clochers, l'un au midi, l'autre à l'ouest, indiquent les deux églises paroissiales de Saint-Pregts et de Saint-Maurice.

Au nord, le théâtre et l'hôtel de la sous-préfecture sont séparés de la ville par la promenade. Au nord-est, on distingue les grands bâtiments du lycée, et, plus loin, la caserne et ses dépendances; au midi l'hôtel de la caisse d'épargne à l'entrée du faubourg St-Pregts.

Cette vue d'ensemble permet au spectateur de reconnaître la situation de la plupart des édifices qu'il aimera à visiter ensuite.

II

L'INTÉRIEUR DE LA CATHÉDRALE

Sommaire.— 1° Plan général.— 2° Les deux transepts — 3° Le collatéral du sud. — 4° La chapelle absidale. — 5° Les mausolées. — 6° Le collatéral du nord. — 7° Le chœur et le sanctuaire. — 8° Les reliques du Trésor. — 9° La tapisserie des trois couronnements. — 10° Suite de la description du trésor.

1. Plan général. — Voici les dimensions comparées des quatre grandes églises du diocèse :

	Longueur intérieure	Larg. de la nef princ.	Larg. du collatéral	Long. du transept	Hauteur de la voûte
Sens	111^{m}60	12^{m}75	8^{m}	44^{m}	24^{m}40
Auxerre	98^{m}50	11^{m}	9^{m}60	39^{m}	29^{m}50
Vézelay	120^{m}	10^{m}44	6^{m}	28^{m}30	18^{m}55
Pontigny	108^{m}	11^{m}	6^{m}	50^{m}	21^{m}

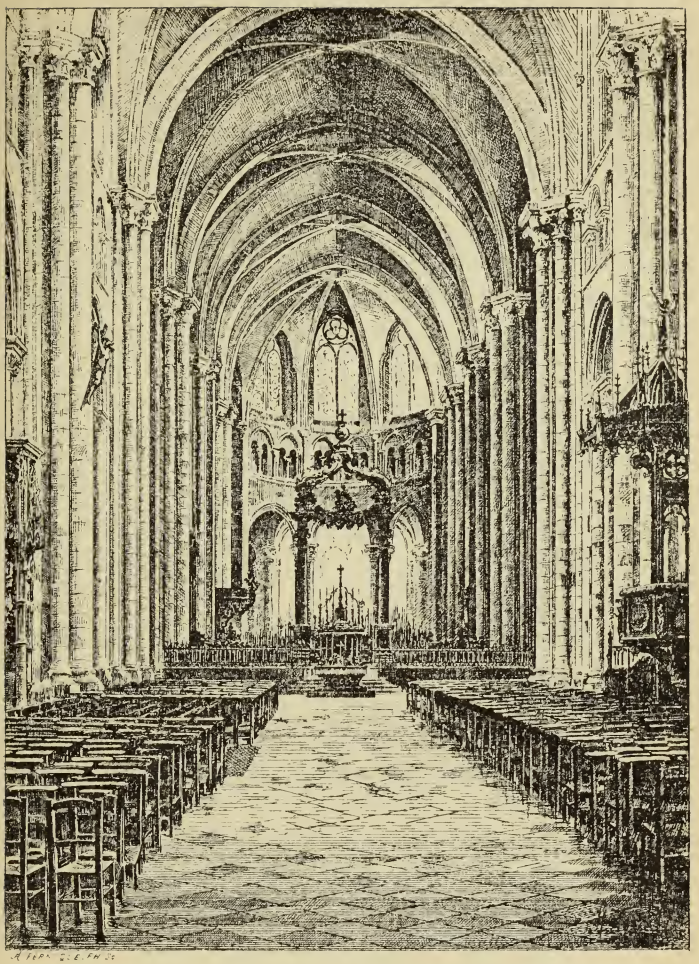


Fig. 6. Intérieur de la Cathédrale (H. Popot).

Ce qui distingue surtout la cathédrale de Sens, c'est l'ampleur et la belle régularité de la nef principale. En raison même de cette ampleur, la voûte paraît moins élevée (24m40). L'ensemble de la construction a un caractère de force et de solidité remarquable. L'ornementation rappelle le XIIe et le XIIIe siècles. Le plein-cintre et le style roman règnent dans les arcatures des nefs collatérales. L'ogive apparaît ensuite au-dessus des collatéraux, timide et peu élancée, comme il convient à une époque de transition. Le transept, au contraire, montre dans ses lignes, toutes les hardiesses du style ogival flamboyant. Dans la grande nef, les gros piliers alternent avec les colonnes jumelles, et la répétition de cette alternance, jusqu'au fond du sanctuaire, rompt la monotomie du coup d'œil, sans nuire à l'unité de l'ensemble. Les doubles arceaux du triforium s'ouvrent sous chaque fenêtre et parcourent toute la longueur de l'édifice, le transept excepté.

Nous supposons que le visiteur est entré par une des portes de la grande façade, et de là, nous faisons avec lui le tour de l'édifice.

Après avoir apprécié l'ensemble des lignes et le caractère général de la construction, on remarque, près de la porte d'entrée, à droite, deux travées où l'ogive est beaucoup plus accusée. Ces deux travées, qui avaient été écrasées par la chute de la grande tour, en 1267, ont été reconstruites à la fin du XIIIe siècle.

A droite et à gauche dans les nefs latérales, deux grands tableaux représentent, l'un la résurrection du fils de la veuve de Naïm et l'autre l'enfant Jésus adoré par les anges.

La grande fenêtre qui éclaire l'une de ces deux travées, au midi, contient une verrière de Jean Cousin représentant la légende de saint Eutrope, premier évêque de Saintes et martyr. C'est l'œuvre la plus considérable qui nous soit restée du grand artiste sénonais.

La description détaillée des verrières dépasserait les limites de cette notice. Le visiteur, désireux de la connaître, la trouvera dans la savante monographie de M. Brullée, intitulée : *Description des verrières de la cathédrale de Sens.*

En avançant dans l'intérieur, on remarque, au cinquième pilier, du côté du nord, un rétable en pierre, lequel avec ses dentelles sculptées et ses pinacles ajourés est une véritable merveille de sculpture. Ce rétable presque entièrement détruit en 1794, faisait partie du tombeau élevé par l'archevêque Tristan de Salazar à la mémoire de ses parents, Les statuettes de ce monument ont été brisées. Les deux statues de la sainte Vierge et de saint Etienne, qui sont dans les niches, y ont été rapportées plus tard.

Dans la même travée, au sud, s'élève la grande chaire, inaugurée en 1872. Dressée devant les colonnes doubles de cette travée, elle ne masque aucune partie importante de l'édifice. Aux quatre angles, sont les quatre évangélistes, et au milieu, un bas-relief représente l'Agneau rédempteur. Le dossier, est accompagné de crosses dorées, symbole de la dignité archiépiscopale. L'abat-voix, très large, est décoré d'une ceinture de tourelles et de créneaux, et, au sommet, un ange sonne de la trompette, comme

pour indiquer les cantiques de louanges que les prédicateurs doivent faire entendre en l'honneur de la Divinité.

2. Les deux transepts ont été construits de l'an 1490 à 1504. Cette construction, qui a nécessité la suppression de quatre colonnes jumelles, a été très habilement raccordée à l'ancien édifice. Les voûtes atteignent ici une hauteur de 27 mètres. L'ornementation de ces transepts est une merveille. Rosaces splendides, meneaux fantastiques de grâce et de hardiesse, verrières étincelantes, tout accuse ici un luxe décoratif d'autant plus remarquable, que le reste de l'édifice est plus simple et plus sévère.

Les verrières des grandes rosaces au nord et au sud sont de vrais chefs-d'œuvre. Celles du transept du sud ont été exécutées dans les premières années du XVIe siècle, par quatre artistes de Troyes : Liévin, Voirin, Jean Verrat et Balthazard Godon.

La rosace du sud représente le jugement dernier, avec le paradis et l'enfer. Au-dessous, entre les meneaux qui soutiennent la rosace, différentes scènes reproduisent l'histoire de saint Etienne.

A l'ouest, dans les deux petites fenêtres du bas, quatre sujets isolés : saint Pierre, sainte Anne, saint Jérome, en costume de cardinal, et sainte Paule.

Au-dessus, les deux grandes verrières racontent l'*Invention du corps de saint Etienne*, depuis la révélation faite au prêtre Lucien jusqu'à l'arrivée des reliques dans les pays d'outre-mer.

A l'est, du côté du chœur, la première grande fenêtre représente l'arbre de Jessé, et la seconde l'histoire de saint Nicolas.

La rosace du nord, merveille magnifique entre toutes, représente le triomphe de Jésus-Christ au milieu des anges. La figure radieuse du Christ occupe le centre et tout autour, dans les mille entrelacs de la rosace, les anges l'environnent avec des instruments de musique et chantent un concert à sa gloire.

Au dessous, entre les meneaux qui soutiennent la rosace, on voit les diverses apparitions de l'ange Gabriel. Dans la première à gauche, Gabriel montre au prophète Daniel les limbes qui sont au dessous et le paradis qui se trouve au-dessus dans la rosace elle-même (*Daniel* ch. XII 2) Dans la seconde, l'ange annonce au prêtre Zacharie la naissance de son fils, Jean Baptiste. (*Luc*, I, 13). Dans celle du milieu, il annonce à la Vierge Marie l'incarnation du Messie (*Luc*, I, 26). Dans la quatrième Gabriel montre la Synagogne ancienne remplacée par l'Eglise. La première a les yeux bandés, la couronne tombée, la coupe renversée, l'étendard brisé. La seconde, au contraire, magnifiquement parée et couronnée, tient d'une main l'étendard de la croix et de l'autre le calice droit surmonté de la croix resplendissante. (*Daniel*, ch. IX, 26.)

Dans la cinquième, Gabriel dicte à Daniel la grande prophétie où il résume toute l'histoire du monde avec son dénouement suprême le triomphe de Jésus-Christ et la chute de l'Antechrist. C'est ce dénouement qui est ici représenté en union avec la rosace supérieure. On voit, en effet, un peu au-dessus de l'écrivain sacré, saint Michel, armé de la croix et précipitant l'Antechrist la tête en bas dans les flammes de l'enfer ; tandis que le triomphe

de Jésus-Christ se trouve représenté dans la rosace elle-même.

Toute la verrière rappelle ainsi la vision décrite au chapitre VII de la prophétie, lorsque Gabriel montre au prophète le *Fils de l'homme* venant sur les nuées du ciel, présenté par des millions d'Anges à l'Éternel, et recevant l'investiture du pouvoir suprême; tandis que l'Antechrist figuré par la dernière corne de l'empire bestial se trouve précipité en enfer par l'archange saint Michel.

Tout l'ensemble de la verrière et de la rosaces rentre ainsi dans un même plan admirable d'unité : les apparitions et prophéties de l'ange Gabriel.

Impossible de trouver un sujet plus magnifique et plus magnifiquement traité. C'est un drame immense qui comprend toute l'histoire religieuse du monde.

Elle a été inspirée et donnée par *Gabriel* Gouffier doyen du chapitre de Sens, en l'honneur de son angélique patron.

Gouffier lui-même est représenté dans le sujet du milieu, au bas, à côté de l'ange apparaissant à Marie. Il est vêtu de l'aumusse, du surplis et de la robe rouge, costume des chanoines de Sens, à cette époque.

La première fenêtre, en retournant vers l'ouest, représente l'histoire d'Abraham, et la fenêtre en face, à l'est, celle de Joseph. Dans la deuxième fenêtre du chœur, sont seize archevêques de Sens, honorés parmi les saints, et en face, à l'ouest, huit autres personnages qui sont, en commençant par le haut : saint Savinien, saint Etienne, saint Laurent, saint Potentien, sainte Paule, sainte Colombe, sainte Béate et sainte Madeleine. Ces deux

dernières fenêtres sont l'œuvre de deux Sénonais : Jean Hympe et Tassin Grassot, qui furent les maîtres du célèbre Jean Cousin. Toutes ces verrières ont été restaurées, de nos jours, par MM. Hisch et Didron.

3. Le long du collatéral du sud est la grande et belle chapelle de la Vierge. Cette chapelle occupe l'emplacement d'un ancien oratoire élevé par Saint Savinien.

L'enlévement d'un grand autel, construit en 1574, a permis de rendre à cette chapelle son ancienne abside. Le nouvel autel, offert par de nombreux souscripteurs a été consacré solennellement par Mgr Ardin le 1er février 1901.

La statue qui se trouve au-dessus de cet autel est une ancienne Vierge assise donnée au XIVe siècle par le chanoine Manuel de Jaulnes. Elle est remarquable par sa figure ouverte et pleine de bonté.

Dans la chapelle suivante, se trouve le monument élevé en 1898 au cardinal Bernadou par la reconnaissance du clergé et des fidèles du diocèse de Sens.

Le sarcophage tout en marbre blanc est de proportions grandioses (2 m. 70 de long sur 1 m. 45 de large).

Il présente au milieu de sa face principale l'inscription dédicatoire du monument et au-dessous les armoiries du cardinal, l'agneau et la levrette avec la devise : *fide et lenitate*; au dessus la statue agenouillée du cardinal, revêtu d'une longue cappa qui déborde sur le sarcophage.

La chapelle où il a été érigé a été fondée en 1346 par le pape Clément VI, ancien archevêque de Sens (Pierre Roger) et dédiée par lui à à Saint Martial, l'apôtre de Li-

moges. Les armes de Clément VI figurent encore dans la verrière pour rappeler l'illustre origine de cette chapelle.

Le rétable en bas-relief sculpté qui orne le nouvel autel de cette chapelle est une œuvre très remarquable. Large de 2 m. 50 sur une hauteur d'environ 2 mètres, il représente les dix principales scènes de la Passion. La scène centrale plus élevée figure le crucifiement. Les tableaux divisés en deux zones superposée sont séparés par d'élégants pilastres présentant les figures des douze apôtres.

Les lettres répétées, N. R. et N. F. rappellent les noms des deux donateurs Nicolas Richer et Nicolas Fritard, chanoines de Sens, lesquels ont fait construire ce rétable en l'an 1531. Ce magnifique bas-relief ornait autrefois l'ancienne chapelle de Saint-Eutrope. Conservé avec soin après la transformation de cette chapelle, il a été replacé dans celle de Saint Martial en 1898.

Vient ensuite, la chapelle de sainte Apolline construite vers la même époque que la précédente et dont l'autel en bois ne présente rien de remarquable.

Le petit escalier qui monte au Trésor, offre par ses colonnettes et ses arcades romanes, un coup d'œil pittoresque, que les dessinateurs ont souvent reproduit.

La chapelle suivante, reconstruite vers 1840, était autrefois consacrée à Notre-Dame de Lorette ; elle est maintenant dédiée au Sacré-Cœur. Cette chapelle qui date de la renaissance a été défigurée plutôt qu'embellie par une restauration de mauvais goût vers 1844. Au-dessus de l'autel, un vitrail, attribué à Jean Cousin, représente la *Sybille de Tibur montrant à l'empereur Auguste la Vierge, mère du Messie.*

Ce vitrail, à moitié brisé, en 1814, par les boulets des Wurtembergeois, a été restauré, en 1888.

4. La chapelle absidale qui, partout ailleurs, est dédiée à la sainte Vierge, est ici consacrée à l'apôtre du Sénonais. Le premier autel élevé par saint Savinien dans cette église étant toujours resté consacré à Marie, il semble que la Vierge ait voulu, à son tour, céder à saint Savinien son droit à la chapelle absidale. Construite en l'an 1206, cette chapelle a été restaurée en 1895 et débarrassée des plâtres dont on avait recouvert ses arcatures ogivales au XVIIe siècle.

Une grande draperie en stuc, d'une souplesse remarquable, cache à moitié la principale fenêtre, et, devant cette draperie, un groupe saisissant de mouvement et de vie représente le *Martyre de saint Savinien.* Ce groupe est l'œuvre d'Hermand, sculpteur du XVIIIe siècle.

Les verrières de cette chapelle sont du XIIIe siècle. Elles représentent des sujets empruntés à la vie de saint Pierre et de saint Paul ; mais quelques scènes de ces verrières paraissent avoir été transposées par des verriers inintelligents.

5. Les mausolées. — La chapelle de Sainte-Colombe, reconstruite en 1846, suivant le mauvais goût de l'époque, ne mérite l'attention que par les dépôts précieux qui s'y trouvent réunis.

Le grand mausolée, en marbre blanc, qui occupe le milieu de cette chapelle, était autrefois au milieu du chœur, où il recouvrait les restes du Dauphin fils de Louis XV et de la Dauphine son épouse. Ce prince, décédé à Fontainebleau (1765), ayant demandé à être inhumé

dans le diocèse où il mourait, fut amené à Sens, chef-lieu du diocèse, qui comprenait alors Fontainebleau. La Dauphine mourut en 1767, et, d'après son désir, son corps fut réuni à celui de son époux. Guillaume Coustou, chargé de leur élever un mausolée, termina son œuvre en 1777.

En voici la description sommaire : au milieu sont deux urnes funéraires ; aux angles, quatre grandes statues. La Religion tient une croix d'une main et de l'autre présente une couronne vers les urnes. L'Immortalité tient le cercle qui figure la durée sans fin ; à ses pieds, un petit génie des sciences mesure une sphère. Derrière les urnes, le Temps, vieillard robuste, armé d'une faulx, a déjà recouvert l'urne du Dauphin et va couvrir bientôt celle de la Dauphine. Auprès de lui, l'Amour conjugal paraît pleurer les deux époux, et, à ses pieds, un petit génie, l'Hymen, lui montre tristement sa guirlande brisée.

Le tombeau du chancelier Duprat était autrefois placé près du maître-autel et passait pour être le plus beau mausolée des archevêques. Les quatre statues des Vertus cardinales en ornaient les quatre angles. Au milieu, était un soubassement décoré de bas-reliefs, et, au-dessus quatre colonnes en marbre noir portaient un entablement sur lequel était la statue agenouillée du chancelier.

Il ne reste, de ce tombeau, que les quatre bas-reliefs du soubassement. Ils représentent deux entrées solennelles de Duprat, l'une, à Paris, comme légat (50 figures), l'autre, à Sens, comme archevêque (160 figures), une séance de la chancellerie (21 figures), et une session du concile de 1528 (24 figures).

Les deux frères Jacques et Jean du Perron, l'un et l'autre archevêques de Sens, avaient aussi leur mausolée à l'entrée du chœur. Il ne reste que les statues agenouillées des deux prélats. Le célèbre cardinal du Perron porte sur son rochet les insignes de l'ordre du Saint-Esprit; on aime à contempler sa belle figure, où semblent encore respirer le génie et la bonté. Ces deux statues, en marbre blanc, ont été exécutées vers 1636.

6. Le collatéral du nord. — En allant à la chapelle suivante, on remarque deux grandes fenêtres à vitraux peints : la première représente l'*Histoire de l'humanité*, figurée dans la *Parabole du Samaritain* ; la seconde, la *Parabole de l'enfant prodigue*.

Après la chapelle de Saint-Thomas, on trouve encore deux autres fenêtres semblables à celles-ci.

La première reproduit la *Vie de saint Eustache, martyr*. Les ferrements de cette fenêtre sont remarquables par leur dessin géométrique.

La seconde représente le *Martyre de saint Thomas*, divisé en treize sujets.

Les vitraux de ces fenêtres sont de la fin du XIIe siècle et passent pour être, en France, les mieux conservés de cette époque. Ils offrent aux archéologues un spécimen précieux de la peinture sur verre à ses débuts.

Dans la chapelle de Saint Thomas de Cantorbéry, un grand tableau représente le *Martyre du saint*. Un autre tableau encadré dans le rétable de l'autel montre *Saint Thomas se présentant devant le pape Alexandre III, à Sens, et lui remettant son anneau pastoral*. Cette chapelle a été restaurée en 1901.

La petite porte latérale que l'on remarque après cette chapelle, conduit à l'ancienne salle du Chapitre, qui sert aujourd'hui de chapelle particulière.

Dans le transept du nord, s'ouvre la chapelle de Saint-Jean-Baptiste.

L'abside de cette chapelle est la partie la plus ancienne de l'édifice. Les arcatures romanes qui la contournent se continuaient dans la travée suivante, avant que celle-ci fut reconstruite, vers l'an 1500, et raccordée au grand portail qui regarde le nord.

Les chapiteaux qui supportent ces arcatures, ici et dans le pourtour des bas-côtés, sont peuplés d'animaux fantastiques et de sujets curieux qui dénotent l'ancienneté de cette abside.

7. Le chœur et le sanctuaire ont été entourés, dans ces derniers temps, de petites grilles, constellées de dorures, et dont les volutes multipliées sont remarquables par leur élégance. Elles ont remplacé les jubés massifs et les grilles colossales qui faisaient autrefois, du chœur uni au sanctuaire une vraie forteresse, où l'œil même ne pouvait pénétrer.

Un baldaquin majestueux, porté sur quatre magnifiques colonnes de marbre, abrite le grand autel. C'est l'œuvre de Servandoni (1742). Ces colonnes d'ordre corinthien et tout l'ensemble du baldaquin ont le malheur d'être en désaccord avec le style de l'édifice. Mais combien le désaccord n'est-il pas racheté par la majesté de ces colonnes ! Espérons que les architectes, au lieu d'enlever ce baldaquin, s'emploieront à terminer la tour du nord et à remplacer les grandes statues détruites.

Au milieu du chœur, une grande inscription marque l'endroit où reposent les corps du Dauphin et de la Dauphine. Cet endroit est ordinairement recouvert d'un tapis noir ou violet.

Les verrières des quinze fenêtres ogivales qui éclairent le chœur de la cathédrale ont été récemment restaurées. Les fenêtres latérales sont en grisailles, excepté les roses du sommet, qui renferment les images de Notre-Seigneur et des apôtres. Les fenêtres absidales sont à sujets historiques. Celle du milieu retrace la Passion de Jésus-Christ avec le Sauveur bénissant, dans le trèfle du sommet. La seconde fenêtre, du côté de l'évangile, représente les principales scènes de la vie de la sainte Vierge, et la troisième fenêtre, au côté de l'épître, renferme l'histoire abrégée de saint Etienne. Dans la rose, on voit l'âme de saint Etienne transportée au ciel sous la forme d'un petit corps humain.

Ces vitraux sont du XIIIe siècle.

Nous terminerons par cette remarque intéressante.

La cathédrale de Sens est le monument qui représente le mieux l'histoire de notre architecture nationale à travers les siècles. Elle reproduit, dans ses différentes parties, toutes les variétés de style, sans que ces variétés nuisent en rien à l'unité et à la beauté de l'ensemble.

8. Le trésor de la cathédrale de Sens est le plus riche trésor des églises de France.

L'or, l'argent et les pierres précieuses, qui en augmentaient encore la richesse matérielle, ont été enlevés en 1793. Mais ce qui reste, a toujours la plus haute valeur artistique et religieuse.

Plusieurs de ces objets sont d'origine sénonaise; mais la plupart proviennent de donateurs étrangers, notamment de Charlemagne, de saint Louis et des Croisés. Une partie notable a été apportée à Sens après la prise de Constantinople en 1204.

Le carré qui se trouve au nord-ouest de la salle, est réservé aux saintes reliques.

Les principaux saints qui ont illustré l'Eglise de Sens, et plusieurs saints étrangers ont là leurs reliques dans de magnifiques châsses (n°s 221-280).

Deux morceaux de la vraie Croix, donnés l'un par Charlemagne et l'autre par saint Louis, occupent une place d'honneur. Un splendide reliquaire, en forme de croix primatiale, contient la plus grande partie du bois sacré. Ce reliquaire, dû à la munificence de Mg^r^ Bernadou et d'autres personnes généreuses, est l'œuvre de M. Poussielgue-Rusand, et a obtenu un prix d'honneur à l'exposition universelle de Vienne, en 1873.

Au nord-est de la salle, des vitrines élégantes contiennent le manteau royal de Charles X au sacre de Reims, les ornements sacerdotaux de saint Thomas (28), de saint Ebbon (35), de saint Edme (39).

Les Tapisseries qui suivent sont des chefs-d'œuvre.

La première en soie et or, représente *l'Adoration des Mages* (3^m^25 de longueur sur 1^m^35 de largeur); elle fut exécutée à Arras pour le cardinal de Bourbon, mort en 1488;

La seconde tapisserie représente *Notre-Dame de-Pitié.* C'est un don de Jean Debray, doyen du Chapitre (1490-1510) On y remarque les initiales du donateur I D avec ses armoiries, un miroir placé devant une tête de mort et la légende : *Cinis es, memento.*

Fig. 7. Le couronnement de la Vierge.

Plusieurs étoffes de soie de laplus haute antiquité sont inscrites sous le nom de *suaires*, parce qu'elles ont servi à envelopper les reliques de sainte Colombe, saint Savinien, saint Potentien, saint Victor, les saints Innocents (20-25)

9. La tapisserie des trois couronnements est la plus belle tapisserie connue. Elle représente au centre *le couronnement céleste de la Vierge Marie*, à gauche *le couronnement de Bethsabée* par *Salomon* et à droite *la réception d'Esther par Assuérus*. Un fragment détaché autrefois porte le blason du donateur, Louis de Bourbon-Vendôme, cardinal-archevêque de Sens (1536-1557). Plusieurs archéologues attribuent la confection de cette merveille à Allardin de Souyn, *tapissier de haute lice*, que Tristan de Salazar, archevêque de Sens (1475-1519), logeait dans les vastes bâtiments de son hôtel à Paris, et qui dut continuer ses travaux sous les successeurs de cet archevêque.

Au midi, une immense tapisserie garnit tout le mur de la salle; les trois premières scènes représentent l'histoire de Judith tranchant la tête d'Holopherne et la quatrième celle de Ruth et Noémi.

10. Au milieu de la salle, sont exposés un grand nombre d'objets précieux, notamment :

Un coffret en ivoire à douze faces (55), surmonté d'un couvercle pyramidal, privé de son couronnement. Ce précieux monument de l'art bizantin est recouvert de sculptures et d'inscriptions grecques, retraçant l'histoire de Joseph et de David.

Un petit coffret cylindrique (52), autour duquel est

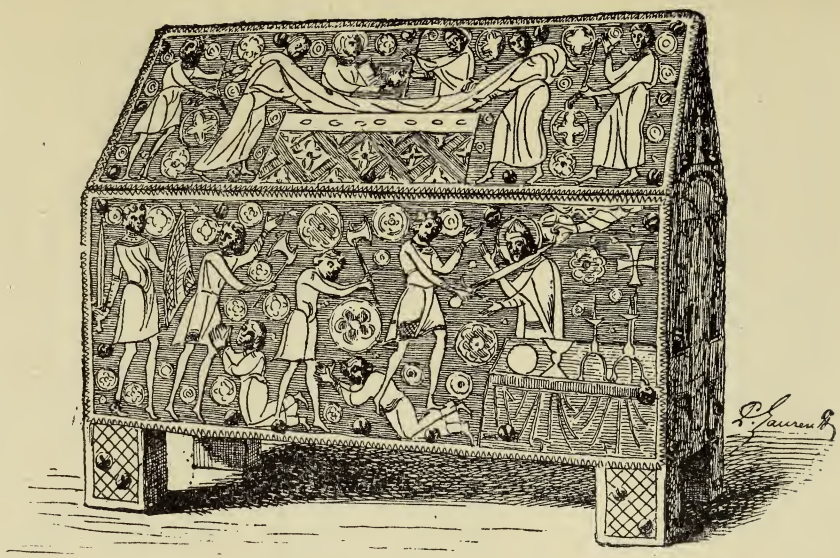


Fig. 8. Châsse dite de saint Denys.

sculptée une chasse contre des lions et des panthères (IVe siècle).

Une boîte d'ivoire ronde et repercée à jour, curieux travail arabe du Xe siècle (54).

Le peigne liturgique de saint Loup (0m24 de hauteur sur 0m10 de largeur). Il est orné, au milieu, d'une sculpture à jour qui représente deux lions affrontés et séparés par un arbuste que surmonte une tête de bélier (53).

Un crucifix d'ivoire (0m54 de hauteur) attribué à Girardon de Troyes, et remarquable par l'expression de douleur résignée empreinte sur les traits du Christ (57).

La sainte coupe, magnifique ciboire, que l'on suspendait autrefois sur l'autel et qui fut l'objet d'un vol resté célèbre, en 1541 (144).

Une petite châsse du XIIe siècle, en cuivre émaillé et doré, connue sous le nom de : *Châsse de saint Denis.* Cette châsse est historiée sur ses faces latérales du martyre de saint Denis et de ses compagnons Rustique et Eleuthère (266).

Un reliquaire de voyage appelé *Reliquaire des Croisés*, remarquable par sa forme de giberne (248).

Un assez grand nombre d'émaux, représentant différents sujets (77-105), notamment *sainte Anne et la sainte Vierge*, le *Christ portant sa croix, l'Annonciation, l'Assomption*, la *sainte Famille*, etc.

Au-dessus de la grande tapisserie, au midi, se trouvent les portraits du Dauphin et de la Dauphine (107), inhumés à Sens ; de Louis XVIII, leur fils (108), et de sa femme, la reine Marie J.-L. de Savoie (109) ; du cardinal de Luynes, archevêque de Sens (111) et de Louis Nicolas,

comte du Muy, menin du Dauphin (110) ; enfin, au-dessus de la porte d'entrée, le portrait en pied de l'abbé Le Grec, chanoine et maire de Sens en 1575 ; il est revêtu de de l'ancien costume des chanoines de la cathédrale (143).

Nous omettons mille autres objets précieux, dont l'énumération seule dépasserait les limites de cette notice. Le catalogue de ces objets fait la matière d'un livret spécial, que l'on peut se procurer à la sacristie de la cathédrale.

III

L'ARCHEVÊCHÉ

SOMMAIRE. — 1° La grande cour. — 2° Le palais synodal. — 3° Le palais archiépiscopal.

1. LA GRANDE COUR. — En sortant de la cathédrale par le transept du sud, on pénètre dans une vaste cour, encadrée de constructions monumentales : à droite, le palais synodal ; à gauche, le palais actuel des archevêques ; en face, l'ancienne galerie de l'archevêché, avec son pavillon nouvellement reconstruit. Un passage voûté fait communiquer cette cour avec la Grande-Rue. L'allée qui y conduit est bordée par de hautes et belles grilles qui enfermaient autrefois le chœur et les chapelles de la cathédrale. Les armoiries placées au sommet de la porte sont celles du cardinal de Luynes, qui fit construire ces grilles en 1762.

2. LE PALAIS SYNODAL de Sens est le plus beau monument civil de l'architecture ogivale. Au rez-de-chaussée, sont

les salles de l'ancienne officialité ; au premier étage, la salle synodale, une vraie merveille.

N.-B. — Pour la visiter, on doit s'adresser au concierge du secrétariat de l'Archevêché, Grande-Rue, n° 137.

La belle façade de ce monument regarde, à l'ouest, la grande place de Sens. « Aucun édifice, dit M. Viollet-le-Duc, ne présente un fenestrage aussi grandiose. » Chacune des six travées de la salle est éclairée par une vaste fenêtre composée de deux ogives bordées, de nombreuses colonnettes et surmontées d'une rosace. La façade méridionale présente une immense baie, également partagée en ogives et rosaces du même style.

Les contreforts, assez massifs au rez-de-chaussée, se transforment au niveau des fenêtres de la salle supérieure et se terminent par d'élégants pinacles, de formes variées abritant des statues plus grandes que nature : au milieu, saint Etienne, puis de chaque côté, saint Savinien et saint Potentien ; aux deux extrémités, l'archevêque et le roi contemporains de l'achèvement de l'édifice, savoir : au nord, Pierre de Charny, et, au sud, le roi Louis IX, qui fut plus tard saint Louis ; tous deux sont à genoux, les mains jointes, et tournés vers les trois saints du milieu, dont ils implorent la protection. Leur attitude donne une véritable vie à tout l'ensemble.

La toiture en tuiles vernies est bordée de larges cheneaux et, aux quatre angles, de terrasses rondes ; le tout muni de parapets en encorbellement, de manière à permettre de faire le tour entier de l'édifice. Plus bas, des gargouilles, diversement sculptées, s'élancent dans le

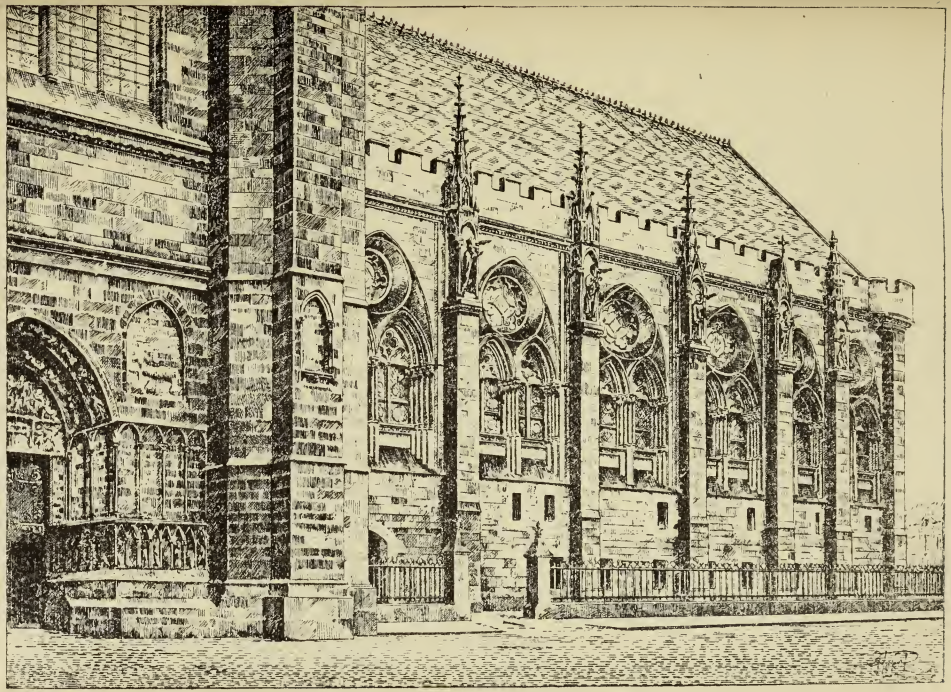


Fig. 9. Le Palais Synodal (H. Popot).

vide, et symbolisent les démons et les vices chassés au dehors.

La salle intérieure est voûtée sur nervures, magnifique, grande et régulière. Ses six travées comprennent ensemble une superficie de près de 500 mètres carrés.

Au fond de la salle un grand et magnifique tableau montre saint Louis et son frère Robert portant la sainte couronne d'épines et entrant à la cathédrale de Sens. C'est l'œuvre de M. Gaillot (1826). Le long du mur latéral de l'est une série de tableaux représente les anciens archevêques de Sens, depuis le treizième siècle.

Au rez-de-chaussée, sont les prisons et les salles de l'ancienne officialité, avec leurs voûtes à nervures, reposant sur une rangée de colonnes centrales. Ces salles contiennent tout un musée lapidaire. Ce sont des collections de débris précieux provenant de la cathédrale : statues, pinacles, chapiteaux, frises et moulures de toutes les époques, que les amateurs sont heureux de pouvoir étudier de près.

En entrant, l'on remarque les quatre grandes statues, assises et accoudées, qui décoraient autrefois les jubés : savoir, à gauche, la Foi et l'Espérance ; à droite, la Charité et la Justice ; les restes de l'ancien jubé, démoli en 1762, véritable chef-d'œuvre dont on citerait peu d'équivalents. En face les pinacles qui surmontaient les statues des douze Apôtres, accolées aux piliers de la cathédrale et, plus loin, une centaine de chapiteaux de tous les styles et de toutes les époques.

A côté de cette salle sont les anciens cachots de l'officialité, tristes souvenirs d'autrefois.

Dans la salle suivante, au midi, on a recueilli les débris

des anciens tombeaux brisés en 1793, notamment quatre grandes colonnes en marbre noir de Dinant, semées d'étoiles et de feuilles d'érable ; à côté, est leur entablement d'une seule pièce, ayant 3 mètres de long sur près de 2 mètres de large, le tout provenant du tombeau de Tristan de Salazar, archevêque de Sens (1519). A côté, se trouve la représentation gisante et mutilée du corps du cardinal Duprat, et le long du mur, au midi, plusieurs gargouilles aux formes originales. Cette collection fait honneur à l'architecte, M. Roblot, qui a recueilli soigneusement tous ces débris.

Le palais synodal a été construit en 1231 par l'archevêque Gauthier Cornut. Ecrasé en partie par la chute de la grande tour, en 1267, il fut restauré aussitôt par Pierre de Charny. Il a été de nouveau magnifiquement restauré, de 1856 à 1865, sous la direction d'un architecte sénonais, M. Lefort père.

Au mois de juillet 1367, le roi Charles V réunit, dans ce palais, les Etats-Généraux, pour délibérer sur les mesures à prendre dans la guerre contre les Anglais.

Le dernier synode, tenu dans la grande salle, a eu lieu, du 21 au 26 août 1874, sous la présidence de Mgr Bernadou. Il était composé, selon la coutume, de tous les dignitaires du clergé, de tous les curés-doyens et d'un prêtre élu par chaque canton ecclésiastique. La réunion comptait quatre-vingt-quinze membres.

3. Le palais archiépiscopal.— Le premier bâtiment qui rattache, au midi, le palais synodal au palais des archevêques, sert aujourd'hui de secrétariat pour l'administration ecclésiastique. Il a été reconstruit, avec un

large fronton, du côté de la cour, après un incendie, en 1683.

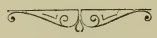
Viennent ensuite les bâtiments, nouvellement restaurés et complétés de l'ancienne galerie de l'archevêché. La partie ancienne de cette construction qui longe la Grande-Rue, fut élevée autrefois par les soins des deux archevêques Tristan de Salazar et Etienne Poncher, au commencement du XVIe siècle. Elle présente un spécimen intéressant du style du moyen âge marié à celui de la renaissance.

Une large frise, composée de coquilles enrubannées, de balustres et d'armoiries, sépare le rez-de-chaussée de l'étage supérieur. Les grandes fenêtres, à meneaux de pierre ouvragée, sont encadrées de pilastres ornés d'arabesques.

Le *portail* latéral qui s'ouvre sur la rue et le *puits* qui se trouve dans la cour, sont remarquables par la richesse de leur ornementation.

Cette partie du palais archiépiscopal a été magnifiquement reconstruite de 1864 à 1868, sous Mgr Ardin, par les soins de M. l'architecte Bérard.

Le corps de logis qui sert aujourd'hui de résidence aux archevêques de Sens, entre la galerie restaurée et l'abside de la cathédrale, a été construit, en 1557, par le cardinal Louis de Bourbon. Le grand escalier qui dessert les appartements au nord et la chapelle au premier étage ont été reconstruits, en dernier lieu, vers 1742, par Mgr Languet.



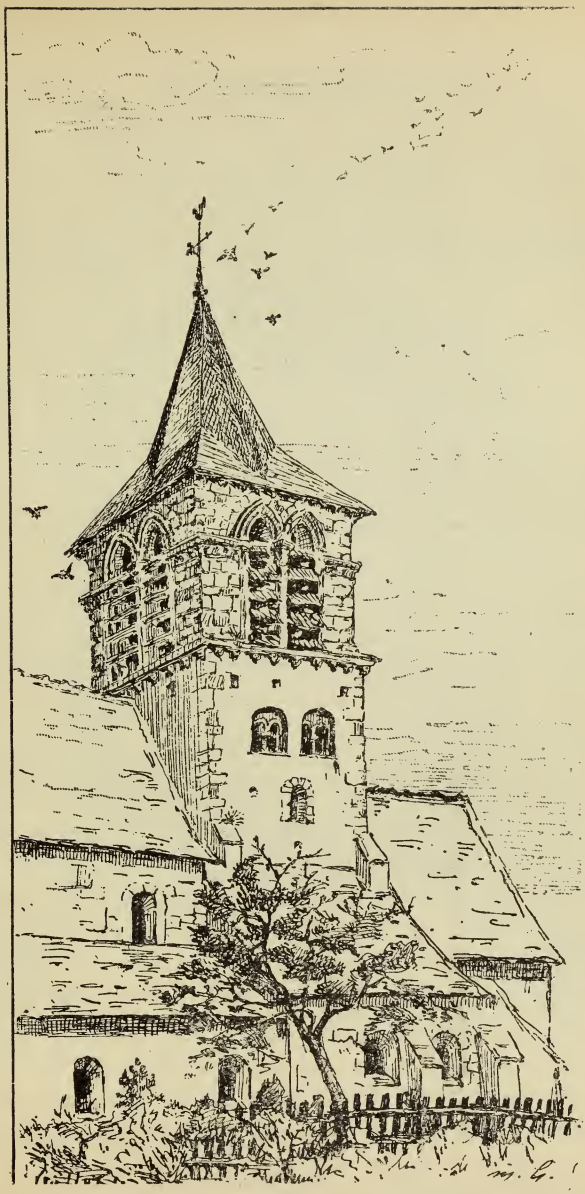


Fig. 10. Eglise Saint-Savinien (Vue extérieure), par Mlle Guyot.

VI

LES ÉGLISES DE SENS

SOMMAIRE. — 1° Saint-Savinien. — 2° Notre-Dame. — 3° Saint-Jean. — 4° Saint-Pierre. — 5° Saint-Maurice. — 6° Saint-Pregts. — 7° Le Sacré-Cœur. — 8° L'Immaculée-Conception. — 9° Sainte-Colombe.

I. SAINT-SAVINIEN. — Le lieu le plus vénérable du diocèse et même de toute la province de Sens est assurément le sanctuaire de saint-Savinien, situé à l'extrémité orientale du faubourg du même nom. C'est là que saint Savinien éleva son premier oratoire au Dieu Sauveur. C'est là qu'il fut martyrisé et inhumé avec la plupart de ses compagnons d'apostolat. Le champ qui l'environne porte encore le nom de *Champ-des-martyrs*.

Les habitations des hommes semblent s'éloigner respectueusement de l'antique sanctuaire. Une allée solitaire y conduit au milieu des jardins. C'est l'un des édifices les plus anciens de la ville; il a été élevé en 1068, pour remplacer une autre construction qui tombait de vétusté. La nef, très simple, laisse voir le bois des charpentes sous sa voûte en plâtre. Les collatéraux ont été rebâtis récemment. Au milieu du transept, deux grosses colonnes trapues soutiennent le clocher.

Au milieu du chœur, un escalier conduit à la crypte, située sous le sanctuaire. C'est un caveau carré, voûté en berceau et éclairé d'une petite fenêtre à l'est. La table de l'autel est une relique. C'est la dalle sur laquelle le corps de saint Savinien resta couché après son martyre et qu'il a tachée de son sang. Le célèbre chimiste Thénard a analysé les râclures de ces taches et il a reconnu qu'elles provenaient certainement d'une effusion de sang humain.

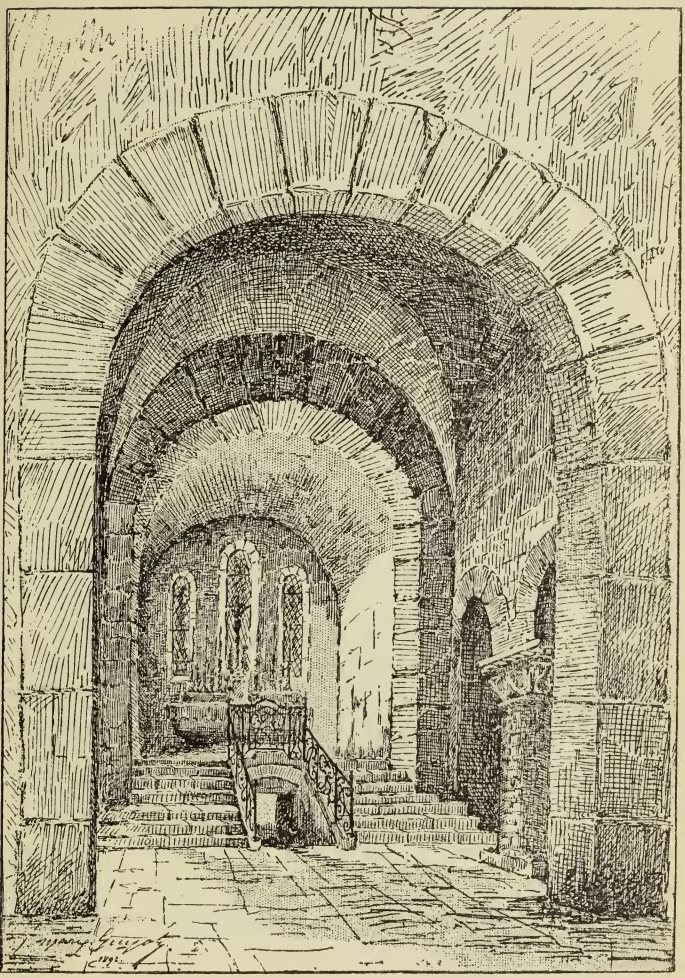


Fig. 11. Eglise Saint-Savinien (Vue intérieure), par Mlle Guyot.

Derrière l'autel sont deux tombeaux de pierre, que l'on suppose être les tombeaux primitifs des martyrs.

Les inscriptions encastrées dans les murs paraissent antérieures à l'édifice entier, reconstruit en 1068.

Dans le mur de l'est, on lit :

HUIUS EDIS IN RECEPTACULO AMBIUNTUR TUMULATI CHRISTI MARTIRES MERITO SAVINIANUS ET POTENTIANUS AC EODALDUS CORPUS AUTEM SEROTINI IN ALTERA BASILICA SED INSTO CIMITERIO EST POSITUM :

Dans la crypte de cette église sont honorés les martyrs du Christ, Savinien, Potentien et Eodald, qui y sont inhumés. Le corps de Sérotin a été placé dans une autre basilique, mais dans le même cimetière.

Dans le mur méridional :

PER FLORES ROSEI SANGUINIS SUMPSERUNT CORONAS VICTORIÆ MARTIRES CHRISTI SAVINIANUS ET POTENTIANUS CUM MULTITUDE INGENTI ET IBI TUMULATI SUNT PRIDIE CALENDAS JANUARII :

Par les fleurs empourprées de leur sang, les martyrs du Christ, Savinien et Potentien ont mérité les couronnes de la victoire avec une grande multitude d'autres chrétiens, et ils ont été inhumés en ce lieu, la veille des calendes de janvier.

Enfin, sur le mur occidental :

FELIX AGER ET INCLITUS, VALDE PULCHER ET CANDIDUS, ROSEO SANGUINE MARTIRUM FELICITER CONSECRATUS ORATIONUMQUE MUNERE DIGNE ADORNATUS :

Heureux et noble champ, terre belle et brillante, empourprée du sang des martyrs et consacrée par les prières des saints.

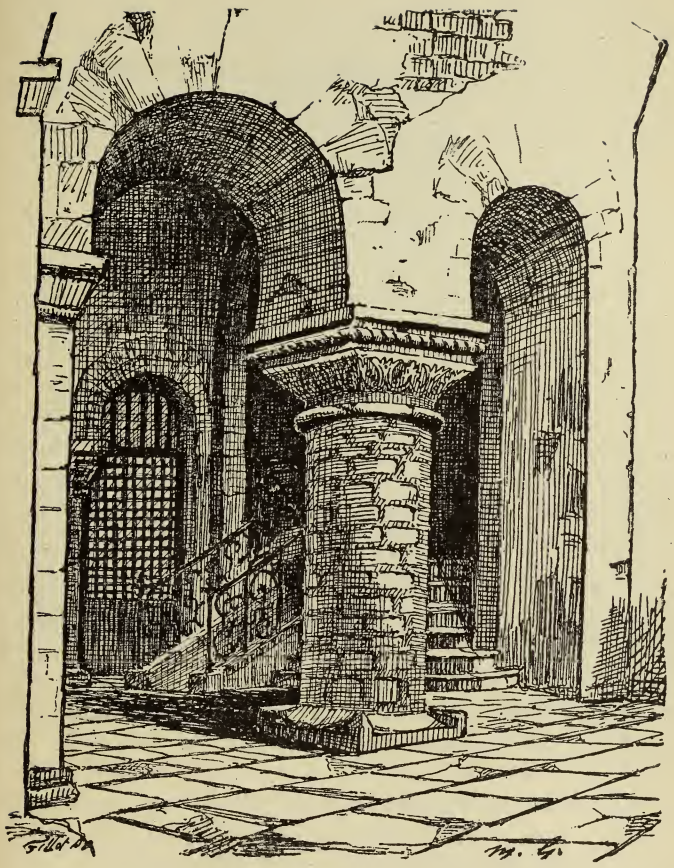


Fig. 12. Eglise Saint-Savinien. Vue intérieure (Mlle Guyot.)

Une récente inscription, gravée sur une plaque de cuivre, indique que cette église a été conservée et rendue au culte, en 1797, par M. Simon-André Blanchet. Le souvenir de cet acte généreux console un peu de tant de ruines faites dans le même temps.

En revenant à la ville par la grande rue du faubourg, on longe l'enclos où fut la célèbre et puissante abbaye de Saint-Pierre-le-Vif, fondée ou augmentée notablement, vers l'an 558, par sainte Théodéchilde, petite-fille de Clovis. Un couvent de religieuses du Bon-Pasteur s'élève aujourd'hui sur les ruines du monastère, comme pour attester la perpétuelle jeunesse de l'Eglise et continuer les traditions du passé. C'est à ces religieuses que la garde du sanctuaire de Saint-Savinien a été confiée.

2. Notre-Dame. — Cette petite église, appelée aussi l'église des Pénitents, était autrefois la chapelle d'un couvent de pénitents de l'ordre de saint François d'Assise. Elle sert aujourd'hui d'église paroissiale au faubourg Saint-Savinien. Le sanctuaire et l'autel sont encadrés d'un immense rétable dans le style italien du XVIe siècle.

Cette église restaurée à l'intérieur par les soins de M. l'abbé Girault architecte, et grâce à l'initiative de M. l'abbé Nicolas, curé de la paroisse, a été de nouveau bénite par Mgr Ardin, le 19 mars 1893.

3. Saint-Jean. — Dans le même faubourg, se trouve la grande église de Saint-Jean, la plus remarquable à Sens après la cathédrale. Elle a été l'abbatiale du monastère fondé, vers 515, par saint Eracle, rétabli vers 1111, sous l'archevêque Daimbert, et habité, avant 1789, par des Génovéfins. Aujourd'hui, l'Hotel-Dieu occupe les

bâtiments du monastère, et l'abbatiale sert de chapelle aux malades.

Le chœur de cette église est un des types très rares d'une architecture spéciale. C'est un mode champenois-bourguignon du style ogival, que M. Viollet-le-Duc fait remonter au XIIIe siècle. Les fenêtres à triples lancettes ont une grâce particulière. Une galerie traverse leurs meneaux et les transforme en colonnades.

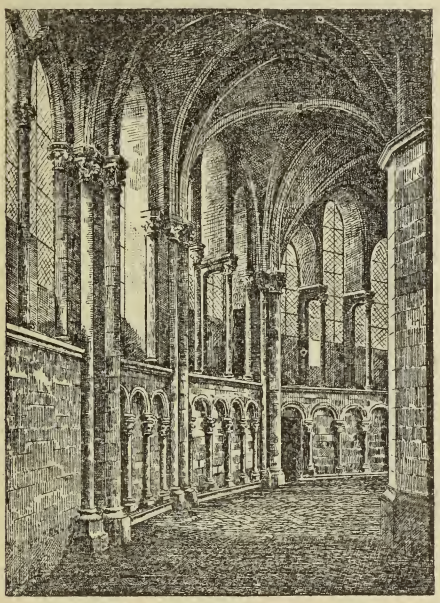


Fig. 13. L'Eglise de Saint-Jean (H. Popot.)

Quatre faisceaux de colonnes soutiennent les voûtes de l'abside. Au milieu de l'église, de gros piliers, de forme octogonale, portaient un clocher qui n'existe plus, et, de chaque coté, deux grandes baies, ouvertes dans toute la largeur de la travée, indiquent l'endroit où devait être le transept.

Si la nef de l'église laisse à desirer, du moins la chapelle absidale est un vrai chef-d'œuvre. Il est difficile de trouver, sous une forme simple et sévère, rien de plus gracieux, et de plus régulier. En l'admirant, on regrette

vivement que cette église, classée parmi les monuments historiques, soit toujours restée dans l'abandon le plus complet.

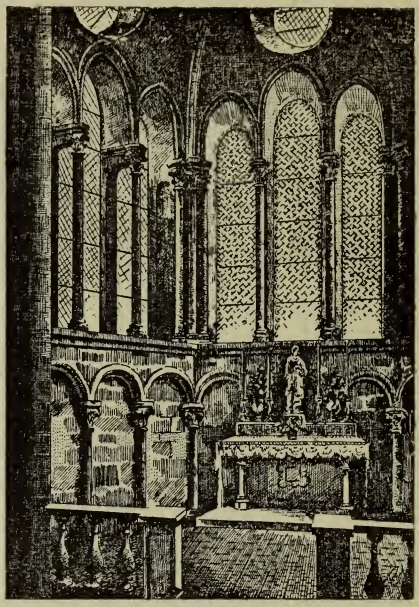


Fig. 14. La Chapelle du Sacré-Cœur dans l'Eglise Saint-Jean (H. Popot.)

. 4. Saint-Pierre (Au centre de la ville). — La grande nef de cette église a été construite au XIVe siècle, et ses voûtes, refaites en bois au XVIe siècle, laissent voir le pied des charpentes.

Au XVe siècle, un bas-côté a été adjoint au nord de cette nef. Là, du moins, des voûtes à nervures élégantes, des fenêtres garnies de belles verrières et un bas-relief représentant le Christ mis au tombeau méritent de fixer l'attention du visiteur.

Le chœur possède quelques tableaux qui ne sont pas sans mérite. On y lit cette inscription : *A la mémoire de MM. Macé et Thomas, conservateurs de cette église.* Ces deux généreux Sénonais achetèrent cette église, en 1793, pour la rendre ensuite au culte. On leur doit pareillement la conservation de la plupart des reliques et des

objets précieux qui se trouvent aujourd'hui dans le trésor de la cathédrale.

La forme du clocher avait fait donner à cette église le nom de Saint-Pierre-le-Rond, pour la distinguer de Saint-Pierre-le-Donjon, église située près des remparts, au nord de la ville.

5. Saint-Maurice. — La flèche aigüe qui s'élève près du Pont d'Yonne indique l'église de Saint-Maurice. Cette église paraît remonter au XIIIe siècle, comme l'attestent les chapiteaux feuillagés qui soutiennent les voûtes des bas-côtés. Mais la voûte de la nef avec ses pendentifs doit avoir été refaite au XVIe siècle. Les collatéraux ont conservé leur abside romane antérieure au reste de l'édifice; celle de la grande nef a été démolie pour élargir le lit de la rivière.

Le grand autel consacré à la sainte Vierge avait été construit autrefois pour la cathédrale où il occupait toute la largeur de la chapelle de la Vierge. Il a été transporté dans l'église de Saint-Maurice en 1898. Sur la partie antérieure de l'autel, un bas-relief représente Dieu dans le Paradis terrestre annonçant la venue future du Messie et de sa mère pour réparer le mal produit par le serpent.

La partie supérieure de l'autel représente la sainte Vierge dans les parvis de la Jérusalem céleste.

Au bas du collatéral du sud, on remarque un bas-relief représentant *Sainte Madeleine au désert*. On a prétendu que c'était l'œuvre de Jean-Cousin, parce que la pose de la sainte reproduit absolument celle de l'*Eva prima Pandora* de l'illustre artiste. Derrière ce bas-relief, une châsse renferme les reste de trois saints vénérés à Sens, saint

Fort, saint Guinefort (ou saint Fort le Jeune, *Junior Fortis*) et leur sœur, sainte Aveline.

6. Saint-Pregts. — Lors des premières incursions des Normands, Jérémie, moine de l'abbaye de Saint-Riquier, transporta à Sens les reliques de son monastère, parmi lesquelles se trouvaient celles de saint Pregts. Une église fut alors fondée, à Sens pour honorer ce saint martyr. Elle était située près de la Vanne, à l'extrémité du faubourg actuel, qui paraît avoir été beaucoup plus étendu autrefois. Cette première église ayant été brûlée, M. Jean-Baptiste Jolly, curé du faubourg, fit reconstruire l'église actuelle, en l'an 1736.

La façade, de cette église, était ornée des statues de saint Pregts et de saint Jean-Baptiste. Ces deux statues ont été brisées à la révolution, et les niches sont restées vides. L'église assez grande, est très simple. On y remarque plusieurs tableaux, notamment : *Marie et Marie écoutant les discours de Jésus-Christ* et *Saint Ambroise défendant à l'empereur Théodose l'entrée de l'église de Milan.*

7. Le Sacré-Cœur (*Faubourg Saint-Antoine*). — On ne saurait rien faire de trop beau pour honorer Dieu. C'est la pensée qui a inspiré les pieuses religieuses de Nevers quand elles ont fait construire cette chapelle (1868).

Les étrangers entrent par un vestibule qui donne accès dans la nef. Cette nef est en dehors de l'œuvre; elle est plafonnée et, au-dessus, une tribune est spécialement réservée aux malades de l'infirmerie.

L'église est bâtie suivant le style ogival du XIIIe siècle.

Le transept offre, à droite et à gauche, un autel en

marbre blanc et or, orienté comme le maître-autel. L'ensemble de ces autels, réunis au sanctuaire par une même grille, est d'un très bel effet.

De belle verrières, sorties des ateliers de M. Feur, de Bordeaux, représentent, à droite, l'atelier de Nazareth; à gauche, Notre-Dame de Lourdes; et dans le sanctuaire, le Sacré-Cœur, au centre de l'abside, avec la sainte Vierge et sainte Anne d'un côté, saint Joseph et sainte Marthe de l'autre.

Ces mêmes fenêtres contiennent, en outre, plusieurs médaillons. L'un d'eux rappelle la consécration du diocèse de Sens au Sacré-Cœur par Mgr Mellon-Jolly.

L'autel principal surpasse tout le reste en richesse et en beauté. Il se compose d'une table en bronze doré, portée par des colonnes en brèche violette et en onyx du Mexique. Le tabernacle est tout étincelant d'or et de pierreries.

En face, un marbre orné des armoiries du pape Léon XIII indique la date de la consécration de l'église, le 29 juillet 1880.

8. L'Immaculée-Conception.— A l'autre extrémité du faubourg Saint-Antoine, on voit s'élever une église pareillement jeune et belle, en l'honneur de l'Immaculée-Conception, bâtie par les Religieuses de la Providence, sous l'habile direction de leur aumônier, le R. P. Cornat, de très pieuse mémoire.

Une belle statue de la Vierge, abritée par un baldaquin, monumental, au sommet du pignon de la façade, indique au loin cette église.

La nef et les deux bras du transept ont chacun leur

tribune et leur rosace. Le style de l'église est le style ogival du XIIIe siècle, mais les cintres qui soutiennent les tribunes rappellent le style roman.

La Vierge de l'Immaculée-Conception est vraiment la reine de cette église. Sa statue occupe le fond de l'abside, et les verrières du sanctuaire racontent sa vie ; puis, pour lui faire cortège, viennent les statues de saint Pierre, sainte Catherine, sainte Colombe, sainte Thérèse et sainte Germaine-Cousin, du côté de l'évangile ; celles de saint Paul, sainte Cécile, sainte Béate, sainte Angèle et sainte Alpais, du côté de l'épître.

Les deux autels du transept sont dédiés, l'un à saint Joseph et l'autre au Sacré-Cœur.

Trente fenêtres à lancettes répandent une lumière tempérée par des grisailles dans la nef et par d'élégantes verrières dans le transept et le sanctuaire.

La grande verrière qui éclaire le transept nord représente la fondatrice de la congrégation, Mme Bresson, agenouillée devant ses deux patronnes : sainte Anne et sainte Sophie. La verrière correspondante du côté sud montre le fondateur, M. l'abbé Brigand, pareillement agenouillé devant ses deux patrons : saint Jacques et saint Modeste (1).

Ces belles verrières sont d'autant plus intéressantes qu'elles ont été peintes par les Religieuses mêmes du monastère. Les magnifiques émaux qui brillent sur le tabernacle et autour de l'autel, ont la même origine. L'ornementation de cet édifice montre qu'il y aurait encore aujourd'hui des mains sénonaises capables de

(1) Le R. P. Cornat, fondateur de l'église, a été inhumé devant l'autel de cette chapelle en 1899.

reprendre les pinceaux de Jean Cousin, et le compas de Guillaume de Sens.

La première pierre de cette église a été posée le 29 juin 1867, et sa consécration a eu lieu le 31 août 1873.

9. Sainte-Colombe. — Si quelque chose pouvait consoler de voir une belle église rester inachevée, ce serait assurément la manière heureuse et pittoresque avec laquelle l'architecte a su fermer, à l'ouest, les nefs incomplètes de l'église de Sainte-Colombe.

Le grand pignon est précédé d'un porche et d'une tribune, accosté de deux tourelles réunies en haut par une galerie, et, au sommet, la statue de sainte Colombe domine tout l'édifice. Cette façade, d'une grande simplicité, paraît cependant très mouvementée, très originale et très belle.

On sait que cette église s'élève sur le lieu où fut autrefois inhumée sainte Colombe et où le pape Alexandre III avait consacré, en l'honneur de la sainte, une vraie basilique. C'était, aprés la cathédrale de Sens, l'église la plus vaste et la plus élégante de tout le pays sénonais.

Cette basilique ayant été démolie en 1792, M. l'abbé Brullée, de pieuse mémoire, entreprit de construire l'église actuelle. La première pierre en fut posée, le 31 août 1853, par Mgr Jolly, entouré de plusieurs évêques et d'une foule immense de prêtres et de fidèles. La crypte fut construite assez rapidement ; mais l'achèvement de l'église fut retardé par les événements. Elle fut enfin bénite, le 27 juin 1873, par dom Bernard, abbé de la

Pierre-Qui-Vire, et consacrée peu de temps après par Mgr Bernadou.

La crypte grande et belle mérite d'être visitée.

L'église supérieure, bâtie dans le style du XIIIe siècle, se compose d'une petite nef flanquée de deux chapelles, d'un chœur très vaste et du sanctuaire terminé en abside. Deux perrons conduisent de la nef au chœur élevé au-dessus de la crypte. Le maître-autel est en pierre richement sculptée. L'abside est éclairée par cinq grandes fenêtres lancéolées; et le chœur par dix fenêtres à triples lancettes du meilleur effet. Au dessous, un triforium en galerie continue les lignes verticales des fenêtres et pourrait, dans un jour de fête, recevoir un grand nombre de fidèles.

Les vitraux, sortis des ateliers de M. Didron, sont dignes de l'église. On y retrouve sainte Colombe, saint Eloi, saint Loup, le roi Raoul, sujets d'autant plus intéressants qu'ils appartiennent à l'histoire de ce monastère. Les verrières en mosaïques ne sont pas moins remarquables.

De chaque côté du chœur, les collatéraux ont été transformés en sacristies, vestibules et escaliers descendant à la crypte. Ces parties accessoires desservent au mieux tout l'édifice.

Après avoir admiré cette église et ses dispositions originales, le visiteur verra encore avec plaisir le réfectoire de l'ancien monastère, grande salle voûtée sur piliers, intéressante comme souvenir de l'antique abbaye.

V

HOTEL DE VILLE, BIBLIOTHÈQUE ET MUSÉES

SOMMAIRE. — 1° L'hôtel de ville. — 2° La bibliothèque. — 3° Les Musées. — 4° Musée lapidaire. — 5° Musée gallo-romain. — 6° Inscription de Magilius. — 7° Pièces diverses — 8° Musée archéologique. — 9° Inscription de Lupicin. — 10° Musée artistique. — 11° Manuscrits. — 12° Sculptures. — 13° Peintures. — 14° Imprimerie. Journaux.

1. L'HÔTEL DE VILLE. Au nord-ouest de la cathédrale se trouvait autrefois le cloître des chanoines. En 1783, une partie de ce cloître fut démolie pour y faire passer la rue Dauphine, aujourd'hui rue de la République que l'on prolongea jusque dans les faubourgs et de là jusqu'à la route de Paris.

Le reste du cloître fut vendu en 1792 et une vaste maison bourgeoise fut alors élevée sur une partie de son emplacement. C'est à la place de cette maison démolie récemment que s'élève aujourd'hui le nouvel hôtel de ville faisant face à la place Thénard.

Cette construction fastueuse, qui doit couter plus d'un million, sera l'un des principaux monuments de la ville; lorsqu'elle sera terminée.

L'ancien hôtel de ville, situé rue Rigault, n° 5, est destiné à loger la bibliothèque et les musées.

2. LA BIBLIOTHÈQUE de la ville possède environ 16000 volumes et 300 manuscrits provenant, en grande partie, des anciens monastères de Sens. Quelques livres nouveaux mettent cette collection au courant des progrès de la science moderne (1).

(1) La bibliothèque est ouverte tous les jours non fériés de 1 heure à 4 heures.

La bibliothèque possède, en outre, les archives de l'archevêché de Sens antérieures à 1790 (série G, 1 à 6 du catalogue des *Archives de l'Yonne)*, et les archives municipales de Sens antérieure à la même époque (série AA-11 du même catalogue).

3. Le musée (1).— Les premiers commencements du musée sénonais remontent à 1844. Plusieurs collections d'objets d'art furent alors léguées par M. Alfred Lorne, et, dans le même temps, la Société archéologique commença à récueillir les pierres sculptées et les inscriptions romaines provenant des murs de la ville à mesure qu'on les démolissait. (V. plus haut, p. 11.) Le musée, tel qu'il est aujourd'hui, a été inauguré le 28 juin 1891, et se divise en trois parties : le musée lapidaire, le musée archéologique et le musée artistique.

4. Le musée lapidaire occupe les salles du rez-de-chaussée. La première salle contient quelques sculptures modernes. Au milieu (n° 2) Molière lisant à sa servante une pièce qu'il vient de composer ; à droite du spectateur le buste de Marivaux, poète comique, lequel a résidé assez longtemps à Sens ; à gauche, un chanteur ambulant Plus loin, sur les murs de la salle (du n° 9 au n° 15), les grands médaillons destinés à orner l'ancienne porte Dauphine et représentant le Dauphin, la Dauphine, leur mariage, leur mort, etc. Au-dessous, trois bas-reliefs de M. Peynot, représentant Paul Bert donnant des leçons et Paul Bert au Tonkin ; une tête de Christ remarquable par la douceur de son expression, et quelques sujets décoratifs modernes.

(2) Le musée est ouvert le dimanche et le jeudi, de 1 heure à 4 heures.

Dans une autre salle, à droite de la porte d'entrée, se trouvent les modèles d'un monument décoratif, élevé, par la ville de Lyon, en face de la gare de Perrache, et représentant le Rhône et la Saône se donnant la main, et d'autres sujets allégoriques.

En retournant à l'ouest, on entre dans la chambre qui est le vestibule de l'escalier. Cette chambre renferme plusieurs fragments d'architecture et de sculpture de la Renaissance et du moyen-âge, écussons, inscriptions, un buste d'Alexandre-le-Grand (n° 49), etc.

On descend alors dans la salle du musée gallo-romain.

5. Musée gallo-romain. — Dans la grande salle, se trouvent les pierres sculptées, provenant des monuments romains : stèles funéraires en grand nombre, corniches, moulures, rinceaux finement ouvragés, etc.

Dans les niches et autres monuments, on voit un assez grand nombre de personnages avec le costume de l'époque et l'attribut de leur profession, tailleurs, foulons, forgerons, peintres, oiseleurs, etc.

Parmi les bas-reliefs, on remarque, dans la première travée A (n°s 89, 90 et 328), trois fragments d'un bas-relief représentant la visite de Diane à Endymion endormi. Dans la travée E (n°s 98, 99 et 100), Oreste captif est amené par un Scythe à l'autel de Diane, dont sa sœur Iphigénie est prêtresse. En retour à gauche, le prêtre Thoas montre à Ulysse un signe dans le ciel. Au fond, dans la travée F (n°s 92-95), quelques fragments d'un bas-relief représentent Bellérophon monté sur Pégase.

6. La principale pièce du musée lapidaire se trouve dans la cour intérieure : c'est la grande inscription de Magilius, gravée sur le portique du temple d'Auguste à

Sens, vers l'an 53 de l'ère chrétienne (1), et entièrement reconstruite avec sa frise et son entablement sur un pseudo-portique :

IN HONOR. DOMUS AUG. MART. VOLK. ET DEAE SANCTISS. VESTÆ MAGILIUS HONORATUS EX VOTO POS. PRO SE SUISQUE

En l'honneur de la maison d'Auguste, de Mars, de Vulcain et de la déesse très sainte Vesta, Magilius Honoratus a élevé cet ex-voto pour lui et les siens.

Cette inscription, en belles lettres romaines de 12 centimètres de hauteur, est accompagnée de plusieurs autres dédicaces particulières, en l'honneur de chacun des membres de la même famille sénonaise. D'après l'ensemble de ces inscriptions, on voit que le chef de cette famille, Magilius, était flamine ou prêtre d'Auguste à Sens, en même temps que son beau-père, Julius Thermianus, exerçait les mêmes fonctions dans le temple d'Auguste à Lyon.

7. AU-DESSOUS DE CES PREMIÈRES INSCRIPTIONS, un grand nombre d'autres ont été encastrées dans les pilastres du même portique. La plus ancienne en date (n° 1, au milieu des pilastres), est une inscription mutilée, provenant d'un monument élevé, par la cité de Sens, à Caius César, fils adoptif d'Auguste, *Prince de la jeunesse*, et consul en la première année de l'ère chrétienne : « *Caio*

(1) L'inscription gravée sur ce portique indique une époque où la maison d'Auguste occupait encore le trône. De plus, l'absence du nom de l'empereur régnant nous paraît désigner assez bien les années 53 ou 54, lorsque la faiblesse de l'empereur Claude laissait la succession indécise entre son fils Britannicus et le fils de l'intrigante Agrippine, Néron, qui succéda, en effet, le 13 octobre 54, à l'empereur Claude.

Voir pour plus amples détails, *Bulletin* de la Société archéologique de Sens, tome 1er, p. 36 ; t. IX, p. 249 ; t. XII, p. 19.)

Cæsari Augusti DIVI NEPOTI PONTIFICI COS. IMP. PRINCIPI IVVENTVTIS *civi*TAS SENONVM. »

L'inscription la moins ancienne en date (n° 43) se trouve au bas du pilastre de droite (au nord) ; elle faisait partie d'un monument élevé par *Decimius Sabinianus*, nommé *curateur de la cité des Vénètes* (Vannes en Bretagne) *par les empereurs Sévère et Antonin* (ce dernier plus connu sous le nom de Caracalla), vers l'an 208, au plus tard après Jésus-Christ.

Toutes les inscriptions et pierres sculptées du musée romain de Sens remontent à l'époque indiquée par l'intervalle de ces deux dates extrêmes (de l'an 1er à l'an 208), sans s'éloigner de plus d'un demi-siècle avant la première ou après la dernière.

Au nord de la même cour, se trouvent rangés d'autres débris de la même provenance, futs de colonnes, nervures, claveaux, etc. Tous ces fragments prouvent la grandeur et le caractère artistique des monuments sénonais, au temps des Romains.

« Ce musée, dit M. Maurice Prou, par le nombre, la variété et l'excellence des monuments qu'il renferme, forme le premier chapitre de l'histoire de la sculpture en France. Ainsi en ont jugé les organisateurs du musée de sculpture comparée, au Trocadéro, qui, pour représenter la période gallo-romaine, ont pris la plupart de leurs moulages sur des bas-reliefs sénonais. »

Le visiteur, revenu à la chambre qui sert de vestibule à l'escalier, monte à l'étage supérieur où se trouvent, dans deux autres salles, le musée archéologique et le musée artistique.

8. Le musée archéologique se compose de plusieurs

collections intéressantes : minéraux de toute nature : silice, silicate, fer aérolithe, cuivre, plomb, nickel, or natif, etc.

Fossiles des différentes stratifications du globe ;

Silex travaillés, provenant des temps plus ou moins préhistoriques (340 pièces différentes) ;

L'histoire naturelle est représentée par plusieurs collections d'oiseaux, d'insectes, de mollusques, quelques mammifères ; plus de mille sujets ;

Différentes pièces d'antiquités grecques, gallo-romaines ou mérovingiennes ;

Plusieurs autres pièces d'archéologie, armes, figurines et autres objets en bronze.

Une collection de sceaux anciens, reproduits sur cuivre par M. Maison, au nombre de 361, sceaux des rois de France, des archevêques de Sens et autres personnages anciens de notre histoire locale.

9. Au fond de la salle (côté nord), dans une vitrine appartenant à la Société archéologique, se trouvent les *fac-simile* de trois anciennes inscriptions, gravées chacune sur une plaque de bronze rectangulaire, terminée en pointe, haute de $0^{m}34$ sur $0^{m}21$ de large. Ce sont trois diplômes de reconnaissance, donnés par les villes de Sens, Auxerre et Orléans, à Claudius Lupicinus, gouverneur de la Sénonie, vers l'an 360 de notre ère. Le monogramme du Christ au milieu des lettres apocalyptiques A et ω indique une origine chrétienne. La plaque sénonaise porte ces mots :

Cl. Lupicino v. c. consulari maxime Senonie ob inlustria merita civitas senonum patrono suo dedicavit.

A Claudius Lucipinus, personnage clarissime, consulaire de la grande Sénonie; la cité des Sénons a dédié ces tablettes à son protecteur pour d'illustres mérites.

Les originaux de ces tablettes ont été retrouvés, en 1882, dans les ruines anciennes de la maison de Lupicinus à Touron (Tarn-et-Garonne).

10. Le musée artistique occupe la grande salle à l'ouest. En passant par la chambre de l'escalier, nous remarquons à gauche, deux portraits : Henri de Gondrin (n° 123) et Fortin de la Hoguette (n° 124), l'un et l'autre archevêques de Sens (1674 et 1715); deux dessins de l'architecte Soufflot représentant la transformation de la cathédrale de Sens en temple grec. C'est un souvenir des aberrations du XVIIIe siècle, devenu incapable de comprendre et d'apprécier les merveilles de l'art religieux du moyen âge. Au milieu de ces dessins se trouve une gravure reproduisant le *Jugement dernier*, de Jean-Cousin.

La grande salle du musée artistique présente un coup d'œil des plus brillants, et la disposition générale de tous ces objets d'art fait honneur à l'organisateur du musée, M. Duflot.

Après avoir admiré l'ensemble, nous examinons les vitrines puis les sculptures et enfin les peintures.

Les premières vitrines, de chaque côté de l'entrée, contiennent les médailles, pièces gauloises, romaines, du moyen âge, de Sens et des villes voisines, jusqu'aux pièces des temps modernes.

Dans la troisième vitrine, sont des souvenirs de Napoléon Ier, ses vêtements, et différents objets qui lui ont appartenu.

11. Dans la quatrième vitrine, sont les manuscrits les plus intéressants de la bibliothèque de la ville.

Deux de ces manuscrits ont une célébrité particulière, en raison de la reliure qui les recouvre. Le premier, est le *Missel de l'âne* ou *des fous*, ainsi nommé à cause des allusions faites, dans une prose qui précédait l'office, à l'âne de Bethléem qui porta Jésus en Egypte. L'office contenu dans ce manuscrit est celui de la Circoncision, et la forme de l'écriture indique le XIIIe siècle. Les paroles rhythmées et la notation musicale des proses ajoutées à l'office par Pierre de Corbeil (1199-1222) sont des plus remarquables. Un compositeur célèbre, M. Félix Clément, est le premier qui en ait révélé le double mérite dans plusieurs concerts religieux, exécutés sous sa direction, à la Sainte-Chapelle de Paris (3 novembre 1849) et dans d'autres églises. L'audition des mêmes chants, a pareillement ravi d'admiration les membres des sociétés savantes réunis pour le cinquantenaire de la Société archéologique de Sens, le 19 juin 1894.

La couverture de ce volume est des plus intéressantes ; elle se compose de deux dyptiques romains en ivoire, remontant au IIe siècle. L'un représente Bacchus debout sur un char traîné par deux Centaures. Plus haut, des chariots amènent la vendange que trois personnages foulent dans une cuve. Le second dyptique représente Diane assise sur un char traîné par deux taureaux.

L'autre manuscrit (279) est un évangéliaire in-4° du XIIIe siècle. Les feuilles de cuivre qui le recouvrent sont estampées de fleurs de lys. Aux quatre angles, des émaux représentent des personnages de la Bible et une plaque d'argent sur la face antérieure, porte, gravée au

trait, l'image de saint Pierre et de saint Paul. Sur l'autre face est la scène du crucifiement.

Dans la même vitrine, se trouve le plus ancien sceau du Chapitre de Sens. Il est en ivoire et remonte au IXe siècle.

Les deux vitrines qui font suite au médailler, *à droite de l'entrée*, contiennent, l'une une collection d'antiquités égyptiennes, et l'autre différents objets indiens, chinois et japonais.

Dans la vitrine du milieu, se trouvent étagés des objets de différente nature parmi lesquels nous remarquons (n° 210) un médaillon représentant le maréchal Davoust ; un torse du Christ (255), remarquable par son expression de douleur résignée. De l'autre côté de la vitrine, se trouve une statuette qui représente l'Apollon du Belvédère (50) ; un Faune dansant (52), et, au sommet, une maquette (204) figurant les Quatre-Saisons, etc.

12. Autour de la salle, sont plusieurs bustes et sculptures diverses : 48, *Erigone*, personnage mythologique ; 3, le sénateur *Charton*, de Sens ; 3 *bis*, le *Tombeau de l'amiral Chabot, fac-simile* d'une œuvre de Jean Cousin ; 5, *Alfred Lorne*, sénonais, premier fondateur du musée ; 35, *Daphnis*, personnage mythologique ; 4, un projet de monument à Jean Cousin ; 16 *ter*, *Brennus* ; 17 *bis*, *une vieille Sénonaise* (tante Toinette) ; 17, *Jeanne d'Arc écoutant ses voix* ; 1, le docteur *Dechambre*, sénonais ; 16, *la Vanne et l'Yonne apportant leur tribut à la ville de Paris*, par M. Kley ; 53, *Napoléon Ier* ; 16 *Vestales* ; 51, *Vénus Callipyge*.

13. Les tableaux, peintures et aquarelles qui couvrent

les murs de la salle, font, à juste titre, l'admiration des visiteurs, nous citons les principaux sujets :

Au-dessus de la porte d'entrée, n° 164, le *Crépuscule*, et, de chaque côté, 127, *Un moine en prière* et 125, *Une descente de croix ;* plus bas, deux tableaux représentent, à gauche, *une vue de Laveno, sur le lac Majeur*, et à, droite *Une vue du palais des Doges, à Venise* (legs Bloqueville).

En suivant le mur de la salle, au midi, nous remarquons :

115, *Un conseil des Gaulois dans une forêt ;*

106, la *Sainte Famille*, de RAPHAEL ; le nom de l'auteur la belle expression des figures et la richesse du coloris indiquent suffisamment le mérite de ce tableau ;

108. *Vitellius traîné dans les rues de Rome ;* 92, *Octobre à Vézelay ;* 94, *Daphnis visité par les Grâces* ; 91, la *Ville de Vézelay ;* 118, *Henri IV et le capitaine Michaut ;* 109, *Homère jouant de la lyre ;* 121, le *Christ en croix ;* 76, *Une matinée dans la prairie.*

Au fond de la salle :

75, *Une jeune communiante ;* 81, *Vue du Grand-Malay* village dans la banlieue de Sens ; 112, *Jean Cousin.*

En continuant le tour, vers le nord de la salle :

132, *La Vierge et Jésus enfant* ; 111, *Un épisode du siège de Thuyen-Quan*, au Tonkin ; 93, *Diane et Endymion ;* 89, *Une causerie champêtre ;* 90, *Judith et Holopherne ;* 102, *Une tête de moine*, par Murillo ; 83, *Céphale enlevé par l'Aurore ; Un coin de la forêt de Fontainebleau ;* un grand tableau représentant *Une table chargée de fruits*, par David Heim ; 88, *La rédaction d'un compliment à grand'mère* Deux *Vues de Venise* (legs Bloqueville) ; 79 et 80, *M. et Mme Bergeot*, sénonais (1767) ; 103, *Une prairie de la Côte-d'Or*, etc., etc.

Parmi les boiseries, on remarque plusieurs panneaux ayant appartenu au château de Naulon, et sur lesquelles sont sculptées les figures des quatre évangélistes.

La création rapide de ce magnifique musée fait honneur à ses auteurs. Formé par le concours de la municipalité, de la Société archéologique et d'un grand nombre de donateurs sénonais, il prouve non seulement l'intelligence et le bon goût de ceux qui l'ont fondé, mais surtout cet amour du pays qui réunit toutes les bonnes volontés, lorsqu'il sagit de la gloire, de l'embellissement ou des intérêts de la cité sénonaise.

14. Ecoles. — Imprimerie. — Journaux. — Dès le premier établissement du christianisme il y eut dans chaque ville épiscopale une école de clercs établie par l'évêque et placée sous la direction du préchantre ou d'un maître spécial. Des écoles semblables furent ensuite établies dans les monastères et dans les villes principales Mais le nombre de ces écoles fut nécessairement très restreint jusqu'à l'invention de l'imprimerie. Il fallait alors toute une vie d'homme pour copier et lire quelques manuscrits. Les plus érudits eux-mêmes, occupés à copier les ouvrages anciens, ont laissé peu d'écrits originaux. Jusqu'au seizième siècle, si l'on excepte les actes des conciles et les instructions assez rares des évêques, on ne trouve guère à Sens d'autres écrits importants, que les chroniques des religieux de Saint-Pierre-le-Vif, Odoranne (mort vers 1026), Clarius (mort vers 1124), et Geoffroy de Courlon (mort vers 1295).

Après l'invention de l'imprimerie, la culture intellectuelle s'améliore. Le chanoine Hodoard fonde le collège de Sens en 1537 et des écoles primaires s'ouvrent par-

tout dans les campagnes, surtout après la fin des guerres de religion et la diffusion des livres imprimés.

L'imprimerie fut établie à Sens pour la première fois, vers l'an 1552, par François Girault, lequel publia en 1554, les *Statuts Synodaux* de l'archevêque Louis de Bourbon.

Les principaux imprimeurs qui lui succédèrent furent Jean Savine (1569-1581), les deux Prussurot (1643-1705), André Jeannot qui fonda l'*Almanach de Sens* en 1757 et enfin la famille Tarbé dont le dernier imprimeur, M. Théodore Tarbé est resté célèbre par son érudition et sa vie honorable.

Durant le siècle dernier, plusieurs autres imprimeries se sont établies à Sens et leur prospérité atteste l'activité intellectuelle des Sénonais modernes.

Le premier journal qui parut à Sens date de 1762. Il portait le nom modeste d'*Affiches de Sens*. Après quelques transformations, ce journal devint le *Sénonais* vers 1850 et l'*Union de l'Yonne* depuis une vingtaine d'années. La *Semaine Religieuse de Sens* fut fondée en 1864, de concert entre M. Duchemin, imprimeur, et M. l'abbé Bonnard, directeur autorisé par Mgr Jolly.

La diversité des opinions politiques a donné depuis lors naissance à d'autres journaux, tels que l'*Avenir de l'Yonne*, le *Travailleur Socialiste* et tout récemment *la Défense Sociale* fondée dans le but de combattre la propagande anarchiste de quelques sectaires (1)

(1) Plusieurs autres journaux n'ont eut qu'une existence éphémère. Ainsi, vers 1882, quelques membres de la Loge maçonnique avaient créé deux feuilles périodiques : le *Libre penseur* et l'*Indépendant* de Sens. Sous l'influence de leurs excitations, un banquet eut lieu le Vendredi Saint, 7 avril 1882. Mais ce festin, annoncé avec

VI

ÉTABLISSEMENTS PUBLICS

SOMMAIRE. — 1° La sous-préfecture. — 2° Le palais de justice. — 3° Le grand séminaire. - 4° Le lycée. — 5° L'école Saint Edme — 6° Le marché couvert. — 7° La caisse d'épargne. — 8° L'Hôtel-Dieu. — 9° Les murs de ville. — 10° Les arènes. — 11° Le ru de Mondereau — 12° Les eaux de la Vanne. — 13° Les promenades. — 14° Jean Cousin. — 15° Le baron Thénard. — 16° Célébrités.

1. LES BUREAUX DE LA SOUS-PRÉFECTURE qui se trouvaient précédemment dans la rue de l'Epée ont été transférés, vers 1860, dans un hôtel agréablement situé au milieu d'un oasis de verdure et de grands arbres, au nord de la ville, sur la route de Paris.

Tout en étant hors de l'enceinte de la ville, cet hôtel a l'avantage d'être très rapproché du centre. Une centaine de mètres environ le séparent du nouvel hôtel de ville, de la cathédrale, du théâtre et du marché.

2. LE PALAIS DE JUSTICE est une construction moderne assez modeste, située à l'angle sud-ouest de la ville. Sens a été autrefois le premier bailliage de France et son ressort s'étendait au loin sur les villes de Troyes, Langres, Chaumont, Auxerre et Melun. Il possède encore aujourd'hui outre le tribunal civil, un tribunal de commerce, une chambre de commerce et un conseil de prudhommes.

3. LE GRAND SÉMINAIRE *(Grande Rue 137)* occupe l'em-

grande réclame et présidé par le maire de l'époque, eut un résultat contraire à l'effet attendu par ses auteurs. Un des principaux banqueteurs étant mort quelques heures après dans l'hôtel même du banquet, cette mort survenue dans des circonstances mystérieuses fut divulguée par le journal la *Bourgogne* et entraîna la chute des deux feuilles franc-maçonnes.

placement de l'ancien hôtel des Tournelles, transformé plus tard en collège de Jésuites et racheté en 1822 par le cardinal de la Fare. Charles V résida quelque temps dans cet hôtel, lorsqu'il n'était encore que dauphin. L'aile qui longe la Grande Rue a été rebâtie en 1787 avec les pierres provenant de la démolition de la grosse tour (voir p. 19). La grande aile du nord a été reconstruite en 1876 et les annexes peu de temps après.

La chapelle, grande et régulière, est précédée d'un narthex (1881). On y retrouve les belles boiseries qui ornaient autrefois le chœur de la cathédrale.

Depuis 1839, le grand séminaire est placé sous la direction des prêtres de Saint-Vincent-de-Paul.

4. Le lycée *(Rue Thénard, 61)*. En l'année 1854, le collège de Sens a été agrandi et transformé en lycée. Les bâtiments occupés par le collège appartenaient autrefois aux Célestins, religieux établis à Sens en 1536 et supprimés en 1775.

Le plus ancien des corps de logis, bâtis sur les murs de ville, date de l'an 1693.

La chapelle, construite en 1735, suivant le goût du XVIIIe siècle, manque de proportion par son peu de largeur. On y remarque un grand tableau représentant le baptême de Clovis.

Dans les salles du parloir, on voit les portraits de Mgr Languet, membre de l'Académie française, et de M. Sinson, le principal bienfaiteur de l'ancien collège. Enfin, sur la porte d'entrée, une inscription rappelle la fondation du collège par Philippe Hodoard, chanoine mort en 1537.

5. L'école Saint-Edme. En 1894, plusieurs pères de

famille, voulant procurer à leurs enfants une instruction plus chrétienne que celle que l'on reçoit dans les écoles du gouvernement, se sont réunis en société civile et ont fondé l'école ou collège Saint-Edme *(Grande Rue, nos 200 et 202)*. Confiée à l'habile direction du R. P. Talva, cette école voit le nombre de ses pensionnaires s'accroître chaque année.

L'instruction est donnée suivant le programme de l'Université et les élèves suivent les cours du lycée à partir de la classe de sixième. Des leçons spéciales leur sont données en outre par le personnel de l'école.

6. Le marché couvert. La plus utile et la mieux réussie des constructions municipales de Sens est assurément le marché couvert, inauguré en 1882. On peut regretter, pour la symétrie générale, que l'architecte n'ait pas suivi plus exactement l'axe de la cathédrale. Mais l'édifice est élégant, vaste et bien approprié pour sa destination. Un premier étage en galerie fait le tour de l'édifice à l'intérieur. Cette galerie augmente d'un tiers la surface utile du marché et lui donne une vie et un caractère des plus intéressants.

Cette belle construction fait honneur à MM. Lefort et Roblot.

La grande salle du théatre date de la même année. Tout en étant très élégante, elle ne présente rien de remarquable, parmi les constructions du même genre.

7. L'Hotel de la Caisse d'Epargne, se trouve rue de Lyon, n° 1, à l'entrée du faubourg Saint-Pregts. Cette construction un peu fastueuse pour sa destination, date de l'an 1901. Les deux statues qui se trouvent sur le fronton représentent l'épargne et le travail.

8. L'Hotel-Dieu. Dès le cinquième siècle, les conciles avaient établi que toutes les églises épiscopales de France auraient un hôpital ou local destiné à recevoir les malades indigents. L'Hôtel-Dieu de Sens remonte à cette époque éloignée. Il était autrefois en face de la cathédrale, à l'endroit occupé aujourd'hui par le marché couvert et, jusqu'à la Révolution, il était regardé comme une dépendance du Chapitre métropolitain, lequel en nommait les administrateurs,

En 1791, la ville acheta les bâtiments de l'ancienne abbaye de Saint-Jean, dans le faubourg Saint-Savinien, et y fit transférer l'Hôtel-Dieu. Ces bâtiments, situés dans d'excellentes conditions hygiéniques, ont été appropriés à leur nouvelle destination et parfaitement aménagés pour le service des malades.

Aux murs de l'ancien cloître, qui sert de promenoir aux malades, sont appendues des tables de marbre sur lesquelles on aime à lire les noms des bienfaiteurs connus. C'est le livre d'or de la charité sénonaise. Cinquante noms sans date paraissent être antérieurs au XIIIe siècle, car c'est seulement à cette époque que les dates des fondations, ont pu être exactement retrouvées et inscrites.

L'Hôtel-Dieu, richement doté par ces fondations séculaires, contient plus de deux cents lits, les malades à l'étage supérieur et les vieillards pensionnaires au rez-de-chaussée. Il est desservi par les religieuses de la Présentation de Tours. Nous ne pouvons passer ici, sans rendre hommage à l'abnégation et à l'extrême patience dont les religieuses hospitalières ont toujours fait preuve dans les circonstances les plus difficiles. Dieu seul peut

apprécier et récompenser dignement le dévouement chrétien.

L'orphelinat Bellocier. A l'autre extrémité de la ville, dans le faubourg Saint-Maurice, se trouve un annexe de l'Hôtel-Dieu, l'orphelinat fondé, en l'an 1680 par M. Nicolas Bellocier, afin d'élever *dans la piété chrétienne et dans l'amour du travail*, les orphelines indigentes de la ville de Sens. Cet orphelinat, qui comptait autrefois quarante-huit pensionnaires, en conserve à grand peine une vingtaine depuis sa laïcisation en 1882.

9. Sens était autrefois entouré d'une épaisse ceinture de murailles romaines, flanquées de nombreuses tours. Cette ceinture a presque entièrement disparu et ses débris les plus intéressants sont au musée lapidaire.

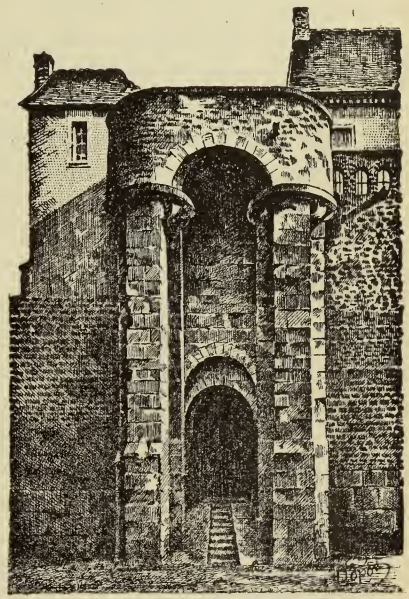


Fig. 15. La Poterne du midi. (H. Popot)

Quels que soient les avantages de ces démolitions, nous verrions avec peine disparaître les pans de murs qui restent encore debout et permettent d'apprécier la robuste et belle construction des anciennes murailles. Nous faisons surtout des vœux pour la conservation de

la vieille poterne du XVIe siècle et du mur romain où elle est enclavée. (V. fig. 15).

Les maisons anciennes de Sens ont presque toutes été transformées. A l'angle nord-ouest du marché couvert on remarque encore l'*hôtel de la Pointe*, avec ses arcades, sa façade flanquée de deux balcons bâtis en encorbellement et son inscription : *Reipublicæ commoditati, Urbis ornamento, Pauperum utilitati* (1567).

Le numéro 23 de la rue d'Alsace présente à son angle nord-est un arbre de Jessé, sculpté en bois et allant du patriarche Abraham jusqu'à la Vierge Marie. Les autres pièces de bois de cette maison sont aussi décorées de sculptures intéressantes. Quelques-unes rappellent l'industrie des tanneurs (côté de la rue Jossey).

On remarque encore la façade en bois sculpté du n° 8 de la rue Jean-Cousin et l'ancienne chapelle des Dominicains au n° 8 de la rue Charles-Leclerc.

10. Parmi les souvenirs des temps anciens, nous ne pouvons oublier les arènes de Sens (faubourg Saint-Savinien). On y accède en suivant la rue du Puits-de-la Chaîne et la rue des Arènes, jusqu'à la maison des Gaillons *(Gladiatores)*. L'amphithéâtre sénonais est aujourd'hui couvert de vignes et d'habitations; mais sa forme est facile à reconnaître. Le grand axe intérieur mesure 72 mètres et le petit 48, dimensions supérieures à celles des arènes de Nîmes qui ont 70 mètres de long sur 33 de large. Les gradins pouvaient contenir vingt mille spectateurs.

A l'ouest des Arènes était le clos de Bellenave (*bella navium*) que l'on remplissait d'eau pour les spectacles de naumachie. Ce clos est aujourd'hui partagé en plusieurs

portions. L'une d'elles a servi à l'agrandissement du cimetière.

11. Le ru de Mondereau qui prend les eaux de la Vanne à Mâlay-le-Vicomte, pour les amener jusque dans la partie haute de Sens est aussi très ancien. Ce canal est d'un avantage inappréciable pour la ville. Au XIIIe siècle, il coulait au nord des remparts et faisait tourner un moulin près de l'église Saint-Didier. Plus tard, il servit à remplir d'eau les fossés de la ville, creusés vers l'an 1357.

En l'an 1531, les habitants firent dériver une partie de ce canal dans les rues pour en entretenir la propreté. Depuis lors, l'eau, habilement distribuée, coule dans la plupart des rues et contribue singulièrement à la propreté et à la salubrité de la ville.

La plus grande partie du Mondereau reste canalisée jusqu'à la rivière d'Yonne. C'est une force motrice puissante et régulière qui alimente plusieurs usines importantes et que l'on pourrait encore utiliser beaucoup plus.

12. Les eaux de la Vanne. En 1866, la ville de Paris fut autorisée à prendre une partie des eaux de la Vanne.

La captation partielle de ces eaux devait diminuer le niveau de la petite rivière qui est l'un des principaux éléments de la richesse de Sens, et cette ville réclama une indemnité. En 1880, la ville de Paris consentit à donner à Sens une distribution d'eau, mais en moindre abondance qu'on pourrait le désirer aujourd'hui. Des bornes-fontaines furent établies dans les rues et une vasque à jet d'eau élevée sur le milieu de l'esplanade.

13. Les promenades. Dès le commencement du

XVIIIe siècle, les fossés de la ville étant devenus inutiles, on les remplaça par une belle ceinture d'arbres. Le tour de ville, à Sens, était encore la promenade la plus belle que l'on puisse voir, il y a quelques années. Depuis lors on a modifié ou replanté en partie les anciennes promenades ; mais nous doutons fort que les jardins et les squares remplacent avantageusement les grands arbres et les belles allées d'autrefois.

14. Jean Cousin le Michel-Ange français. Ce grand artiste naquit à Soucy, près Sens, au commencement du XVIe siècle. Il fut d'abord, comme Bernard de Palissy, un pauvre artisan verrier, gagnant modestement sa vie et parvenant, à force de labeurs, à se créer une petite aisance..... Génie avide de progrès, il excella bientôt dans la peinture et la sculpture. Ses œuvres à l'eau forte, au burin et dans la gravure sur bois, brillent par un caractère de grandeur et de beauté alors incomparable et, si la statue de l'amiral Chabot est de lui, il ne compta guère d'égaux en sculpture.

Son livre de la *Perspective* (1560) et celui qui a pour titre : *la Vraie science de la Pourtraicture* (1571) nous le montrent sûr de sa pensée, comme il l'était de son crayon.

Dans ses peintures sur verre, comme dans ses tableaux, gravures et dessins, il exprima l'idéal de cet art nouveau, trop tôt étouffé sous l'abus de l'imitation italienne. Il mérita ainsi d'être appelé le chef d'une école nouvelle, l'*Ecole française*. Il en fut le chef et le législateur incontesté, car ses écrits donnèrent à cette école un code et des lois.

En 1880, la ville de Sens a élevé une belle statue de

marbre blanc à ce grand artiste. Elle est placée sur la promenade au midi de la ville.

15. Le baron Thénard, né en 1777 au village de la Louptière (Aube), à sept lieues de Sens, a fait ses études au collège de cette ville. Il a été l'un des créateurs de la chimie moderne. Professeur à la Sorbonne, chancelier de l'Université, pair de France et membre de l'Institut, il a mérité, à tous ces titres, d'avoir aussi sa statue à Sens et de donner son nom à la rue du collège.

16. Nous avons cité plus haut (p. 16) les archevêques de Sens les plus célèbres, ceux dont les noms appartiennent à l'histoire de France comme à celle de la ville.

Après Jean Cousin et le baron Thénard, dont il vient d'être question, nous rappellerons ici quelques autres célébrités sénonaises :

Odoranne, religieux de Saint-Pierre-le-Vif, historien et artiste distingué. M. Challe a donné sa biographie dans le *Bulletin* de la Société des sciences d'Auxerre (tome X, p. 275-356). Il mourut en 1046.

Clarius, le continuateur d'Odoranne. Il a laissé une chronique estimée, publiée dans la *Bibliothèque historique de l'Yonne* (tome II, p. 449). Il mourut vers l'an 1124.

L'architecte Guillaume, auquel on attribue l'invention du style ogival et l'achèvement de la cathédrale de Sens. Il construisit la cathédrale de Cantorbéry, en 1174. Il revint mourir à Sens, vers 1176.

Martin Porée, évêque d'Arras, diplomate habile, célèbre par les ambassades qui lui furent confiées. Il mourut à Bâle en 1426.

Gille Charonnelle, général des Dominicains et maître

du Sacré-Palais, à Rome. Il revint mourir à Sens, en 1519.

Philippe Hodoard, chanoine, fondateur du collège de Sens, en 1537.

Christophe de Cheffontaine, cordelier du couvent de Sens, archevêque de Césarée. Il administra le diocèse de Sens, sous l'archevêque de Pellevé, et publia plusieurs ouvrages (m. 1595).

Balthazar Taveau, jurisconsulte distingué, l'auteur d'un cartulaire important publié par la Société archéologique de Sens. Il mourut en 1586.

Nicolas Coeffeteau, évêque de Dardanie, auteur de plusieurs ouvrages estimés (m. 1623).

Dom Cottron, religieux de Sainte-Colombe, auteur de plusieurs chroniques locales. Il mourut vers l'an 1655.

Dom Mathoud, prieur de Saint-Pierre-le-Vif, a publié un volume sur l'histoire des archevêques de Sens. Il mourut en 1705.

Charles Taffoureau de Fontaine, évêque d'Aleth, ancien doyen du chapitre de Sens. Il mourut vers l'an 1725.

Le doyen Henri Fenel, auteur de plusieurs manuscrits importants sur l'histoire de Sens ; il mourut en 1727.

Le chanoine Pascal Fenel, neveu du précédent. L'Académie des Inscriptions, dont il était membre, a publié plusieurs de ses dissertations, ainsi que son éloge par Bougainville (m. 1753).

Louis Fauvelet de Bourrienne, condisciple et secrétaire de Napoléon Ier, ministre plénipotentiaire à Hambourg. Il a laissé des *Mémoires* qui remplissent 10 volumes in-8° (m. 1834).

Théodore Tarbé, imprimeur, savant archéologue, a publié plusieurs notices intéressantes, notamment un volume intitulé : *Recherches historiques sur la ville de Sens* (m. 1848).

Victor Petit, le savant historiographe du département de l'Yonne (m. 1871).

L'abbé L. Savinien Dupuy, missionnaire dans l'Hindoustan, a composé de nombreux ouvrages classiques et religieux pour l'instruction des Hindoux et fondé des œuvres importantes (m. 1874).

Adolphe de Vuitry, ministre et président du Conseil d'Etat sous Napoléon III, gouverneur de la Banque de France, président de la Société de l'histoire de France, etc. (m. 1885).

Le docteur Dechambre, auteur du *Dictionnaire encyclopédique des sciences médicales* (m. 1885).

François Lallier, qui fut longtemps président du tribunal de Sens ; il fut l'un des fondateurs de la Société archéologique, du Musée lapidaire et de la Conférence de saint Vincent de Paul (m. 1885).

M. G. Julliot, le continuateur des œuvres de M. Lallier.

Edouard Charton, sénateur, l'auteur du *Magasin pittoresque* et de plusieurs autres publications intéressantes (m. 1890).

Enfin le général Duchesne, le conquérant de Madagascar, lequel occupe aujourd'hui le premier rang parmi les gloires militaires de la France.

VII
ÉTABLISSEMENTS RELIGIEUX

Sommaire. — 1° Le carmel. — 2° Le pensionnat des Religieuses de Nevers. — 3° L'ouvroir. — 4° L'école des Frères. — 5° Le Bon-Pasteur. — 6° La Sainte-Enfance. — 7° La Providence. — 8° L'orphelinat du Mail. — 9° Les filles de la Charité. — 10° Les missionnaires de Pontigny.

1. Depuis le rétablissement du siège métropolitain, Sens a vu naître et prospérer une nouvelle floraison d'œuvres religieuses. Nous les indiquerons ici, suivant l'ordre des dates :

Les Carmélites et les religieuses de la charité de Nevers sont les seules communautés sénonaises qui aient survécu aux désastres de la premiére révolution.

Le carmel de Sens fut fondé, en 1625, par l'archevêque Octave de Bellegarde (Grande Rue n° 149). Les bâtiments en furent confisqués et vendus en 1792. Les Carmélites expulsées furent recueillies par quelques habitants, et continuèrent leur vie religieuse dans le monde au milieu d'épreuves de toute sorte jusqu'en 1822. Elles purent alors racheter leur ancien cloître et y reprendre la vie édifiante d'autrefois.

2. Les Religieuses de la charité de Nevers avaient été établies par le cardinal de Luynes, en 1782, dans le même local qu'elles occupent encore aujourd'hui (rue Victor-Cuichard, n° 10). Cette maison, confisquée et vendue en 1792, fut rachetée en 1802. Quelques religieuses, restées à Sens, purent alors en reprendre possession et continuer leur œuvre de l'éducation des jeunes filles avec le concours d'autres religieuses envoyées par la maison-mère de Nevers.

3. L'ouvroir (rue Allix, n° 64).— En 1827, Mlle Hono-

rine de la Fare, la sœur du cardinal-archevêque, et huit autres demoiselles, aussi distinguées par leur piété que par l'honorabilité de leurs familles, fondèrent l'ouvroir de Sens, en faveur des jeunes filles pauvres. Les patronesses se sont perpétuées depuis lors sous le nom de *Demoiselles économes*, et elles continuent de soutenir l'œuvre par leurs quêtes et leurs cotisations personnelles. L'ouvroir est aujourd'hui un internat dirigé par les religieuses de Sainte-Colombe et contenant 34 élèves pensionnaires.

4. L'École des Frères fut établie au mois d'octobre 1837, par les soins de Mgr de Cosnac, dans une maison de la rue Montpezat. En 1870, cette maison ayant été vendue pour servir à l'agrandissement du séminaire, l'école fut transférée dans un local plus vaste (Grande-Rue, n° 174). L'école des Frères, que les succès des élèves ont toujours rendue très populaire à Sens, compte aujourd'hui près de 200 externes et 60 internes.

5. Les Religieuses du Bon-Pasteur furent établies la même année, 1837, par le même archevêque. Cette nouvelle communauté occupa d'abord une maison de la rue de l'Epée. En 1843, elle put racheter l'enclos de Saint-Pierre-le-Vif, et c'est sur les ruines de l'ancien monastère que s'élève aujourd'hui le nouveau cloître, habité par les Religieuses et les préservées, au nombre d'environ 200 personnes.

6. Les commencements *de la congrégation de la Sainte-Enfance* ou des Religieuses de Sainte-Colombe, fondée par M. le chanoine Grapinet, remontent au mois de septembre 1838. La première profession eut lieu le 15 août 1839, dans la maison occupée aujourd'hui par

l'Orphelinat du Mail. Le 22 octobre 1842, le siège de cette congrégation fut transféré dans l'ancien monastère de Saint-Colombe.

Cette congrégation, connue aujourd'hui sous le nom même de *Sainte-Colombe*, donne l'enseignement dans plusieurs écoles libres, parmi lesquelles nous devons citer, à Sens, outre *l'ouvroir* mentionné plus haut, le pensionnat du faubourg Saint-Pregts, l'école de la rue Sinson et la salle d'asile de la rue du Lion-d'Or.

7. L'ÉTABLISSEMENT *de la maison-mère des Religieuses de la Providence* dans l'ancien monastère de Saint-Antoine remonte au mois d'octobre 1851. Cette communauté, qui compte aujourd'hui un grand nombre de religieuses, avait été fondée le 23 mars 1819, à Ligny-le-Châtel, par M. Brigand, alors doyen de Ligny, et par madame veuve Bresson, première supérieure générale.

Les religieuses gardes-malades de la Grande-Rue, n° 1848, et celles qui dirigent l'école de Saint-Savinien font partie de cette congrégation.

8. L'ORPHELINAT DU MAIL, fondé par M. le chanoine Grapinet, date de l'année 1852. Dans le principe, cet orphelinat devait recueillir les enfants abandonnés dans tout le département de l'Yonne, pour les élever jusqu'à l'âge de quinze ans, et leur faciliter ensuite un établissement en Algérie. Pendant quelque temps, l'orphelinat reçut, en effet, des secours du département. Mais il fut bientôt abandonné aux seules ressources de la charité privée qui a continué d'y entretenir une centaine d'enfants. Cet établissement est placé sous la direction des Religieuses de la Providence d'Alençon, et il leur doit en grande partie sa prospérité actuelle.

9. Les Filles de la Charité furent appelées à Sens, en 1852, pour diriger l'orphelinat Bellocier.

Sous leur direction habile et dévouée, cet établissement se développa rapidement et le nombre des pensionnaires s'éleva bientôt de 24 à 48. Malgré cette évidente prospérité, la laïcisation les expulsa de l'orphelinat en 1882. Elles reportèrent alors tous leurs soins sur l'école libre fondée par elles en 1856 et qui est aujourd'hui aussi prospère que populaire dans le faubourg d'Yonne, rue de l'Ile-d'Yonne, 11.

10. Le premier établissement des missionnaires de Pontigny, à Sens, remonte à 1858. Ils furent alors appelés pour faire le service religieux de la maison-mère de la Providence et de la paroisse Saint-Savinien. Ils abandonnèrent la cure de Saint-Savinien en 1874, Nous avons dit plus haut, comment ils furent appelés à diriger en outre l'école Saint-Edme.

L'établissement des Frères de la Sainte-Famille de Belley à la Maîtrise de la cathédrale date de 1866.

Nous omettons ici plusieurs autres œuvres et confréries pieuses dont la mention sortirait du cadre de cet opuscule.

VIII

INDUSTRIES SPÉCIALES

Sommaire. — 1° Le Marché de Sens. — 2° Moulins à blé et moulins à tan. — 3° Cordonnerie actuelle. — 4° Cordonnerie ancienne. — 5° Rasoirs et coutellerie. — 6° Boutons et capsules métalliques. — 7° Blanc d'Espagne. — 8° Engrais chimiques.

I. Le marché de Sens est le plus important du département de l'Yonne, et la proximité de Paris y détermine un grand mouvement d'affaires. Aussi la ville a-t-elle un

tribunal de commerce, une chambre spéciale de commerce une succursale de la Banque de France et de nombreuses maisons de commerce en tout genre.

2. Les eaux de la Vanne et du ru de Mondereau qui en dérive font tourner, dans les faubourgs, une vingtaine de moulins à farine ou à tan, et ces moulins réclament de la banlieue une quantité considérable de blé et d'écorces.

La principale tannerie, est celle de la maison Domange, dont le siège est à Paris, et dont les cuirs et courroies jouissent d'une célébrité universelle. Cette industrie des tanneries était déjà très importante à Sens au moyen âge, et l'ancienne maison, dont nous avons parlé plus haut, p. 100 (rue de la République, n° 23), passe pour avoir appartenu autrefois à l'un des principaux tanneurs ou mégissiers de la ville. Les tanneries occupent encore à Sens environ 300 ouvriers, et font annuellement un chiffre d'affaires de plus de 5 millions de francs.

3. Il ne reste plus rien aujourd'hui des fabriques de parchemin, qui furent autrefois nombreuses et importantes à Sens. L'ancienne rue de la *Parcheminerie* a perdu son nom, pour prendre celui de rue Thénard. Mais la cordonnerie et la bourrellerie occupent toujours un grand nombre d'ouvriers et utilisent ainsi une partie des cuirs fabriqués par les tanneries sénonaises.

4. Une corporation de cordonniers existait autrefois à Sens, à l'*instar* de celle de Paris et suivant les règlements donnés aux confréries parisiennes du temps de saint Louis. Nul ne pouvait être reçu maître en son métier de cordonnier, menuisier ou autre, s'il n'avait été apprenti, pendant quatre ans et s'il n'avait présenté un « chef-d'œuvre » approuvé.

Chaque corps de métier avait ainsi sa confrérie et sa fête où régnait une vraie fraternité. Ces joyeuses confréries n'existent plus aujourd'hui ; mais les anciens aiment encore à se les rappeler, ainsi que les chansons et refrains des nombreux compagnons passant à Sens :

Gais compagnons du tour de France,
Le travail fait notre espérance,
Soyons tous fiers de travailler,
Dieu fut le premier ouvrier.

5. Coutellerie. L'eau du ru de Mondereau permet de donner aux instruments d'acier, trempés et fabriqués à Sens, une finesse et un poli qu'on obtiendrait difficilement ailleurs.

C'est ainsi que la coutellerie sénonaise a conquis depuis quelques années une véritable réputation. Les rasoirs de la maison Rameau (rue des Moulins, n° 17) sont demandés par une clientèle nombreuse, en France et à l'étranger. Ils sont même souvent préférés aux rasoirs anglais. Cette maison a une spécialité qui mérite d'être mentionnée. C'est le rasoir à baguette, inventé par M. Rameau père ; rasoir à lame très mince, il a l'avantage de pouvoir être usé jusqu'au dos, sans avoir besoin d'être repassé. Cette propriété est très appréciée des coiffeurs.

La même usine fabrique aussi de nombreux articles de coutellerie et des instruments de chirurgie estimés.

6. Dans une autre usine, la coutellerie a été depuis plusieurs années remplacée par la fabrication des boutons et d'autres objets en cuivre ou en acier poli. Cette usine, fondée vers 1850 par M. Querelle père, a reçu par la suite de grands développements, sous la direction de MM. Le-

lièvre et Muleur. Elle est connue aujourd'hui sous le vocable de *Société anonyme de produits métalliques de Sens* (*Cours Tarbé*, 2). Cette fabrique, qui prend une extention croissante, occupe aujourd'hui près de trois cents ouvriers.

7. A L'OUEST DE LA VILLE, dans les flancs escarpés de la colline crayeuse qui borde le cours de l'Yonne, s'ouvrent en plusieurs endroits de vastes carrières souterraines pour l'extraction du calcaire qui forme le sous-sol de la contrée. Ce calcaire, assez pur et assez tendre pour être coupé en blocs réguliers, sert avantageusement dans la maçonnerie. On l'utilise pareillement pour la fabrication du blanc d'Espagne, connu aussi sous le nom de blanc de Sens ou de Troyes.

8. ENFIN PRÈS DE LA GRANDE GARE, on a établi depuis peu deux fabriques ; l'une de phospho-guano ou engrais chimiques paraît appelée à rendre de grands services à nos pays agricoles, l'autre est une fabrique d'acide sulfurique. C'est pour la ventillation de cette dernière qu'a été construite la haute cheminée cylindrique qui domine la colline à l'ouest, comme un point de repère sur le prolongement du grand axe de la ville.

Les limites de cet ouvrage ne nous permettent pas de de citer bon nombre d'autres industries utiles et intéressantes. La courte notice que nous donnons ici suffit pour indiquer que l'antique métropole des Sénons est en voie de reprendre peu à peu l'importance qu'elle avait autrefois.

Quœrite primùm regnum Dei et justitiam ejus et hæc omnia adjicientur vobis. (Math. VI, 33.)

TABLETTES — RENARD

aux Glycérophosphates

et Extrait complet de Kola Fraîche

MÉDAILLE D'OR
Exposition Internationale d'Hygiène
DIJON 1898

MENTION HONORABLE
Exposition Universelle. — Colonisation
PARIS 1900

RECONSTITUANT de premier ordre de la matière nerveuse (*neurasthénie, migraine, névralgies,* Dr Daniell); du système osseux; des muscles et globules sanguins (*anémie,* com. à l'Académie de Médecine). Aliment d'épargne, puissant accélérateur de la nutrition générale *(dyspepsie)*; tonique, régulateur du cœur par la caféïne et la kolanine; *oppression, asthme,* convalescences de *grippes et* et d'*influenza,* etc. Indispensable à tous ceux qui ont un effort musculaire à développer (*sports, cyclistes*).

(D'après les travaux du professeur HECKEL et du docteur O'FOLLOWELL, de Paris).

DOSES : *Six ou huit tablettes par jour en 3 ou 4 fois.*

Prix de la boîte : 3 francs

H. RENARD, Pharmacien de 1re classe

Lauréat de l'Ecole de Pharmacie

9, PLACE DE LA RÉPUBLIQUE, 9

SENS (Yonne)

PARIS : Pharmacie Carteret, 9, rue des Pyramides.
NICE : Pharmacie Rostagni. — VICHY : Barthoulot.
LONDRES : Wilcox, Joseau and Co, 49, Haymarket (S. W).
ESPAGNE : VALENCIA : Abascal, Igual y Co.
TURQUIE : CONSTANTINOPLE : Reboul, Grande-Rue de Péra.
CANADA : MONTREAL : Decary.
MARTINIQUE : SAINT-PIERRE : Charriez.
COCHINCHINE : SAIGON : Bérenguier.
Et principales pharmacies de FRANCE et de l'ÉTRANGER.

ENVOI FRANCO A DOMICILE CONTRE MANDAT DE 3 FRANCS

Chapellerie L. MILLET

70, Rue de la République, SENS (Yonne)

FOURNISSEUR DU LYCÉE, PENSIONS

ET ADMINISTRATIONS

SPÉCIALITÉ D'ARTICLES DE LUXE ET FANTAISIES

pour Hommes, Dames et Enfants

CHAPEAUX SOIE ET FEUTRE FAITS SUR MESURE

ET AU CONFORMATEUR

PHOTOGRAPHIE ALSACIENNE

E. BAUDOIN

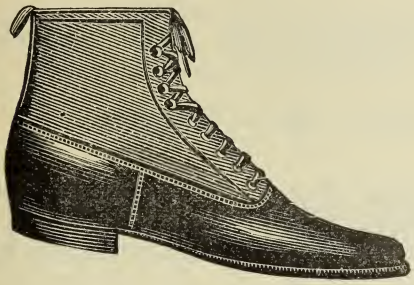
6, Rue du Palais-de-Justice

SENS (Yonne)

Reproductions, Agrandissements

MAISON PARAIN-FÉNARD

SENS - 136, Grande-Rue, 136, - SENS



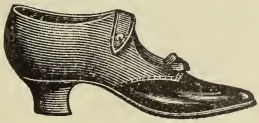
Brodequins mégis claque veau

Cousu machine	15 fr.
Cousu rivé	12,50, 15 et 18 fr.
— supérieur	19 et 22 fr.

La Maison se recommande par le Grand Choix, l'élégance et le bon marché de tous ses articles.

PRIX FIXE ABSOLU

Rayon de chaussures à 12 fr. 50.



Souliers à brides

Cuir mat	3 fr. 50
Chèvre	4,95 et 6 fr. 95
Verni	5,50, 8,45 et 10 fr.

Richelieu ou Ninon

Cuir mat 3,95, 4,95 et 5 fr. 45

Empeigne vernie 5,95, 7,95, 11 fr.

Grand choix de Chaussures pour Cyclistes

RÉPARATIONS

AU NOIR BON TEINT

PAPIERS PEINTS, COULEURS ET VERNIS

Huiles Minérales Industrielles pour Graissage

VERRES A VITRES

Madame ROLAND-DELAMOTTE

69, Rue de la République,
au coin de la Grande-Rue, SENS

APPAREILS ET FOURNITURES

pour la Photographie

FABRIQUE DE CADRES, MIROITERIE

STORES PEINTS

Brosserie, Toile Cirée, Linoleum

COURONNES MORTUAIRES

PLANTES & FLEURS D'APPARTEMENT

GRANDS VINS DE CHAMPAGNE

Charles GÉRARD

EPERNAY (Marne)

Maison fondée en 1753

PRIX-COURANT

Ay-Mousseux.....	2 »	*	Grand-Sillery Extra	4	»
Clos des Archers..	2 50	*	Grand vin d'honneur	5	»
Carte Rose.....	3 »	*	Grand Crémant Extra	6	»
Carte Blanche.....	3 50	*	Sélected cuvée 1880	7	»

Les 2/2 0 fr, 40 en plus

Franco d'emballage

en paniers de 25, 30 et 50

Pris en Caves à Epernay

MERCERIE-BONNETERIE

EN GROS

LAINES & COTONS A TRICOTER

A. CHOCAT

2, Rue Thénard. — SENS (Yonne)

BRIDES A SABOTS, GALOCHES

CHAUSSURES, CORSETS

AU GRAND COLBERT

GRANDS MAGASINS DE NOUVEAUTÉS

Ancienne Maison BONHOMME et MICHAULT

E. DELLERY, Succ^r

TISSUS EN TOUS GENRES

CONFECTIONS POUR DAMES, COSTUMES SUR MESURE

Spécialité pour Mariage

Maison recommandée comme vendant le meilleur marché de la région

Landaus
Coupés
Victorias
Ducs
Paniers
Breacks
Phaëtons
Voitures
de
Chasses
et
Promenades

ENTREPRISE GÉNÉRALE DE POMPES FUNÈBRES
et transport pour tous pays

GRANIER

10, Rue de l'Écrivain

(près le bureau de poste)

Location de chevaux et voitures
A LA COURSE, A LA JOURNÉE ET AU MOIS

Voitures spéciales pour Mariages

PRIX MODÉRÉS

A LA RENOMMÉE
DES

MACARONS BLUMER

Les Macarons qu'à la ronde on renomme,
Sont dégustés par le plus fin gourmet,
A la Pâtisserie Blumer, tout est exquis en somme
Et sa spécialité a un bon goût parfait.

Un Appréciateur.

BLUMER - ROSSIGNOL

104, Grande-Rue, 104

SENS

Pâtisserie, Cuisine, Glaces, Confiserie,
Dîners de Noces pour la Ville et la Campagne, Fournitures pour Bals et Soirées, Vins Fins et Liqueurs

PORCELAINE, CRISTAUX, FAIENCES, VERRERIES

POTERIES

SPÉCIALITÉ DE SERVICES DE TABLE

Porcelaine de Luxe — Objets de Fantaisie

Gros et Détail

MIGUET-VIVIEN

39, rue de la République

SENS (Yonne)

Bouteilles et Bocaux, Bouchons liège, Cire à bouteille, Biberons, Articles de bâtiment

Cloches de jardins — Pots à fleurs — Pipes en terre

PAPIERS A CIGARETTES

FABRIQUE DE BISCUITS

Pain d'Epice

Spécialité de Croquettes Sénonaises

Maison Cornier

SCHOOFS S^EUR

83, Grande-Rue SENS (Yonne)

LIBRAIRIE ARMAND COLIN, 5, rue de Mézières, PARIS

Histoire générale

du IVe siècle à nos jours

PUBLIÉE SOUS LA DIRECTION DE MM.

Ernest LAVISSE
de l'Académie française,
professeur à l'Université de Paris.

Alfred RAMBAUD
membre de l'Institut,
professeur à l'Université de Paris

OUVRAGE COMPLET EN 12 VOLUMES

I. Les origines (395-1095).
II. L'Europe féodale; les Croisades (1095-1270).
III. Formation des grands États (1270-1492).
IV. Renaissance et Réforme; les nouveaux mondes (1492-1559).
V. Les Guerres de religion (1559-1648).
VI. Louis XIV (1643-1715).
VII. Le XVIIIe siècle (1715-1788).
VIII. La Révolution française (1789-1799).
IX. Napoléon (1800-1815).
X. Les Monarchies constitutionnelles (1815-1847).
XI. Révolutions et Guerres nationales (1848-1870).
XII. Le Monde contemporain (1870-1900).

Chaque volume in-8°, broché 16 fr.; avec demi-reliure, 20 fr.

Cette *Histoire générale* se distingue de tous les ouvrages similaires par la manière dont elle a été exécutée. Pour la première fois, chaque période est traitée par un spécialiste qui l'avait étudiée à fond auparavant et n'avait plus qu'à condenser les résultats de ses études antérieures; et pourtant ces résumés forment véritablement un tout; chaque volume, œuvre d'une dizaine d'auteurs, est bien coordonné, suivant un plan très logique. Cette histoire universelle présente le double avantage d'être une histoire suivie par périodes chronologiques, et d'être l'œuvre d'hommes qui sont des garants sûrs de son exactitude scientifique. Elle est, dès à présent, le livre de chevet des professeurs et des étudiants d'histoire. Son succès dans l'enseignement est tout à fait incontestable. Nous voudrions aussi qu'elle fût entre les mains de tous ceux qui pensent et écrivent.

(*Revue critique d'Histoire et de Littérature.*)

H. OUDIN, Editeur, Rue de Mézières, 10, PARIS

L'ANNÉE LITURGIQUE

Par le R. P. DOM PROSPER GUÉRANGER

15 volumes in-12 à 3 fr. 75 le volume.

L'Avent, 1 volume
Le Temps de Noël, 2 volumes.
La Septuagésime, 1 volume.
Le Carême, 1 volume.
La Passion, 1 volume.
Le Temps Pascal, 3 volumes.
Le Temps après la Pentecôte, 6 volumes.

Le même ouvrage, 15 vol. in-32, tirés avec luxe sur papier teinté, format de poche, chaque vol. 3 75

Complément de l'Année Liturgique :

Le Livre de la Prière Antique, par le R. P. Dom Fernand CABROL, Bénédictin de Solesmes, Prieur de Farnborough, 2e édition, un fort vol. 3 75

Ce remarquable ouvrage est indispensable à toute personne qui fait usage de l'Année Liturgique.

ŒUVRES DE

S. E. le Cardinal Pie

ÉVÊQUE DE POITIERS

Œuvres épiscopales, 10 vol. in-8o, 10e édition. Le volume broché . . . . . 7 »

Œuvres sacerdotales, Choix de Sermons et d'Instructions, de 1839-1849, 2 vol. in-8o. . . . . 12 »

Histoire du Cardinal Pie, Evêque de Poitiers par Mgr. Baunard, Recteur des Facultés catholiques de Lille, 2 forts vol. in-8o, 6e édition, ornés de deux portraits, brochés. . . . . 15 »

ŒUVRES DE

Monseigneur Gay

ÉVÊQUE D'ANTHÉDON

Vie et des Vertus chrétiennes (de la) considérées dans l'état religieux, 14e édition, 2 beaux vol. in-8o, brochés . . . 12 »

Le même, édition en 3 vol. in-12. brochés 10 50

Conférences aux Mères Chrétiennes, 5e édition, 2 beaux vol. in-8o, brochés . . . . . 12 »

Elévations sur la Vie et la Doctrine de Notre Seigneur Jésus-Christ, 4e édition, 2 beaux vol. in-8° . 12 »

Correspondance de S. G. Mgr. Gay, *Evêque d'Anthédon*, avec une Préface de Mgr. Baunard, 2 beaux vol. in-8 avec portraits . . . . . 12 »

Entretiens sur les mystères du Saint-Rosaire, 2 beaux et forts vol. in-12 . . . . . 7 50

Sermons d'Avent, un fort vol. in-8°. . . . . 6 »

Sermons de Carême, avec une Préface de Mgr. d'Hulst, 2 forts vol. in-8° . . . . . 12 »

Instructions en forme de retraite, à l'usage des âmes consacrées à Dieu et des personnes pieuses, un fort vol. in-12, broché 3 75

Instructions pour les personnes du monde, dédiées ou agrégées de N. D. du Cenacle et aux Associations des Enfants de Marie, 2 vol. in-12. . . . . 7 50

Exposition théologique et mystique des Psaumes, un vol. in-12 . . . . . 3 »

Ouvrage de M. l'abbé Perdrau, ancien curé de Saint-Etienne-du-Mont à Paris . . . . . .

Les premières années de la Très Sainte Vierge, 3e édition, un joli vol. in-32 jésus, avec encadrement rouge, orné d'une gravure, en taille douce, broché . . . . . 3 »

La Très Sainte Vierge Marie mère de Jésus. — *Bethléem, Nazareth*, le *Calvaire*, 3e édition, un joli vol. in-32 jésus, avec encadrement rouge, orné d'une gravure en taille douce, broché . . . . . 3 »

Les dernières années de la Très Sainte-Vierge. — *La maison de Saint-Jean. — La vieillesse. — L'Assomption*, 3e édition, un joli vol. in-32 jésus, avec encadrement rouge, orné d'une gravure en taille douce et d'un plan, broché . . . . . 3 »

Un siècle, mouvement du monde de 1800 à 1900, publié par un Comité, sous la présidence de Mgr. Péchenard, recteur de l'Université Catholique de Paris.

Un beau volume grand in-8°, broché. 7 50

La jeunesse du Pérugin et les origines de l'Ecole Ombrienne, par M. l'abbé Broussolle, aumônier du lycée Michelet, Docteur en Théologie, Licencié ès-lettres, avec une préface de J. K. Huysmans, un beau volume grand in-8°, contenant 130 dessins et 4 grandes reproductions, broché . . . . . 12 »

Sixième Edition, entièrement revue et plus largement annotée de la **Vie de Notre Seigneur Jésus-Christ**, par Mgr. Le Camus, évêque de La Rochelle, trois forts volumes in-12, ornés de cartes et d'un plan de Jérusalem, brochés. 10 50

ÉPICERIE CENTRALE

PRODUITS ALIMENTAIRES

Félix POTIN

C. NOËL

117, Grande-Rue, 117

SENS

LIVRAISON A DOMICILE

EXPÉDITIONS FRANCO

à partir de 25 francs (sucre excepté)

ENVOI FRANCO DU CATALOGUE SUR DEMANDE

TÉLÉPHONE

A JEANNE D'ARC

MAISON DE CONFIANCE

Horlogerie, Bijouterie, Orfèvrerie

Ancienne Maison CLOVIS BOURGET

César DUBRAY, Successeur

14, Place de la République, *(en face la Cathédrale)*, SENS

Spécialité de Bijoux pour Mariages — Montres Or, Argent, Nickel, Pendules et Garnitures de Cheminée. — Couverts et Orfèvrerie (Toutes Marques.)

Bronzes, Objets d'art. — Achat, échange d'Or et d'Argent. — Lunetterie.

RÉPARATIONS SOIGNÉES ET GARANTIES — PRIX MODÉRÉS

ANCIENNE MAISON ROUGEMONT

TAILLEUR

E. RENARD

Successeur

129, Grande-Rue, SENS

Recommandée pour la qualité et le choix des étoffes, et pour le soin apporté dans la confection des vêtements.

GRANDE ÉPICERIE FINE

JOANNÈS LEHMANN

69, Grande-Rue, SENS

CONFISERIE — DRAGÉES DE VERDUN

Spécialité de boîtes, coffrets et sacs pour baptêmes

Vins & Liqueurs
Eaux Minérales

Conserves de Poissons, Viandes, Gibiers, Foie gras, Légumes et Fruits

La Maison livre à domicile et se charge des expéditions

Champagne E. MERCIER

ÉPERNAY

Production annuelle :

Quatre Millions de bouteilles

Caves immenses,
les plus grandes de toute la Champagne
(17 kilomètres de longueur)

24 Diplômes d'Honneur, 46 Premières Médailles
Médaille d'Or, Paris 1900

COMMANDES — RÉPARATIONS

GRANDE CORDONNERIE CENTRALE

E. Landré

CHAUSSEUR

SENS

96, Grande Rue

FABRIQUE SPÉCIALE DE CHAUSSURES
SUR MESURES COUSUES A LA MAIN

GRAND ASSORTIMENT
DE CHAUSSURES CONFECTIONNÉES EN TOUS GENRES
et à tous prix des meilleures fabriques françaises

CHAUSSURES — Seul Dépôt — CHAUSSURES

F. PINET — à SENS — G. POIVRET

Tous les articles sont marqués en chiffres connus

PRIX-FIXE

HOTEL DE PARIS

SENS

LEMOINE Fils, propriétaire

MAISON DE PREMIER ORDRE

RECOMMANDÉE AUX VOYAGEURS ET AUX TOURISTES

Correspondant du Touring-Club et de l'Automobile-Club

Grands Salons pour Noces

OMNIBUS A TOUS LES TRAINS

A la MAISON NOUVELLE

C. GÉRARD, Marchand-TAILLEUR

GRANDE-RUE 110, à SENS (YONNE)

HABILLEMENTS Tout Faits et sur MESURE

POUR HOMMES, JEUNES GENS ET ENFANTS

CHAPELLERIE

SUCCURSALE - 65, GRANDE RUE, JOIGNY

A Sainte-Geneviève

CHAUSSURES EN TOUS GENRES

Ancienne Maison ROUSSELOT

F. CHARLES, Successeur

CORDONNIER-CHAUSSEUR

122, Grande-Rue, SENS (Yonne)

COMMANDE-RÉPARATIONS

SPÉCIALITÉ DE RASOIRS

en tous genres

DURAND & Veuve COLLIN

51, Rue Saint-Paul

SENS

(YONNE)

Librairie LAROUSSE, 17, Rue Montparnasse, PARIS

Grand Prix Exposition Universelle 1900

MEMENTO LAROUSSE

Petite encyclopédie de la vie pratique

Contenant en un seul volume, classées méthodiquement, toutes les connaissances d'utilité journalière

Grammaire, Style, Historique de la littérature française.
Histoire générale, Histoire de France. — Cosmographie, Géologie, Géographie des cinq parties du monde,
Géographie de la France, Géographie des Colonies françaises.—Arithmétique, Géométrie pratique, Arpentage et nivellement.
Topographie, Dessin.—Physique et Chimie appliquées à l'Industrie et à l'Agriculture.—Hygiène, économie domestique.
Sciences naturelles, Botanique, Agriculture, Horticulture, Zoologie.—Morale.
Instruction civique. — Notions de droit usuel.
Couture, Broderie, Dentelles. — Savoir-faire et savoir-vivre,
Usages du monde, Correspondance. — Hygiène pratique, Gymnastique, Médecine pratique, Musique.
Renseignements usuels sur les Monnaies étrangères, la Poste, le Télégraphe, les Colis postaux, etc.

INDISPENSABLE SUR LA TABLE DE TRAVAIL, EN VOYAGE, A LA CAMPAGNE

Règles de grammaire, principes d'arithmétique, notions de sciences, d'histoire, etc., il ne se passe pour ainsi dire pas de jour, que nous n'ayons besoin de retrouver quelque connaissance oubliée, quelque renseignement qui nous échappe. Tout le monde a remarqué la rapidité avec laquelle s'effacent les leçons apprises au temps de notre enfance, et qui ne s'est vu maintes fois embarrassé devant des questions auxquelles répondrait le premier écolier venu ?

On saisit donc quels services continuels rendra à tous un livre comme le *Mémento Larousse* : un livre qui résume, en un volume maniable et facile à consulter, tous les livres de classe qu'on ne possède plus et auxquels il serait du reste incommode d'avoir recours. Le *Mémento Larousse* est plus encore. Englobant sous une forme méthodique et substantielle tous les matériaux d'une solide instruction, il ne s'en tient pas aux programmes scolaires.

Il a cette originalité de faire place, à côté de la partie purement intellectuelle, à une foule de notions de la vie usuelle qu'on ne trouverait réunies nulle part ailleurs. Il forme ainsi un tout d'une exceptionnelle valeur pratique, un véritable vade-mecum. Le *Mémento Larousse* est le complément du petit *Dictionnaire Larousse :* il a sa place marquée à côté de lui dans toutes les bibliothèques, sur toutes les tables de travail.

Un volume in-16, de 700 pages, illustré de 850 gravures, et contenant 82 cartes, dont 50 en couleurs, formant un véritable petit atlas en miniature. Cartonné **4.50**, *relié toile* **5** ».

Envoi franco au reçu d'un mandat-poste

MAISON FONDÉE EN 1796

ARMES DE CHASSE ET DE TIR

Spécialité de Fusils Hammerless

Fusils de façon établis sur commande

F. CÉCILLE

ARMURIER-FABRICANT

2, Rue des Bourses et Grande-Rue

A SENS

GRAVURE EN TOUS GENRES

Munitions et Articles de Chasse

ARTIFICES

ESCRIME

VÉLOCIPÈDES

Agence des Cycles "LE GLOBE"

ET

Gladiator

OCCASIONS-RÉPARATIONS

ÉPICERIE-CONFISERIE

SPÉCIALITÉ DE CAFÉS

A. RÉMY

77, Rue de la République,
en face la Cathédrale, SENS

Maison recommandée par ses produits de premier choix

LIBRAIRIE CLASSIQUE

POULAIN-ROCHER

75, Rue de la République. — SENS

Fournitures de Bureaux en tous genres. — Articles pour Cadeaux et Souvenirs. — Registres. — Agendas et Calendriers. — Maroquinerie et Porte-Monnaie. — Reliure.

PRIX TRÈS MODÉRÉS

84-382029

TABLE DES GRAVURES

Le plan de la ville.
Le titre illustré ..... p. 1
Fig. 1 Vue de Sens (nord-ouest 3
2 Vue de Sens au XVIIe siècle 25
3 La Cathédrale de Sens 31
4 Le Portail du Sud 37
5 Le Portail du Nord 39
6 L'Intérieur de la Cathédrale 45
7 Le couronnement de la Vierge 59
8 Châsse dite de Saint-Denys 61
9 Le Palais synodal 65
10 L'Eglise de S. Savinien (vue extérieure) 69
11 — (vue intérieure) 71
12 — (les gros piliers) 73
13 L'Eglise Saint-Jean 75
14 La chapelle du Sacré-Cœur 76
15 La Poterne du midi 99

GETTY RESEARCH INSTITUTE
3 3125 01360 5460

La Cathédrale de Sens (Librairie Hachette).